RELATION
HISTORIQUE
DE
L'EXPÉDITION,
CONTRE
LES INDIENS DE L'OHIO
EN MDCCLXIV.

RELATION
HISTORIQUE
DE
L'EXPÉDITION,
CONTRE
LES INDIENS DE L'OHIO
EN MDCCLXIV.

Commandée par le Chevalier HENRY BOUQUET, *Colonel d'Infanterie, & enſuite Brigadier-Général en Amérique ; contenant ſes Tranſactions avec les Indiens, relativement à la délivrance des Priſonniers & aux Préliminaires de la Paix ; avec un Récit introductoire de la Campagne précédente de l'an* 1763, *& de la Bataille de* Bushy-Run.

On y a joint des Mémoires Militaires contenant des Réflexions ſur la guerre avec les Sauvages: une Méthode de former des établiſſemens ſur la Frontiere: quelques détails concernant la contrée des Indiens: avec une liſte de nations, combattans, villes, diſtances, & diverſes routes.

Le tout enrichi de Cartes & Tailles-douces.

Traduit de l'Anglois,

PAR C. G. F. DUMAS.

A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL RÊY,
M. DCC. LXIX.

1-436

PRÉFACE
DU
TRADUCTEUR

Avec une Ebauche de la Vie de feu Mr. Bouquet.

L'Accueil qui a été fait à ma Traduction des Voyages des Ruſſes au Nord-Eſt de l'Aſie, & le jugement favorable qu'en ont porté divers Journaux (1), m'encouragent à préſenter au public la piece dont on vient de lire le titre.

Si j'ai ſu atteindre à la moitié ſeulement de l'élégance & du pathétique de l'original Anglois, ma copie doit plaire & toucher. C'eſt déja beaucoup: il y a plus. Si j'ai rendu fidélement ce qu'il y a d'inſtructif, elle ſera utile; & peu de feuilles feront ce que des volumes ne font pas toujours, de renfermer l'agréable avec le ſolide.

N'oublions pas de faire remarquer une autre grace particuliere à ce Livret,

(1) La *Bibliotheque des Sciences*, qui s'imprime à *La Haie*, & le Journal Allemand de *Gottingue*. Ce ſont les ſeuls que j'aie vus.

celle de la nouveauté. Un ouvrage rempli de goût, de ſentiment & de vues, écrit & imprimé originairement en *Penſylvanie* (naguere (2) un Déſert), a réellement de quoi piquer la curioſité,

(2) Vers la fin du ſiecle paſſé le Chev. PENN s'y établit à la tête d'une forte Colonie de Quacres, que l'oppreſſion chaſſa d'Angleterre. Il leur donna des loix admirables, bâtit *Philadelphie*, qui contient aujourdhui 3 à 4000 maiſons & au moins 20000 habitans, rendit le Gouvernement de la Province héréditaire dans ſa famille, & languit enfin lui même dans les priſons de Londres, pour avoir dérangé ſes affaires à force de faire des heureux. On ne laiſſa pas long-tems les Quacres ſeuls dans ce beau pays. La douceur du climat, celle ſur-tout du Gouvernement, la richeſſe du ſol, & les avantages qu'on y faiſoit à ceux qui venoient s'y établir, y attirerent un concours étonnant d'étrangers. En 1729 il y arriva 6201 tant paſſagers qu'engagés, la plupart Irlandois. Dans le cours de l'année 1750 on y tranſporta 4317 Allemands, & environ un millier d'Emigrans Anglois, Ecoſſois ou Irlandois. Aujourdhui l'on compte dans la Province au moins 250000 ames, & parmi ce grand nombre 6 à 7000 Negres au plus. Malgré ce mélange de nations, les *Penſylvaniens* ont déja un caractere national qui leur eſt propre. Ils ſont généralement hardis, induſtrieux, & il eſt aſſez commun de les entendre ſe diſtinguer avec une certaine complaiſance des nouveaux venus, en avertiſſant qu'ils ſont Penſylvaniens nés. Ils ont bien raiſon d'aimer une Pa-

exciter même la ſurpriſe, de ceux qui, n'ayant qu'une connoiſſance imparfaite (3) des Colonies Septentrionales de l'Amérique Angloiſe, ignorent que quel-

trie où tout Citoyen des villes, tout Planteur de la Campagne eſt un petit Roi chez lui. Tous ſont à leur aiſe; avec cette différence, que l'on peut dire en gros des citadins qu'ils ſont riches, & des cultivateurs que rien ne leur manque. Ces derniers ſont tous bien logés, bien nourris, &, ſelon leur condition, bien habillés; le petit-peuple fabriquant lui même ſon linge & ſes habits de laine. *Account of the Europæan ſettlements in America. Rogers Acc. of N. Am. Voyages du Prof. Calm.*

(3) Tranchons le mot: il y a beaucoup de gens qui n'en ont pas de connoiſſance du tout. J'en ſai qui s'imaginent, qu'on ne voit là que des Negres, & par-ci par-là quelques blancs, travaillants pour des maîtres qui mangent leurs revenus en Europe: que la réſiſtance qu'oppoſent depuis quelques années ces parties de l'Empire Brittannique aux volontés de leur métropole, eſt à peu près dans le goût de la révolte des Eſclaves aux Berbices, & ſe terminera comme celle-ci par garnir les gibets & les roues. Rectifions, autant que le lieu le permet, les idées de ces perſonnes. Il y a une grande différence entre les divers établiſſemens des Européens dans les autres parties du monde. Ceux en *Aſie* & en *Afrique*, ſans en excepter les plus pompeux, ne ſont dans le fonds que des factories ou des entrepôts: *Surinam* & les *Iſles* ne ſont que des Négreries: Les *Nouveaux Anglois* ſont un Peuple; mais un peu-

ques-unes de celles-ci ne ſont plus qu'improprement appellées du nom modeſte de Colonies; que ce ſont déja des peuples nombreux (4), des Etats croiſſants, qui ont leurs Villes du premier & du ſe-

ple de Laboureurs, animés de l'eſprit républicain, accoutumés dès leur enfance à la fatigue, aux injures de l'air, & au maniement des armes; & leur milice, rien moins que mépriſable, avec notre ſubordination & notre diſcipline, ne le céderoit pas à nos meilleures troupes réglées. Voyez l'excellent *Account of the Europ. Settlements in Am. Tom. II. part.* 6. *ch.* 7. Quant aux cauſes & aux effets préſents & futurs de la méſintelligence qui regne entre la mere & ſes enfans, leur détail nous méneroit trop loin. Ceux qui veulent s'inſtruire, doivent lire les papiers périodiques Anglois, tels que le *Gentlemans Magazin* & le *London Magazin*, & y joindre le jugement impartial & ſenſé du Prof. Suédois *Calm* dans ſon *Voyage en Am. Tom. II. p.* 399 *& ſuiv. de la Trad. All.*

(4) On compte au delà de 350000 ames dans les quatre Gouvernemens de la *N. Angleterre*, & 4 à 5000 maiſons dans *Boſton*, qui en eſt la principale ville. Entre cette Province & la *Penſylvanie* ſe trouvent encore la *N. York* dont on fait monter les habitans à 100000; & la *Nouv. Jerſey*, où l'on en compte 60 à 70000. Je paſſe ſous ſilence les Colonies plus méridionales, uniquement parce que le nombre des negres y eſt déja plus conſidérable; ainſi que celles plus au Nord, parce qu'elles ſont encore dans leur enfance.

cond ordre, leurs Bourgs & Villages, des formes de Gouvernement calculées pour le plus grand bonheur des citoyens, des Ecoles publiques, des Bibliotheques, des Gazettes & des Journaux.

Je pourrois entrer là-deſſus dans un détail auſſi étendu qu'intéreſſant, ſi c'étoit ici ſa place. D'ailleurs une longue préface figureroit mal à la tête d'un ſi petit volume; & j'ai encore à parler de feu Mr. BOUQUET, le principal perſonnage de la piece. J'avois deſſein d'écrire ſa vie; & pour le faire avec ſuccès, j'avois compté ſur le ſecours des Lettres de Mr. BOUQUET même, écrites en différens tems à divers de ſes parens & amis. Il manioit la plume auſſi bien que les armes; & c'eſt beaucoup dire: ainſi je ne deſeſpérois pas, en me ſervant de ſes propres couleurs, de le peindre d'une maniere digne de lui. Mais ce qui a conſervé à la poſtérité les papiers de tant d'autres grands hommes, leur valeur intrinſeque, a porté malheur à ceux de Mr. BOUQUET. Tout le monde vouloit lire ſes lettres: à meſure qu'elles ar-

rivoient on ſe les arrachoit : elles ont paſſé dans les mains les plus reſpectables : ceux à qui elles s'adreſſoient n'ont pu les ravoir : enfin elles ont diſparu, & quelque mouvement que je me ſois donné, je n'en ai pas pu recouvrer une ſeule. Tout ce que j'ai pu obtenir, ce ſont quelques dates des principaux événemens de ſa vie, que je vais inſérer ici, avec le peu que je me rappelle avoir entendu rapporter en compagnie par quelques-uns de ſes amis.

HENRY BOUQUET avoit la taille avantageuſe, l'eſprit ſupérieur, &, ſous un air froid & impoſant, le cœur ſenſible. Il ne prétendoit pas à la bonne opinion des autres : il ne la mendioit pas non plus. On étoit forcé de l'eſtimer ; & à cauſe de cela bien des gens du métier croyoient pouvoir ſe diſpenſer de l'aimer. La fermeté, l'intrépidité, le calme, la préſence d'eſprit dans les plus grands dangers, ces vertus ſi eſſentielles dans un Commandant, lui étoient comme naturelles. Sa préſence inſpiroit la confiance, & imprimoit le reſ-

pect ; elle raſſuroit, & elle terraſſoit.

Il naquit à *Rolle* au Canton de Berne en Suiſſe. En 1736 (âgé alors de 17 ans) il fut reçu comme Cadet dans le Régiment de Conſtant au ſervice de LL. HH. PP. ; & en 1738 il obtint le Brevet d'Enſeigne au même Régiment. Delà il paſſa dans celui de Roguin au ſervice du Roi de Sardaigne, & ſe diſtingua d'abord comme Premier-Lieutenant, enſuite comme Aide-Major, dans les ſavantes & mémorables Campagnes de la guerre que ce grand Prince ſoûtint contre les forces combinées de la France & de l'Eſpagne. A la Bataille de *Cony*, commandé pour aller occuper un terrain terminé par un précipice, il y conduiſit ſes gens de maniere que pas un de la troupe ne s'apperçut, qu'ils n'étoient qu'à deux pas de la mort au cas que l'ennemi vînt à les forcer là : en attendant, ſpectateur tranquille des mouvemens de l'une & de l'autre Armée, il leur fit obſerver, pour les amuſer, que l'on diſcernoit ces mouvemens beaucoup mieux au clair de la lune qu'au grand jour.

Les Relations, auſſi exactes qu'intéreſſantes, qu'il faiſoit paſſer en Hollande des opérations de ces Campagnes, parvinrent à la connoiſſance de S. A. S. feu Mgr. le Prince d'Orange, & l'engagerent à attacher cet Officier au ſervice de la République. En conſéquence Mr. BOUQUET entra en qualité de Capitaine Commandant, avec rang de Lieutenant-Colonel, dans le Régiment des Gardes Suiſſes nouvellement formé à La Haie en 1748: & tout de ſuite il fut choiſi pour aller, conjointément avec les Généraux Burmannia & Cornabé, recevoir des mains des François les Places des Pays-Bas que ces derniers devoient évacuer, & régler le retour des Priſonniers de guerre que la France rendoit à la République en conformité du Traité d'Aix-la-Chapelle. Quelques mois après, Milord Middleton l'engagea de l'accompagner dans ſes voyages en France & en Italie.

De retour à La Haie, il conſacra tous les momens que lui laiſſoit le ſervice du Régiment, à l'étude réfléchie de l'Art militaire, & ſurtout aux Mathémati-

ques, qui en ſont la baſe. Les liaiſons intimes qu'il contracta avec Mrs. les Profeſſeurs Hemſterhuis, König, Allamand, & avec pluſieurs autres Savans en tout genre, lui faciliterent beaucoup l'acquiſition des profondes connoiſſances, qui le firent encore plus diſtinguer dans la ſuite, & paroître avec tant d'avantage ſur le vaſte théatre de la Guerre, qui s'alluma en 1754 entre l'Angleterre & la France.

Cette Guerre obligeant l'Angleterre à faire paſſer des troupes en Amérique, on propoſa de lever un Corps, ſous le nom de *Royal-Américain*, compoſé de 3 Bataillons ſous les ordres d'un ſeul Chef, & dont les Officiers ſeroient indifféremment ou Américains ou Etrangers, mais de capacité & expérimentés. Ce projet, protégé par le Duc de Cumberland, s'exécuta, mais mutilé & altéré par un parti contraire. Mr. BOUQUET & ſon ami intime Mr. HALDIMAND furent les premiers ſur qui l'on jetta les yeux, & que l'on ſollicita pour ſervir dans cette Brigade en qualité de

Lieutenants-Colonels. L'un & l'autre ils ſe trouvoient déja élevés à ce grade à La Haie; &, par une bizarerie aſſez ſinguliere de la fortune, celui qui devoit être à leur tête en Amérique, étoit leur inférieur en Europe. Cela les fit balancer quelque tems. Cependant à la forte perſuaſion de S. E. Mr. le Chevalier York, & ſur la promeſſe qui leur fut faite d'être mis immédiatement comme Colonels-Commandants ſur le pied d'égalité avec le Colonel en Chef de la Brigade, ils ſe laiſſerent gagner. Sitôt que leur réſolution fut priſe, on les chargea d'attirer dans le Corps un nombre ſuffiſant d'autres bons ſujets, ſoit pour la partie du Génie, ſoit pour le ſervice de l'Artillerie. On n'eut pas lieu de ſe répentir de s'en être remis à eux à cet égard. La plupart de ces ſujets furent tirés du ſervice de la République, & ont répondu à l'attente de ceux qui les choiſirent, d'une maniere qui leur a fait honneur aux uns & aux autres (5).

(5) Entre autres Mr. *Holland*, ci-devant Lieutenant dans le Corps des Ingénieurs de la République

Je ne ſuis point entré dans le détail hiſtorique du projet, qui donna lieu à l'exiſtence de la Brigade dont je viens de parler: il m'eût mené trop loin. Je me contenterai de dire, qu'un pur hazard le fit naître & prendre faveur; mais que ſon heureuſe exécution n'eſt due qu'au discernement de S. E. Mr. le Chevalier York, & à ſon zele pour ſa patrie. C'eſt donc à lui, principalement, que l'Empire Brittannique eſt redevable des ſervices diſtingués que lui ont rendus ces braves Officiers.

Pour revenir à Mr. BOUQUET, arrivé en Amérique, ſon intégrité autant que ſa grande capacité lui acquirent bientôt un immenſe crédit dans les Colonies, notamment en *Penſylvanie* & en *Virginie*. Reſpecté des troupes, conſidéré de tous ceux qui avoient part au Gouvernement intérieur de ces Provinces, eſtimé & aimé des uns & des autres, il n'avoit qu'à demander, & il obtenoit tout ce qu'il étoit poſſible d'accorder, parce

des Prov. Un., préſentement Ingénieur-Général de tout le Continent Brittannique méridional.

qu'on étoit persuadé qu'il ne demandoit que ce qui étoit à propos & nécessaire, & que le tout seroit réellement employé au service du Roi & des Provinces. Cette bonne intelligence entre les parties civile & militaire, a bien autant contribué à ses succès que son habileté.

Immédiatement après la paix conclue avec les Indiens, le Roi le nomma Brigadier-Général & Commandant de ses troupes dans toutes les Colonies méridionales du Continent Brittannique. Il est mort à *Pensacola*, pleuré de ses amis & universellement regretté. Je souhaitte aux Colonies, que j'aime sincérement, une longue succession de pareils Défenseurs. Les jeunes Militaires qui liront ceci, me permettront de le leur proposer comme un modele à imiter, & un exemple très propre à exciter entre eux une noble émulation. C'est à son honneur que j'ai entrepris cette Traduction: & c'est à sa mémoire que je la dédie.

INTRO-

INTRODUCTION.

LA paix générale conclue entre la Grande-Brétagne, la France & l'Eſpagne, en 1762, enviſagée ſous des points de vue ſi oppoſés par des perſonnes différemment affectées dans la métropole de l'Empire Brittannique, fut univerſellement regardée en Amérique comme le plus heureux des événemens.

Voir les François, ces boutefeux des guerres deſtructives que nous faiſoient les Indiens, & des cruelles déprédations que ces barbares commettoient ſur nos frontieres, forcés enfin à évacuer tout le Canada, & relegués à l'oueſt du Miſſiſſipi; c'eſt ce qui faiſoit depuis long-tems l'objet de nos vœux : mais à peine oſions-nous eſpérer de vivre aſſez pour en voir l'accompliſſement. La préciſion avec laquelle nos limites furent déterminées, detruiſoit juſqu'au moindre germe de futures querelles, & ſatisfaiſoit pleinement ceux qui connoiſſoient & avoient à cœur les intérêts de ces Colonies. Enfin nous nous flattions (*) „ de n'avoir plus rien à craindre „ de la part de nos ſauvages voiſins, puiſque „ les intrigues de nos rivaux ne pouvoient

(*) Les endroits diſtingués par des guillemets dans cette Introduction ſont tirés de l'*Annual Regiſter*, année 1763, écrit avec élégance & marqué au coin de la vérité, pour autant du moins que l'auteur paroît avoir été muni de matériaux.

„ plus les induire à nous moleſter, ni leurs ſe-
„ cours les rendre rédoutables.

„ Malheureuſement nous fumes trompés dans
„ notre attente. Le péril naquit du côté où
„ l'on ſe croyoit le plus en ſûreté ; & dans le
„ tems même où nous nous repréſentions les
„ Indiens comme humiliés devant nous & pres-
„ que aſſujettis à notre pouvoir, ils ſe ruerent
„ ſur les établiſſemens les plus importans de nos
„ frontieres, & ſur tous nos Forts écartés, avec
„ une unanimité dans le deſſein, & une fureur
„ dans ſon exécution, que nous n'avions jamais
„ éprouvées de leur part dans aucune des guer-
„ res précédentes ".

On a pris la peine d'alléguer diverſes raiſons d'un procédé ſi perfide, telles que l'omiſſion des préſens qu'il étoit d'uſage de leur envoyer, & quelques établiſſemens faits ſur des terrains qu'on n'avoit pas encore acquis d'eux: mais ces raiſons, ſi tant eſt qu'elles leur ſoient venues dans l'eſprit, n'affectoient qu'un petit nombre de leurs tribus, & n'euſſent jamais occaſionné une combinaiſon ſi générale contre nous. Le vrai motif paroît avoir été la jalouſie que leur cauſoit l'accroiſſement de notre pouvoir, & l'allarme qu'ils prirent, en voyant entre nos mains tant de Forts commandants les grands lacs & les rivieres qui communiquent avec ceux-ci, & capables de tenir en bride toute leur contrée. Probablement

ces peuples croyoient voir „ dans chaque petite „ garniſon, le germe d'une future colonie "; & dans cette ſuppoſition ils crurent devoir ſe hâter d'étoufer notre pouvoir ſur eux dans ſa naiſſance.

On peut ſe former ſur les pieces de l'Appendix une idée générale de la force des différentes nations qui entourent nos établiſſemens, & de leur ſituation les unes par rapport aux autres.

Les *Shwaneſes*, *Delawares* & autres tribus de l'*Ohio* furent les arcs-boutants de cette guerre: il paroît même qu'ils ſe preſſerent trop de la commencer, avant que les autres tribus confédérées fuſſent prêtes à entrer en action.

Une intention délibérée de faire beaucoup de mal, ſe découvre dans leur projet: & une intelligence plus qu'ordinaire frape dans le plan d'opérations qu'ils s'étoient fait, de former une attaque générale & imprévue contre nos établiſſemens ſur la frontiere; & cela préciſément dans le tems de la moiſſon: de détruire tout, hommes, bétail, recoltes, auſſi avant qu'il ſeroit poſſible de pénétrer; & de faire tomber nos poſtes avancés, en leur coupant les convois & toute communication avec les provinces.

Dans l'exécution de ce deſſein, auſſi hardi que ſanguinaire, ils débuterent par ſe jetter ſur nos trafiquans, qu'ils avoient invités de venir négocier avec eux, en maſſacrerent pluſieurs, &

pillerent généralement tous leurs effets, dont la valeur étoit immenſe.

Immédiatement après ceci, les frontieres de Penſylvanie, de Maryland & de Virginie, furent infeſtées de leurs partis meurtriers, qui parcoururent les terres en marquant leur chemin de ſang & de dévaſtation, & commettant partout ces horribles ſcenes d'une cruauté barbare, qui accompagnent toujours une guerre avec les Indiens.

Tous nos Forts éloignés, quoiqu'à une diſtance conſidérable les uns des autres, furent attaqués en même tems; & l'ennemi ſe rendit rapidement maître de ceux du *Bœuf*, de *Venango*, de *Preſqu'-iſle*, ſur les bords ou aux environs du Lac *Erie*: de la *Baye*, ſur le Lac *Michigan*: de St. *Joſeph*, ſur la riviere de ce nom: de *Miamis*, ſur la riviere de *Miamis*: d'*Ouachtanon*, ſur l'*Ouabache*: de *Sandusky*, ſur le Lac *Junundat*: & de *Michilimackinac*.

Les garniſons dans tous ces Forts étoient foibles, parce qu'on s'étoit livré à la ſécurité que juſtifioit une paix générale ſi récemment conclue. Hors d'état de ſe procurer la moindre intelligence, ſoit des colonies, ſoit les unes des autres, & trompées par les aſſaillants ruſés, qui perſuaderent à chacune ſéparément que les autres s'étoient rendues, il n'eſt pas étonnant qu'elles n'aient pu tenir long-tems dans ces pe-

tits poſtes. La relation de leur tragique ſort fait dreſſer les cheveux.

La nouvelle de la perte de ces places, & les ravages que l'ennemi continuoit d'exercer, répandirent la conſternation par toute (*) l'Amérique, & dépeuplerent une partie conſidérable de nos frontieres. On ſe voyoit chaſſé, dans le tems qu'on y penſoit le moins, de ces mêmes poſtes qui avoient été l'objet principal de la derniere guerre, & l'un des plus grands avantages obtenus par la paix. Les ſeuls Forts de *Niagara*, du *Détroit* & de *Pitt*, nous reſtoient de tout ce qui avoit couté tant de ſang & de tréſors. Mais c'étoient auſſi les plus importans de tous: l'événement l'a prouvé; & nous eſpérons que l'on s'en ſouviendra toujours, pour avoir l'attention de les tenir conſtamment en bon état de défenſe: car c'eſt ces places ſeules qui tinrent encore en reſpect les forces réunies des ſauvages, & qui balancerent le ſort de la guerre entre eux & nous.

Ces Forts étant plus grands que les autres, étoient auſſi mieux pourvus de troupes & de tout ce qu'il faloit pour ſoutenir un ſiege de quelque durée. *Niagara* ne fut point attaqué, l'ennemi le jugeant trop fort.

Les officiers qui commandoient dans les deux

(*) C'eſt-à-dire, par tout le Continent de l'Amérique Angloiſe, ſelon l'uſage de parler des Anglois. *N. du T.*

autres, ont mérité les plus grands éloges par la fermeté avec laquelle ils les défendirent, & pour les incommodités qu'ils ſupporterent plutôt que de rendre des places de cette importance.

Le Major *Gladwin* en particulier eut à ſoutenir les attaques les plus furieuſes de toutes les nations, qui vivent autour des Lacs, réunies.

Le ſujet de cet ouvrage, & les matériaux que j'ai en main, m'engagent à entrer dans un plus grand détail ſur le ſiege du Fort *Pitt* & ſur ſa délivrance.

Les Indiens avoient de bonne heure inveſti cette place, & coupé ſi bien toute communication, qu'il n'y avoit pas moyen d'y rien envoyer ni d'en recevoir des nouvelles. Sans avoir de canon, & ignorant l'art de faire un ſiege dans les formes, ils ne laiſſerent pas, avec une témérité incroyable, de prendre poſte ſous les bords de l'une & de l'autre riviere (*) tout près des remparts, & d'y reſter comme enterrés d'un jour à l'autre avec une patience incroyable, faiſant un feu continuel de leur mouſquetterie ſur le Fort, décochant des fleches enflammées, & eſpérant de venir enfin à bout de la garniſon harraſſée & réduite aux abois par la faim, par le feu & par la fatigue.

Le Capitaine *Ecuyer*, qui commandoit dans la

(*) De l'*Okio* & du *Monongahela*, à la jonction desquels eſt ſitué le Fort *Pitt*.

place, manquoit de pluſieurs choſes néceſſaires pour ſoutenir un ſiege, & les fortifications avoient été endommagées par le courant de la riviere: il appella au ſecours l'art & le jugement pour obvier à ces inconvéniens, conſerver le poſte, & repouſſer l'ennemi. Sa garniſon, ſoutenue par les habitans du lieu, & par ceux des trafiquans qui avoient échapé à la boucherie & qui étoient venus ſe réfugier ici, ſeconda ſes efforts avec beaucoup de réſolution. Avec tout cela il y avoit dequoi s'allarmer dans leur ſituation: privés de tout ſecours, de toute reſſource, hors celle qu'ils pouvoient trouver en eux-mêmes, ils avoient à faire à une ennemi dont ils n'avoient point de quartier à attendre.

Le Général *Amherſt*, qui commandoit en chef dans ces contrées, hors d'état de pourvoir à tems à la conſervation des poſtes éloignés, tourna toute ſon attention ſur celle des Forts *Détroit*, *Niagara* & *Pitt*. La communication des deux premiers avec la *nouvelle York* étant ouverte par eau, il étoit plus aiſé d'y jetter du ſecours. Le détachement envoyé au Fort du *Détroit* y arriva le 29 Juillet 1763: cependant le Capitaine *Dalyell*, qui le commandoit, y perdit la vie avec 70 de ſes hommes dans une rencontre qu'il eut avec les Indiens tout près du Fort. Avant ce deſaſtre il avoit paſſé par *Niagara*, & laiſſé là le renfort dont on y avoit beſoin.

Pendant tout ce tems le Fort *Pitt* étoit dans la ſituation la plus critique. On n'avoit aucune nouvelle de l'état de la garniſon, & elle ne pouvoit être ſecourue que par une marche longue & tédieuſe à travers une étendue de 200 miles au-delà de nos établiſſemens, & par ces défilés ſi funeſtes à *Braddok*, & à d'autres qui s'y étoient engagés, que la mémoire ne s'en éfacera pas de long-tems.

Le Colonel *Bouquet* eut ordre de marcher au ſecours de ce Fort, avec une grande quantité de munitions & de proviſions, ſous l'eſcorte d'un corps de troupes, foibles reſtes des 42 & 77me regimens, retournés depuis peu des Indes-occidentales dans un pitoyable état, & rien moins que rétablis des fatigues du ſiege de la *Havane*. Telles étoient les troupes que le Général *Amherſt* put fournir alors pour un ſervice, qui demandoit des hommes alertes & de la meilleure conſtitution.

Les ordres avoient été donnés de bonne heure pour préparer un convoi de vivres ſur les frontieres de *Penſylvanie*: mais telle étoit la terreur générale des habitans, & leur conſternation, que lorſque le Colonel *Bouquet* arriva à *Carliſle*, il n'y avoit encore rien de fait. Grand nombre de plantations avoient été pillées, ſaccagées, brulées par les ſauvages, & pluſieurs moulins détruits. La moiſſon dans ſa complette maturité, flottant dans les champs au gré du vent, ap-

pelloit le moiſſonneur, qui ne paroiſſoit point.

La plus grande partie de la Comté de *Cumberland*, que l'armée devoit traverſer, étoit déſerte, & les chemins couverts de familles miſerables, qui fuyoient de leurs manoirs, deſtituées de tous les beſoins de la vie.

Au milieu de cette confuſion, le fourniſſement des choſes néceſſaires pour l'expédition devenoit de plus en plus incertain & précaire. Il n'étoit pas moins difficile de procurer les chevaux & le charroi qu'il faloit pour l'uſage des troupes.

Au lieu d'attendre des ſecours d'un peuple réduit à la derniere miſere, le Commandant ſe vit ſommé par la voix de l'humanité à lui faire part de ſes propres proviſions, pour l'empêcher de périr. Cependant en 18 jours de tems après ſon arrivée à *Carliſle*, grace à ſon activité, aux prudentes meſures qu'il prit, à la connoiſſance qu'il avoit du pays, à la diligence des perſonnes qu'il employa, & à l'aſſiſtance de ceux de l'intérieur de la province, convoi, charroi, tout fut prêt; & l'armée ſe mit en mouvement.

Sa marche ne raſſura point les habitans découragés. Ils connoiſſoient la force & la férocité de l'ennemi; & ſe rappellant la ruine & la défaite de nos meilleures troupes employées précedemment pour la même expédition, ils perdoient tout eſpoir de ſuccès en voyant le petit nombre, & l'état maladif des troupes regulieres qu'on en-

voyoit pour le coup: enfin ils ſe tenoient prêts à abandonner tout le terrein au-delà du *Susquehannah*, à la premiere nouvelle qui leur parviendroit du fatal événement qu'ils appréhendoient.

Dans un tel abandon d'eux-mêmes, il n'eſt pas ſurprenant que pas un de ces gens, qui voyoient tout ce qu'ils avoient au monde dépendre du deſtin de cette petite armée, ne voulût la ſuivre pour la défenſe commune. Ils euſſent pourtant été d'un grand ſervice, parce qu'ils connoiſſoient les bois, étant généralement grands chaſſeurs & bons fuſiliers.

On ne ſauroit diſconvenir que la défaite des troupes régulieres, dans cette conjoncture, n'eût expoſé la province de *Penſylvanie* en particulier au plus imminent danger, de la part d'un ennemi victorieux, entreprenant & barbare: car, à l'exception de ceux de la Comté de *Cumberland*, qui fait la frontiere, le gros de ſes induſtrieux habitans eſt compoſé de marchands, de trafiquans & de fermiers, ſans milice, & ne ſachant eux-mêmes ce que c'eſt que de manier les armes.

Le Gouvernement, il eſt vrai, avoit ordonné la levée de 700 hommes pour couvrir les frontieres durant la moiſſon: mais que pouvoit-on ſe promettre d'un corps de troupes nouvellement enrollées & ſans diſcipline? Au milieu de

tant de circonſtances déſolantes, le Colonel privé de toute autre aſſiſtance de la part des provinces, & n'en ayant point à attendre du Général, qui lui avoit envoyé juſqu'au dernier homme en état de quitter l'hopital, n'eut de reſſources qu'en ſes 500 hommes environ de vieilles troupes, bien que d'un courage & d'une bravoure éprouvés, infirmes cependant, & connoiſſant auſſi peu les forêts qu'il faloit traverſer, que le nouveau genre de guerre qu'ils alloient apprendre: encore y en eut-il pluſieurs ſi foibles encore, qu'ils ne furent pas en état de marcher; & l'on en mit 60 ſur des chariots, pour être employés du moins à renforcer les garniſons, dans les petits poſtes de communication qu'il faloit établir ſur la route.

Sur ces entrefaites le Fort *Ligonier*, ſitué au-delà des monts *Alleghany*, fut en grand danger de tomber entre les mains de l'ennemi avant que l'armée y pût arriver. Son eſtacade étoit mauvaiſe, & la garniſon très foible, lorſque les ſauvages vinrent l'attaquer vigoureuſement. Ils furent pourtant repouſſés par la bravoure & la bonne conduite du Lieutenant *Blane* qui commandoit là.

La conſervation de ce poſte étoit de la derniere conſéquence, eu égard à ſa ſituation & à la quantité de munitions qui étoient là en magazin: car ſi l'ennemi avoit pu s'en rendre maître, il au-

roit continué le ſiege du Fort *Pitt* avec plus de ſuccès, & l'armée eût été extrémement génée. Dans cette extrémité il importoit de ſecourir la place à quelque prix que ce fût; & le Colonel ſe détermina en conſéquence à faire prendre les devants à un parti de 30 hommes accompagnés de bons guides, avec ordre de joindre la garniſon à travers les bois qui couvrent la contrée. L'entrepriſe, toute temeraire qu'elle parut, réuſſit au moyen de quelques marches forcées; & nos gens n'ayant été découverts par l'ennemi que lorſqu'ils furent à la vue du Fort, ils eurent le tems de s'y jetter nonobſtant quelques coups de mousquet qui furent tirés ſur eux.

Avant que ce renfort de troupes régulieres fût parvenu au Fort *Ligonier*, 20 volontaires, tous bons batteurs-de-bois, y avoient été envoyés par le Capitaine *Ourry*, Commandant du Fort *Bedford*, autre Magazin conſiderable de proviſions & de munitions, & l'entrepôt principal & central entre *Carliſle* & le Fort *Pitt*; étant ſitué ſur la route, à environ 100 lieues de l'un & de l'autre. Ce Fort, ainſi que l'autre, étoit dans un pauvre état, & défendu par une garniſon tout auſſi foible, même après qu'on eut abandonné, pour la renforcer, les poſtes de communication entre la *Juniata* & *Stony Creek*.

C'eſt ici où les pauvres familles diſperſées de 12 à 15 miles à la ronde, ſe réfugierent pour

ſe mettre à couvert, laiſſant tous leurs effets en proie aux ſauvages.

L'Officier Commandant prit toutes les précautions néceſſaires, ſoit pour prévenir une ſurpriſe, ſoit pour repouſſer l'ennemi s'il en venoit à une attaque ouverte, comme auſſi pour rendre inutiles ſes fleches enflamées. Il donna des armes à tous ceux qu'il trouva capables de les manier, & en forma deux compagnies de volontaires, qui monterent la garde avec la garniſon juſqu'à l'arrivée de deux compagnies d'infanterie legere, détachées ſitôt qu'il fut poſſible de la petite armée du Colonel *Bouquet*.

Après avoir pourvu à la ſureté de ces deux Magazins, le Colonel avança juſqu'à l'extrémité de nos établiſſemens les plus reculés, où il ne lui fut pas poſſible de ſe procurer la moindre intelligence ni du nombre, ni de la poſition, ni des mouvemens de l'ennemi; pas même au Fort *Bedford*, où il arriva avec tout le convoi le 25 Juillet: car quoique les Indiens n'oſaſſent rien entreprendre ſur le Fort, ils avoient pourtant tué, juſqu'au tems dont je parle ici, (*) ſcalpé ou

(*) On emprunte ce mot de l'Anglois, où il exprime la coutume barbare des Indiens d'enlever la peau du crane de leurs priſonniers, morts ou vifs, avec la chevelure, pour s'en faire un eſpece de trophée. L'introduction de ce terme dans la Langue Françoiſe doit faire d'autant moins de peine, qu'elle eſt déja en poſſeſſion de celui de *Scalpel*, Inſtrument de Chirurgie qui ſert à des opérations à peu près ſemblables. *N. du T.*

pris 18 perſonnes du voiſinage ; & leurs partis étoient ſi bien diſpoſés en embuſcade, qu'à la fin aucun meſſager allant ou venant ne pouvoit leur échaper. „ Cette ignorance de ce qui ſe paſſe „ eſt ſouvent une circonſtance très-embarraſſan- „ te dans la conduite d'une campagne en Amé- „ rique. Les ennemis avoient de meilleures in- „ telligences ; & dès qu'ils furent informés de la „ marche de notre armée, ils leverent le ſiege „ du Fort *Pitt*, & prirent la route par laquelle „ ils ſavoient que nous paſſerions, réſolus de „ ſaiſir la premiere occaſion favorable pour nous „ attaquer dans la marche ".

Le Colonel, toujours dans l'incertitude ſur l'état des choſes, partit du Fort *Bedford* le 28 Juillet. Lorſqu'il fut arrivé au Fort *Ligonier*, il ſe détermina prudemment à laiſſer là ſes charriots, & à faire le reſte du chemin avec ſes chevaux de charge ſeulement. Ayant cet embarras de moins, l'armée pourſuivit ſa route. Elle avoit devant elle, vers *Turtle Creek*, un dangereux défilé de pluſieurs miles en longueur, & commandé partout de collines hautes & eſcarpées. L'intention étoit de faire enſorte d'avoir franchi le pas la nuit ſuivante par une marche double ou forcée, afin de tromper par-là, s'il étoit poſſible, la vigilance d'un ennemi alerte ; & de ne faire qu'une petite halte à *Bushy-Run*, pour laiſſer reſpirer & rafraichir les troupes.

Il étoit environ une heure après midi, (5 Août 1763) lorſqu'à un demi-mile de ce ruiſſeau, où nos gens, après une marche fatiguante de 17 miles, ſe propoſoient de reprendre haleine, notre avant-garde fut ſubitement aſſaillie par les Indiens : cependant ils furent bientôt culbutés, & même pourſuivis juſqu'à une diſtance conſidérable, au moyen des renforts que l'on avoit fait avancer promptement.

„ (*) Mais la fuite de ces barbares eſt ſouvent „ partie de l'engagement (ſi je puis m'exprimer „ ainſi) plutôt qu'un abandon du champ de ba- „ taille. Dès qu'ils ne ſe virent plus pourſuivis, „ ils revinrent à la charge avec une nouvelle vi- „ gueur. Divers autres de leurs partis, cachés „ en embuſcade ſur quelques hauteurs qui flan- „ quoient notre armée, ſe montrerent tout d'un „ coup, & avec une réſolution égale à celle de „ leurs compagnons ils incommodoient nos trou- „ pes par un feu des plus obſtiné.

„ On fut obligé de ranger tout le corps en ba- „ taille contre ces hauteurs, pour en déloger l'en- „ nemi par une attaque générale, qui produiſit „ l'effet deſiré. Mais ce ſuccés même ne déci-

(*) Ce qui ſuit entre des guillemets eſt tiré, comme on en a déja averti, de l'auteur mentionné. Sa deſcription eſt ſi élégante & ſi exactement conforme à la relation de cette action envoyée aux Miniſtres de ſa Majeſté, qu'on n'a cru mieux faire que de la rapporter dans ſes propres paroles, à la reſerve d'une ou de deux petites mépriſes qui ſe trouvent corrigées ici.

„ doit encore de rien: car les ſauvages n'étoient „ pas plutôt chaſſés d'un poſte, qu'ils reparoiſ- „ ſoient à un autre, juſqu'à ce que, par les ren- „ forts continuels qui leur venoient, ils ſe trou- „ verent enfin poſtés tout autour de nous, & „ prets à ſe jetter ſur notre convoi qui étoit à „ l'arriere garde.

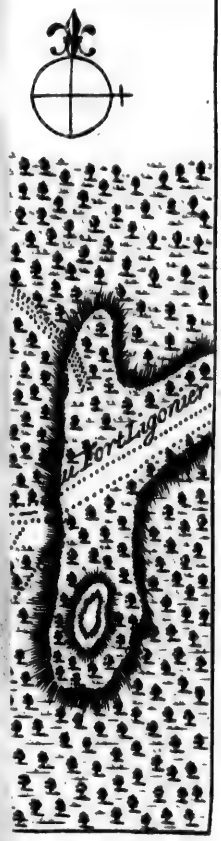
„ Cette manœuvre força l'armée entiere à ſe „ replier en arriere. L'action, devenant plus „ chaude de moment en moment, fut enfin gé- „ nérale. Les nôtres ſe virent attaqués de tout „ côté, avec une ardeur de la part des ſauvages „ qui ſe ſoutint juſques au bout: mais la conte- „ nance ferme de nos troupes Angloiſes, que la „ nouveauté d'un ſervice, auſſi décourageant par „ ſa nature que celui-ci, ne jetta pas dans la „ moindre confuſion, l'emporta enfin ſur l'opinia- „ treté de l'ennemi: il fut repouſſé partout, & „ délogé de tous ſes poſtes avec la bayonnette au „ bout du fuſil.

„ Le combat ne finit qu'avec le jour, ayant „ duré depuis une heure après midi juſqu'à la „ nuit ſans intermiſſion.

„ Le terrain où l'on ſe trouva à la fin de l'ac- „ tion n'étoit pas mal approprié pour y camper. „ On plaça le convoi & les bleſſés au centre, & „ les troupes furent diſpoſées en cercle tout au- „ tour. Dans cette poſition ils paſſerent une „ nuit fort inquiette, & ſans pouvoir goûter les

„ dou-

e BUSHY RUN,
uet *sur les*
ingoux, les Wyan
es Ottawas ;
3 .
ins
.



„ douceurs du repos, obligés à veiller exacte-
„ ment l'ennemi entreprenant qui les tenoit envi-
„ ronnés.

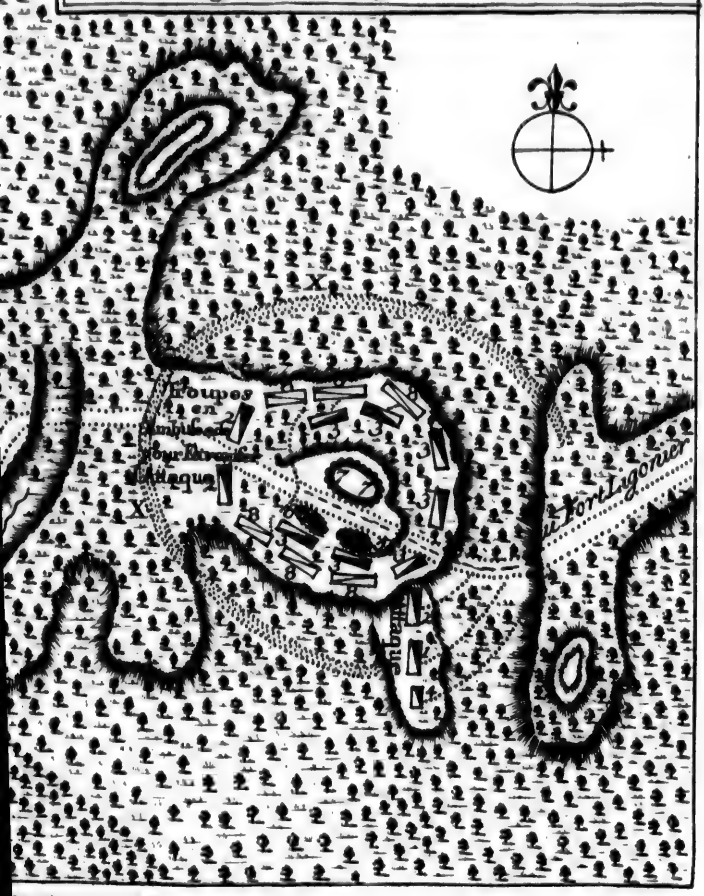
„ Ceux qui n'ont expérimenté que les peines
„ & les dangers d'une campagne en Europe,
„ peuvent à peine ſe former une idée de ce qu'il
„ y a à ſoufrir & à ſurmonter dans une guerre
„ Américaine. Agir dans un pays cultivé & ha-
„ bité, où les routes ſont faites, où l'on a pour-
„ vu d'avance à l'établiſſement de magaſins &
„ d'hôpitaux, où l'on eſt toujours à portée de
„ quelque bonne ville pour s'y retirer en
„ cas d'accident, où enfin le pis aller eſt de
„ ſe rendre à un ennemi généreux, diſpoſé à
„ vous accorder toutes ſortes de douceurs excep-
„ té celle de la victoire: c'eſt ce qui eſt l'exerci-
„ ce des ames nobles & entreprenantes, plutôt
„ qu'une conteſtation rigide où il y va de tout,
„ & qui a pour objet la totale deſtruction de
„ l'un des partis: c'eſt une contention de rivaux,
„ à qui aura l'honneur & la gloire de vaincre
„ l'autre, plutôt qu'un acharnement d'ennemis
„ altérés de ſang. Mais tout eſt terrible dans
„ une campagne en Amérique: l'aſpect de la
„ contrée, le climat, l'ennemi. Point de ra-
„ fraichiſſemens pour ceux qui ſe maintiennent
„ en ſanté, point de ſoulagemens pour les mala-
„ des. Un déſert vaſte, inhoſpitable, les envi-
„ ronne, où l'appréhenſion les précede, la ſur-

PLAN d
gagnée pa
Delawares,
dots, les Moh
le
leve
In

RENVOIS .

1. Grenadiers .
2. Infanterie legere .
3. Infanterie réguliere .
4. Batteurs d'Estrade .
5. Bestiaux .
6. Cheraux .
7. Retra
pour
X. l'E
8. Prem
des
□□ Foss

PLAN de la BATAILLE de BUSHY RUN,
gagnée par le Colonel Bouquet *sur les* Delawares, les Shawanese, les Mingoux, les Wyandots, les Mohikons, les Miamis, & les Ottawas ;
le 5. & 6. Août 1763.
levé par Tho. Hutchins
Ingenieur Assistant.



RENVOIS.

7. *Retranchement du Bagage pour les Blessés.*
X. *l'Ennemi.*
8. *Premiere Position des Troupes.*
□□ *Fosses.*

„ priſe les côtoie & les ſuit ſans ceſſe; où les „ victoires ne ſont point déciſives, & les défai- „ tes à coup ſûr ruineuſes ; où la ſimple mort „ eſt la moindre infortune qui puiſſe arriver à „ celui qui ſuccombe. On m'avouera que tout „ ceci forme un ſervice vraiment difficile & cri- „ tique, dans lequel toute la vigueur du corps „ & toute la fermeté de l'ame ſont miſes à la „ plus rude épreuve, & où l'homme eſt appellé „ à montrer tout le courage & toute l'adreſſe „ dont ſa nature eſt capable. Si les opérations „ de ces rudes campagnes figurent avec moins „ de dignité dans l'hiſtoire, les événemens qu'el- „ les font naître intereſſent bien plus le cœur, „ tiennent l'imagination plus en haleine, que „ ceux d'une guerre réguliere.

„ Mais revenons à nos Anglois, trop mal à „ leur aiſe dans le fonds de ces bois pour les y „ ſoufrir longtems. Au point du jour les Sauva- „ ges commencerent à ſe faire voir tout autour „ du camp à la diſtance d'environ 500 verges, „ tiraillant & faiſant rétentir tout à la ronde „ d'horribles hurlemens, afin de répandre la ter- „ reur parmi nos gens par l'oſtentation de leur „ nombre & de leur férocité.

„ Après ce prélude effrayant ils attaquerent „ tout de bon le camp, & firent, à la faveur „ d'un feu continuel, pluſieurs tentatives très har- „ dies pour y pénétrer. Toujours repouſſés, ils

„ revenoient toujours à la charge ; & nos sol-
„ dats, continuellement victorieux, étoient con-
„ tinuellement en danger : fatigués d'ailleurs
„ d'une longue marche, & de l'action également
„ longue du jour précédent, ils étoient, pour sur-
„ croît de maux, réduits aux abois par un man-
„ que total d'eau, & par une soif plus insuppor-
„ table encore que le feu de l'ennemi.

„ Cloués, pour ainsi dire, à leur convoi, ils
„ ne pouvoient le perdre de vue un moment,
„ sans exposer non-seulement cet objet intéres-
„ sant de leur conservation, mais aussi leurs bles-
„ sés, à devenir la proie des barbares, qui les
„ pressoient de tous côtés. En un mot, il leur
„ étoit impossible de bouger de la place. On
„ perdit plusieurs chevaux ; & leurs conducteurs,
„ à qui la peur avoit ôté le sens commun, s'é-
„ toient cachés dans les buissons, incapables d'é-
„ coûter, encore moins d'exécuter les ordres
„ qu'on leur donnoit.

„ Enfin notre situation devenoit des plus cri-
„ tique & des plus embarrassante, depuis que
„ l'on se fut apperçu que les plus vigoureux efforts
„ ne faisoient aucune impression sur un ennemi,
„ pliant tant qu'on vouloit lorsqu'il se sentoit pres-
„ sé, mais revenant à la charge dès qu'il ne se
„ voyoit plus poursuivi. Assiégés plutôt qu'en-
„ gagés au combat, attaqués sans interruption &
„ sans issue décisive, ne pouvant ni avancer ni

„ ſe retirer, nos Anglois ſe voyoient triſtement „ à la veille de tomber un par un, & de périr „ tous, ſans revenche & ſans honneur, au milieu „ de ces affreux déſerts. Le ſort de *Braddock* „ étoit ſans ceſſe à leurs yeux. Une ſeule cir- „ conſtance pouvoit les raſſurer, c'étoit la capa- „ cité ſupérieure de l'habile Chef qui les condui- „ ſoit.

„ Celui-ci ſe perſuada de plus en plus, que le „ ſort de cette journée dépendoit du moment où „ l'on pourroit engager les Sauvages à combattre „ de près, en les amenant au point de ne pouvoir „ reculer comme ils faiſoient lorſqu'ils étoient „ attaqués. Leur audace, augmentant avec „ leurs ſuccès, lui parut favoriſer ſon deſſein, & „ il fit tout ce qu'il put pour les rendre encore „ plus entreprenants.

„ Pour cet effet il imagina le ſtratageme que „ voici. Nos troupes, poſtées ſur une éminen- „ ce, conſervoient toujours le cercle qu'elles „ avoient formé autour du convoi dès la nuit „ précédente. Le Colonel *Bouquet* ordonna à „ deux compagnies des plus avancées, de ſe re- „ tirer en dedans de l'enceinte, & aux troupes à „ droit & à gauche, d'ouvrir & d'étendre leurs „ files pour remplir l'eſpace que les autres avoient „ laiſſé vuide, afin de paroître couvrir la retrai- „ te de ceux-ci. Deux autres compagnies, l'u- „ ne d'infanterie legere, l'autre de grenadiers, fu-

„ rent poſtées en embuſcade pour ſoutenir les „ deux premieres compagnies de grenadiers qui „ marchoient comme pour faire retraite, & qui „ étoient deſtinées à commencer réellement l'at- „ taque. Ces diſpoſitions étoient au mieux, & „ le plan fut exécuté ſans la moindre confuſion.

„ Les Sauvages donnerent dans le panneau. „ La ligne claire des troupes qui avoient pris „ la place que les deux compagnies legeres ve- „ noient de quitter, ayant été reculée plus vers „ le centre du cercle, les Barbares prenant ce „ mouvement pour une retraite, quittent les „ bois qui les couvroient, accourent tête baiſſée, „ avancent ſur les Anglois avec l'intrépidité la „ plus déterminée, & font pleuvoir ſur eux leur „ feu accoutumé. Déja, certains du ſuccès, ils „ ſe croient maîtres du camp, lorſque les deux „ premieres compagnies ayant fait volte face, „ paroiſſent tout-à-coup de derriere une partie „ de la colline qui ne pouvoit être obſervée de „ loin, & tombent avec furie ſur leur flanc „ droit.

„ Les Sauvages, quoique trompés dans leur at- „ tente & expoſés aux coups des nôtres, ne per- „ dirent point contenance, & réſolument répon- „ dirent au feu qu'on venoit de faire ſur eux. „ Ce fut alors que parut la ſupériorité des forces „ combinées, & de la diſcipline. A la ſeconde „ charge les Barbares ne ſoutinrent plus le choc

„ irréſiſtible des troupes régulieres, qui, ſe jet-
„ tant ſur eux, en tuerent pluſieurs, & mirent le
„ reſte en fuite.

„ Au méme inſtant où les Sauvages ſe mirent
„ à fuir, les deux autres compagnies, poſtées
„ pour ſeconder les premieres, ſortent de l'em-
„ buſcade, marchent à l'ennemi, & font ſur lui
„ une décharge générale. Ceci acheva la défai-
„ te. Les autre compagnies jointes ne laiſſe-
„ rent pas le tems aux fuyards de ſe reconnoî-
„ tre, & les pourſuivirent juſqu'à-ce qu'ils les
„ eurent totalement diſperſés.

„ Les autres corps de Sauvages n'avoient point
„ branlé pendant l'action. Le reſte des troupes
„ Brittanniques, poſté de maniere à leur tomber
„ deſſus au moindre mouvement, les avoit te-
„ nus en reſpect; & après avoir été témoins de
„ la défaite de leurs camarades, ſans avoir fait
„ d'effort pour les ſoutenir ni aider, ils ſuivirent
„ leur exemple & diſparurent.

„ Telle fut l'heureuſe & judicieuſe manœuvre
„ qui délivra l'armée du plus éminent danger.
„ La victoire ramena la ſureté dans les environs
„ du champ de bataille, & nettoya tous les bois
„ adjacents. Mais toujours la marche étoit ſi
„ difficile, l'armée avoit tant ſouffert, tant de
„ chevaux étoient perdus, qu'avant de pouvoir
„ quitter ce lieu ils furent obligés, malgré eux,
„ de détruire la partie de leur convoi & de leurs

„ proviſions, qui ne put être emportée faute de „ chevaux. Allégés par ce ſacrifice facheux „ mais néceſſaire, ils paſſerent juſqu'à *Bushy-* „ *Run*, où trouvant de l'eau ils y camperent ".

On a joint ici un plan de l'action; & la raiſon d'en avoir inféré le détail particulier, c'eſt que c'eſt aux manœuvres nouvelles (*) & à la conduite de l'habile chef de cette expédition, que, de l'aveu de tous, l'armée a du non-ſeulement ſon ſalut dans la ſituation la plus critique, mais auſſi la victoire complette qu'elle a remportée.

Les ennemis perdirent environ ſoixante hommes dans ce combat, entre leſquels étoient pluſieurs de leurs principaux guerriers : ce qu'ils conſidererent comme un très rude coup pour eux. Il y en eut auſſi beaucoup de bleſſés, ſurtout dans la pourſuite. La perte du côté des Anglois ſe montoit à environ cinquante morts & ſoixante bleſſés.

Les Sauvages, après leur deſaſtre, qui leur fit perdre l'eſpoir de détruire cette armée auxiliaire

(*) Une autre raiſon pour nous d'être entré dans ce détail, c'eſt que les memoires militaires annexés à cet Ouvrage, & le plan de conduite pour nos guerres futures avec les ſauvages, ont été compoſés, d'après l'expérience de cette action, par un officier longtems employé dans le ſervice dont il traite. Il n'avoit deſtiné d'abord ces pieces que pour ſon propre uſage : mais ſur ce qu'on lui répréſenta, que les avis utiles qu'elles contenoient pourroient être d'un grand ſervice s'ils étoient publics, il ne fit point difficulté de nous les communiquer, pour en faire uſage a cet effet.

dans ſa marche, ne penſerent plus à aſſiéger le Fort *Pitt*, & ſe retirerent avec la derniere précipitation juſqu'à leurs habitations les plus éloignées. Le Colonel, de ſon côté, arriva heureuſement au Fort avec ſon convoi quatre jours après l'action, ſans avoir été moleſté ſur la route, ſi ce n'eſt de quelques coups de fuſil lâchés par-ci par-là de la part d'un ennemi conſterné & fuyant.

Ici le Colonel ne ſe voyant pas aſſez de forces pour ſuivre les ennemis au-de de l'*Obio*, & recueillir les avantages que la victoire venoit de lui acquérir ſur eux, & n'ayant pas lieu de s'attendre à recevoir ſitôt des renforts de la part des provinces dans la détreſſe où elles ſe trouvoient elles-mêmes, crut devoir malgré lui mettre fin aux opérations de cette campagne, & ſe contenter de pourvoir de proviſions, munitions & autres neceſſités, le Fort *Pitt* & les places de communication: après quoi il diſtribua ſa petite armée le plus avantageuſement qu'il put contre les approches de l'hiver.

Nous allons entrer dans le détail des tranſactions de l'année ſuivante, après avoir rapporté, pour cloture de cette introduction, le jugement favorable qu'il a plu à Sa Majeſté de porter ſur la conduite & la valeur des officiers & de l'armée dans cette occaſion ſi délicate.

D U

QUARTIER GÉNÉRAL À NEW-YORK,

5 *Janvier* 1764.

ORDRE.

„ Il a plu gracieuſement à Sa Majeſté, „ de ſignifier au Commandant en chef ſa „ royale approbation concernant la con- „ duite & la bravoure du Colonel *Bou-* „ *quet*, & des Officiers & troupes ſous „ ſon commandement, dans les deux ac- „ tions du 5 & du 6 Août; dans leſquel- „ les, nonobſtant la difficulté & le mal- „ heur des circonſtances qui les pres- „ ſoient, non obſtant auſſi l'audace & la „ réſolution extraordinaire des Indiens, „ ils ont fruſtré les deſſeins de ces ſau-

„ vages, en repouſſant leurs attaques „ réïtérées, & conduiſant heureuſement „ leur convoi au Fort *Pitt.*

„ *Etoit ſigné*

MONCREIF,

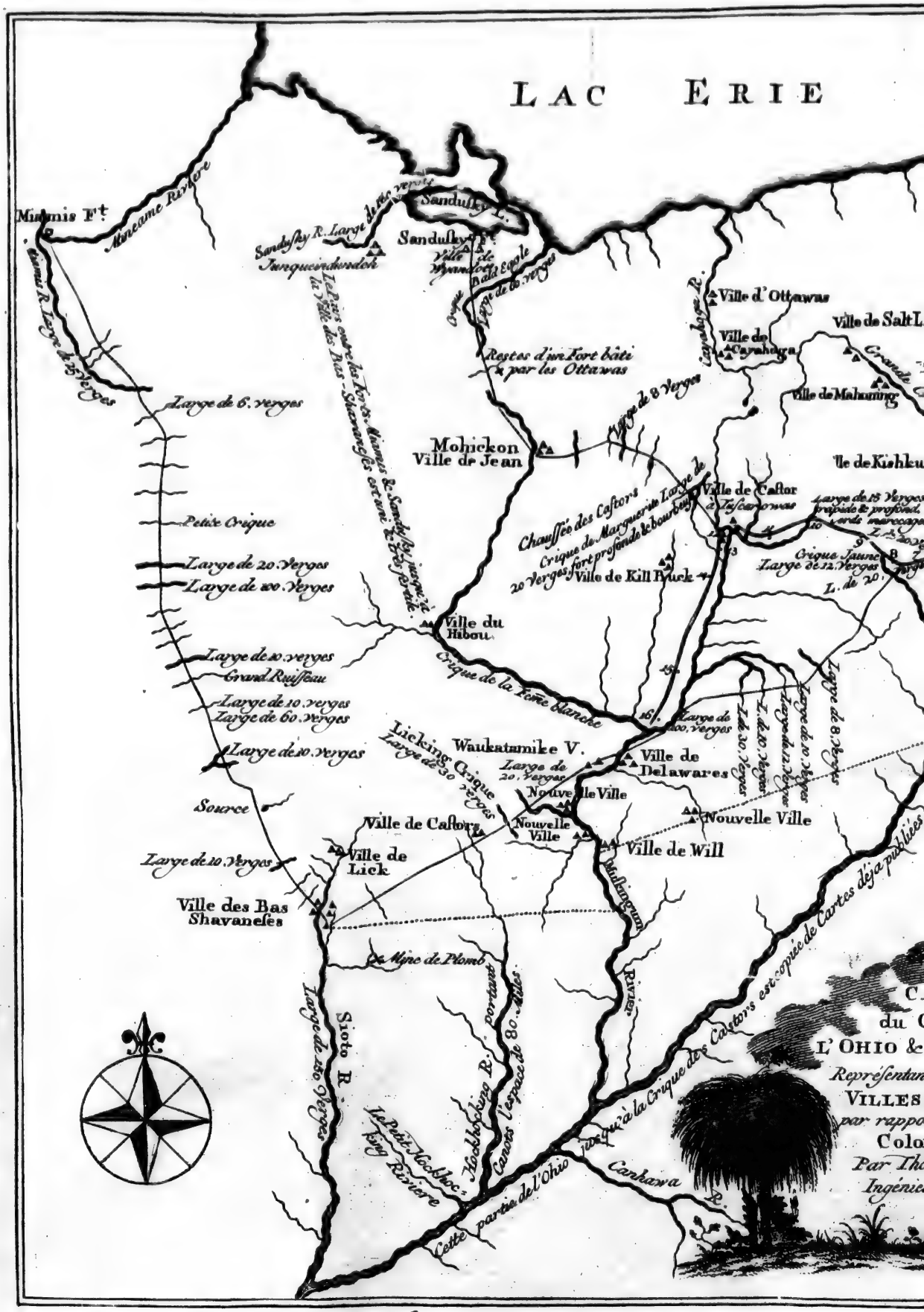
„ Major de Brigade ".

Au Colonel *Bouquet*,
ou à l'Officier Commandant
au Fort *Pitt.*

E R

RELATION
HISTORIQUE
DE
L'EXPÉDITION
DU
COLONEL BOUQUET,
EN 1764.
CONTRE LES INDIENS DE L'OHIO.

ON a rendu compte, dans l'introduction, de l'invaſion bruſque & perfide des frontieres de la *Penſylvanie*, du *Maryland* & de la *Virginie*, entrepriſe par les Indiens ſans aucune provocation de notre part, peu après la publication de la paix générale, & dans le tems préciſément où nous commencions à nous refaire de nos calamités paſſées, & à nous abandonner au repos que l'on croyoit aſſuré de toutes parts. On y a pareillement récapitulé les principales tranſactions de la campagne de 1763, & l'on a informé le Lecteur des moyens par leſquels l'éditeur a obtenu les pieces précieuſes, qui l'ont mis en état d'achever l'hiſtoire de cette guerre des Indiens, en lui fourniſſant les matériaux dont il s'eſt ſervi à la compoſition de ce qu'on va lire.


LAC ERIE
Miamis Ft
Miamis River
Sandusky R. Large de 12 Verges
Sandusky L.
Sandusky R.
Junquecindendon
Ville de Wyandots dite Dala Eagle
Large de 80 Verges
Ville d'Ottawas
Ville de Salt L
Ville de Cayahoga
Cayahoga R.
Ville de Mahoning
Restes d'une Fort bâti par les Ottawas
Large de 8 Verges
Large de 6. verges
Mohickon Ville de Jean
Ville de Kishku
Ville de Castor
Chaussée des Castors
Crique de Marguerite
20 Verges fort profonde
Ville de Kill Buck
Crique Jaune
Large de 12 Verges
Petite Crique
Large de 20 Verges
Large de 100 Verges
Ville du Hibou
Large de 10. verges
Grand Ruisseau
Large de 10 verges
Large de 60 Verges
Crique de la Forêt blanche
Large de 8 Verges
Large de 10 Verges
Large de 30 Verges
Large de 50. verges
Waukatamike V.
Licking Crique
Large de 50 Verges
Large de 20 Verges
Ville de Delawares
Nouvelle Ville
Source
Ville de Castors
Nouvelle Ville
Nouvelle Ville
Ville de Will
Large de 10 Verges
Ville de Lick
Ville des Bas Shavaneses
Muskingum River
Mine de Plomb
Large de 150 Verges
Sioto R.
Hockhocking R. portant canots l'espace de 80. Milles
Le Petit Hockhocking Riviere
Cette partie de l'Ohio jusqu'à la Crique des Castors est copiée de Cartes déja publiées
Canhawa R.
L'OHIO &
Représentan
VILLES
par rappo
Colo
Par Tho
Ingénie

CARTE
du COURS de
L'OHIO & du MUSKINGUM
Représentant la Position des
VILLES INDIENNES,
par rapport à l'Armée du
Colonel Bouquet,
Par Thomas Hutchins
Ingénieur Assistant.

Le Colonel *Bouquet*, comme on l'a déja dit, n'ayant pas aſſez de troupes pour garnir les différens poſtes ſous ſon commandement, & pour traverſer en même tems l'*Ohio*, & profiter de la conſternation qu'avoit répandu parmi les ennemis leur défaite à *Bushy-Run*, fut obligé de borner ſes opérations à pourvoir les Forts de proviſions, munitions & autres choſes néceſſaires.

L'ennemi le laiſſa faire tranquillement, & ne voyant aucune chance à rien entreprendre contre le Fort *Pitt*, il s'éloigna de l'*Ohio*, abandonnant ſes villes & toute la contrée entre *Preſque-Iſle* & *Sandusky*, & ne ſe croyant en ſureté que lorſqu'il eut atteint les bords du *Muskingham*.

Ici ces peuples s'appliquerent à former de nouveaux établiſſemens, & cette occupation leur ôta la penſée de remuer pendant l'hiver. Mais ils ne laiſſerent pas, dans cet intervalle, de ſe pourvoir d'une nouvelle proviſion de poudre que leur apporterent des trafiquans François; & ſe flattant qu'après s'être transplantés à une ſi grande diſtance de nos établiſſemens, leurs retraites ſeroient inacceſſibles à nos troupes, le printems ſuivant (1764) ramena ces ſauvages ennemis ſur nos frontieres, ravageant, maſſacrant à leur ordinaire tout ce qu'ils trouvoient dans leur chemin.

Pour châtier une telle perfidie, le Général *Gage* réſolut de les attaquer de deux différens côtés, & en même tems de les écarter de nos limi-

tes, en portant la guerre au cœur de leur propre pays. Dans cette vue il déſigna un corps de troupes ſous les ordres du Colonel *Bradſtreet*, pour agir contre les *Wiandots*, les *Ottawas*, les *Chipwas* & autres nations accoles des Lacs; tandis qu'un autre corps ſous le commandement du Colonel *Bouquet* attaqueroit les *Delawares*, les *Shawaneſes*, les *Mingoes*, les *Mohickons* & autres peuples établis entre l'*Ohio* & les Lacs.

Ces deux Corps avoient ordre d'agir de concert; & comme celui du Colonel *Bradſtreet* pouvoit être prêt beaucoup plutôt que l'autre, il devoit avancer juſqu'au *Détroit*, à *Michilimackinac*, & à d'autres places, & à ſon retour s'arrêter à *Sanduski* & y camper, afin d'intimider par cette poſition les nombreuſes tribus des Indiens de l'Oueſt, & les empêcher de ſecourir ceux de l'*Ohio*, pendant que le Colonel *Bouquet* ſeroit occupé au milieu de ceux-ci à les réduire.

L'expédition de ce dernier devoit s'effectuer toute par terre; & elle étoit par cette raiſon ſujette à de grandes difficultés. Il avoit à pénétrer avec ſon Corps par une continuité de forêts profondes, & à ſe hazarder dans un pays ſauvage & inconnu, ſans routes, ſans places fortes, & ſans reſſources en cas d'infortune. Une fois engagé dans ces déſerts, il n'avoit plus ni convoi ni aſſiſtance à eſpérer. Il faloit emporter avec ſoi munition, bagage, inſtrumens, proviſions, tout en un mot

ce qui étoit néceſſaire pour tout le tems que dureroit l'expédition. Outre cela, l'armée pouvoit ſe trouver expoſée à des embarras, à des difficultés, qu'à peine aucune prudence pouvoit prévoir, ni aucune précaution prévenir: Ce qui ajoûte un nouveau prix à des relations de la nature de celle-ci, en ce qu'elles font penſer à bien des choſes que dans la méthode ordinaire de conduire les opérations militaires on ne juge pas dignes du détail, & qui néanmoins peuvent être d'un grand uſage pour ceux qui dans la ſuite ſeront employés à un genre de guerre, ſi nouveau pour des Européens, qu'il n'y a que l'expérience & juſqu'aux Sauvages-mêmes qui puiſſent les y rendre experts.

Partie des 42 & 60me. Régimens reçut ordre de marcher pour cette expédition. Ceux-ci devoient être joints par 200 des Indiens amis & alliés du Peuple Brittannique, & par les troupes requiſes de la *Virginie* & de la *Penſylvanie*. Les Indiens ne vinrent point; & les *Virginiens*, pour ne pas envoyer leur contingent, alléguerent l'impuiſſance où ils ſe trouvoient de lever de nouvelles troupes, ayant déja 700 militiens à payer pour la défenſe de leurs frontieres. La *Penſylvanie* avoit paſſé un bill du 30 May pour la levée de 1000 hommes ce Corps, quelque diligence que l'on fît, ne put être complet qu'au commencement du mois d'Août.

Le 5 du même mois, toute l'Armée étant aſ-

ſemblée à *Carliſle*, 118 miles à l'Oueſt de *Philadelphie*, le Gouverneur *Penn*, qui accompagna le Colonel juſque-là, dans un diſcours qu'il adreſſa aux deux bataillons de *Penſylvanie*, leur expoſa la néceſſité indiſpenſable où l'on étoit de châtier les Indiens „ pour les barbaries reïtérées & non „ provoquées qu'ils avoient exercées contre les „ habitans de la province: qu'il ne doutoit pas „ que le juſte reſſentiment que tous en commun „ devoient avoir de l'injure reçue, joint au ſouvenir de la loyauté & de la bravoure dont nos „ troupes provinciales avoient fait montre dans „ d'autres occurrences, ne les animât à ſoutenir „ dans celle-ci l'honneur de leur patrie; & qu'ils „ avoient tout ſujet de s'attendre à voir leurs „ généreux efforts couronnés de ſuccès, puiſqu'ils alloient combattre à côté de [illegible] mêmes „ troupes régulieres, & ſous la conduite du même chef, dont la valeur & la capacité avoient „ ſuffi ſeules, en ce même jour (mémorable à jamais) de l'année précédente, à repouſſer les „ attaques obſtinées des Sauvages, & à remporter enfin ſur eux une victoire complette ". Il eut ſoin après cela de leur rappeller „ les peines exemplaires prononcées contre le crime „ énorme de déſertion, & quel ſeroit le lot de „ ceux qui pourroient ſe réſoudre à trahir ainſi „ leur ſerment, leur Roi & leur patrie".

Lorſque le Gouverneur eut fini de parler, le

Colonel *Bouquet* prit le commandement en chef des troupes tant régulieres que provinciales ; & les quatre jours ſuivants furent employés aux préparatifs de la marche : le Colonel ayant donné les ordres les plus rigoureux, tant à l'Officier qu'au Soldat, d'obſerver la diſcipline la plus exacte, pour éviter juſqu'à la moindre violation des droits civils & de la ſureté des habitans ; & prenant en même tems les arrangemens les plus ſenſés & les plus prudens pour le tranſport ſur & aiſé du bagage, ſe défaiſant le prémier, pour donner l'exemple, de tout ce dont il crut pouvoir ſe paſſer.

Le 13 Août la petite Armée arriva au Fort *Loudoun*, mais déja conſidérablement diminuée : car malgré toutes les précautions priſes pour prévenir la déſertion, le Corps des *Penſylvaniens* ſe trouva réduit à environ 700 hommes. Cela mit le Colonel dans la néceſſité de s'adreſſer au Gouvernement de la Province, afin d'en obtenir le nombre de recrues qu'il faloit pour completter ce Corps : ce qui fut généreuſement accordé par une Réſolution du Gouverneur & des Commiſſaires datée du 16 Août ; & l'Armée, en avançant toujours, ayant laiſſé derriere elle la partie habitée de la *Penſylvanie*, il s'adreſſa à la province de *Virginie*, où, par le crédit du Gouverneur *Fauquier*, les Recrues dont on avoit beſoin furent bientôt levées & envoyées à *Pittsbourg*, où elles joignirent l'Armée ſur la fin de Septembre.

Il

Il ne leur arriva rien d'extraordinaire pendant leur marche du Fort *Loudoun* au Fort *Pitt* (ci-devant Fort *Du-Quesne*, ſur l'*Obio*, à trois cent vingt miles Oueſt de *Philadelphie*,) où le Colonel *Bouquet* arriva le 17 Septembre.

Durant cet intervalle on fit partir en diligence, & ſous forte eſcorte, divers grands convois; & bien que les ennemis pendant tout ce tems continuaſſent de ravager les frontieres, ils n'eurent pas la hardieſſe d'attaquer un ſeul de ces convois, qui arriverent tous heureuſement au Fort *Pitt*.

Le Colonel *Bouquet* avoit reçu au Fort *Loudoun* un Exprès, avec des dépeches de la part du Colonel *Bradſtreet* datées de *Preſque-Iſle* le 5 Août, par leſquelles cet Officier l'informoit de la paix qu'il avoit conclue avec les *Delawares* & les *Shawaneſes*: mais le Colonel *Bouquet* ne pouvant douter de la mauvaiſe foi de ces barbares, puiſqu'ils ne diſcontinuoient pas leurs meurtres & leurs déprédations; il avoit pris le parti de ſuivre toujours ſon plan, juſqu'à-ce qu'il eût reçu d'autres inſtructions du Général *Gage*; & celui-ci, pour la même raiſon, réïtéra ſes ordres à l'une & à l'autre armée d'attaquer l'ennemi.

Dans le tems environ de l'arrivée du Colonel *Bouquet* au Fort *Pitt*, dix Indiens ſe montrerent ſur le bord ſeptentrional de l'*Obio*, deſirant une conférence: ruſe, dont ces Sauvages s'étoient ſervi ci-devant, pour ſe procurer des lumieres

ſur notre nombre & ſur nos intentions. Trois de la troupe conſentirent, quoiqu'avec une répugnance viſible, à paſſer la riviere pour ſe rendre au Fort; & ſur ce qu'ils ne purent donner de raiſon ſatisfaiſante de leur venue, on les retint comme des eſpions, & leurs camarades reprirent le chemin de leurs villes.

Le 20 Septembre le Colonel les fit ſuivre par un de ces trois Indiens, avec un meſſage portant en ſubſtance ce qui ſuit. „ J'ai été informé de la „ part du Colonel *Bradſtreet* que vos nations ont „ demandé de faire la paix, laquelle il avoit con„ ſenti de vous accorder, ſur l'aſſurance que vous „ lui aviez donnée d'avoir rappellé vos gens de „ guerre de nos frontieres; & en conſéquence de „ cela je n'aurois point continué de marcher con„ tre vos villes, ſi je n'avois appris qu'en viola„ tion manifeſte de vos engagemens vous avez „ tué pluſieurs des nôtres.

„ C'eſt pourquoi j'avois déterminé, ſitôt que „ le reſte de l'Armée, que j'attends inceſſam„ ment, m'auroit joint, de vous attaquer com„ me un peuple ſur les promeſſes duquel on ne „ peut plus ſe fier. Mais je veux remettre enco„ re une fois entre vos mains le pouvoir de vous „ ſauver vous & vos familles d'une totale deſtruc„ tion, en nous donnant la ſatisfaction due pour „ les hoſtilités commiſes contre nous. Avant „ tout vous devez laiſſer le chemin libre pour mes

„ Exprès d'ici au *Détroit*: & comme je me pro-
„ poſe d'envoyer deux hommes avec des dépe-
„ ches au Colonel *Bradſtreet*, qui commande ſur
„ les Lacs, je deſire de ſavoir ſi vous voulez en
„ envoyer deux des vôtres avec eux, pour les
„ ramener ſains & ſaufs avec la réponſe; vous
„ avertiſſant que s'il leur eſt fait quelque mal,
„ ſoit en allant, ſoit en revenant, ou ſi les let-
„ tres dont ils ſeront porteurs leur ſont enlevées,
„ je mettrai immédiatement à mort les deux In-
„ diens que j'ai en mon pouvoir, & ne ferai plus
„ grace à l'avenir à qui que ce ſoit de votre na-
„ tion qui tombera entre mes mains. Je vous
„ donne dix jours pour faire rendre mes lettres
„ au *Détroit*, & dix autres jours pour m'appor-
„ ter la réponſe".

Il ajoûta „ qu'il avoit été dernierement en ſon
„ pouvoir, lorſqu'ils s'étoient arrêtés de l'autre
„ côté de la riviere, de les exterminer tous,
„ comme ils le méritoient à cauſe de toutes leurs
„ perfidies; & que s'ils ne profitoient pas de la
„ clémence qu'il vouloit bien encore leur mon-
„ trer, en revenant le plutôt poſſible avec tous
„ leurs priſonniers, ils alloient ſentir tout le poids
„ de la vengeance d'un ennemi juſtement irrité".

Je me ſuis un peu étendu ſur ce commencement des négociations avec les Indiens, parce que la conduite ferme & ſoutenue du Colonel dès l'ouverture de la Campagne, fut ſuivie des plus heu-

reux effets, & montre comment il faut s'y prendre pour mettre à la raiſon ces nations auſſi perfides que ſauvages.

Le 1 Octobre deux Indiens, l'un *Onondago* l'autre *Onéida*, députés de la part des deux tribus de ce nom qui ſont partie de celles qu'on appelle les Six-Nations, vinrent au Fort *Pitt*, &, ſous couleur de l'ancienne amitié qui ſubſiſtoit entre eux & les Anglois, firent de leur mieux pour diſſuader le Colonel de paſſer outre avec l'Armée. Ils lui firent entendre que ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pour réſiſter à celles des nations nombreuſes dont il vouloit parcourir le pays; l'aſſurant que pour peu qu'il voulût attendre encore, elles viendroient toutes conclurre la paix avec lui; & lui recommandant en particulier de renvoyer les deux Indiens arrêtés comme eſpions. Il étoit clair que tout cela n'étoit qu'artifice, & ne tendoit qu'à faire perdre du tems, juſqu'à-ce que l'approche de l'hiver réduiſît la Campagne à rien: ainſi les diſcours de ces gens firent peu d'impreſſion. Le Colonel leur déclara qu'il ne pouvoit plus ſe fier ſur les promeſſes des *Delawares* & des *Shawaneſes*, & qu'il étoit réſolu de marcher à *Tuscarowas*, où il écouteroit leurs propoſitions s'ils avoient à lui en faire.

En attendant il uſa de la plus grande diligence pour hâter les préparatifs de la Marche, & renouvella ſes ordres pour entretenir la plus ſévere

diſcipline. Il ne fut permis d'emmener qu'une femme pour le ſervice de chaque Corps, & deux gardes du même ſexe pour celui de l'hôpital général. Toutes les autres femmes qui avoient ſuivi le camp, celles même qui ſe trouvoient de trop au Fort, eurent ordre de ſe retirer immédiatement dans les colonies. Deux ſoldats furent paſſés par les armes pour avoir déſerté : exemple qui étoit devenu d'une néceſſité indiſpenſable, pour arrêter un crime dont les ſuites, dans une expédition de la nature de celle-ci, euſſent été fatales, en diminuant une armée déja trop foible par elle-même.

Enfin le Colonel *Bouquet* ayant, en dépit de toutes les difficultés, aſſemblé ſes troupes, formé ſes magazins, & pourvu à la ſureté des poſtes qu'il alloit laiſſer derriere lui, ſe vit en état de marcher du Fort *Pitt* le 2 Octobre, avec environ 1500 hommes, y compris les guides & autres gens néceſſaires à la ſuite d'une armée.

Pour donner une juſte idée de cette expédition, & des grandes précautions que l'on y prit pour prévenir toute ſurpriſe, on a inſéré ici l'ordre de la Marche de l'Armée, avec un Plan gravé pour pouvoir le ſuivre des yeux, & une Carte exacte de la route qu'a tenu l'Armée & de la contrée adjacente, le tout dreſſé ſur les meſures faites par les arpenteurs employés dans ce ſervice.

Le Colonel, en témoignant à ſes troupes la grande confiance qu'il avoit en leur bravoure, leur dit „ qu'il ne doutoit point que cette guerre „ ne fût bientôt terminée, avec le ſecours de „ Dieu, à leur honneur & à la ſureté future de „ leur patrie, pourvu qu'ils fuſſent toujours „ promts à obéir exactement aux ordres qu'on „ leur donneroit, & en garde contre toute ſur- „ priſe de la part d'un ennemi traitre, qui n'a- „ voit pas le courage de faire face aux troupes „ Brittanniques en raſe campagne: que la diſtan- „ ce des villes ennemies, & la néceſſité de frayer „ la route, conſumeroit néceſſairement beaucoup „ de tems: qu'à la réſerve des munitions & des „ proviſions que l'on portoit avec ſoi, l'Armée „ dans ces déſerts n'avoit point de ſecours à at- „ tendre; & que pour cette raiſon il ſeroit né- „ ceſſaire d'en uſer avec tout le ſoin & la fruga- „ lité poſſible". Pour appuyer cette derniere partie de ſon diſcours, il décerna des peines très ſéveres contre ceux qui ſeroient trouvés coupables d'en avoir volé, diſtrait ou laiſſé périr la moindre partie. Enfin il régla l'ordre de la Marche de la maniere ſuivante.

Un Corps de Volontaires de *Virginie* (*) marchoit devant, & détachoit toujours trois partis à

(*) On a appellé ainſi le Corps levé en *Virginie* pour compléter celui de *Penſylvanie*, pour le compte & à la ſolde de la derniere de ces Provinces.

upes la
avoure,
guerre
ours de
ture de
oujours
s qu'on
te ſur-
ui n'a-
troupes
diſtan-
frayer
aucoup
& des
Armée
à at-
oit né-
fruga-
rniere
peines
rouvés
ſé pé-
lre de

mar-
rtis à

r com-
de la

Page 39.

la découverte, dont l'un, accompagné d'un guide, tenoit le chemin du milieu que l'Armée devoit ſuivre : les deux autres s'étendoient à droit & à gauche ſur une même ligne avec le premier, pour reconnoître les bois.

Ce Corps couvroit les charpentiers & autres ouvriers, tous armés de haches, qui ſuivoient avec deux compagnies d'infanterie legere en trois diviſions, ſous la direction de l'Ingénieur en chef, pour préparer trois différens chemins pour les troupes & pour le convoi qui venoient après : ſavoir

Le front du quarré, compoſé d'une partie du 42me. Régiment, & qui marchoit en une colomne, ſur deux hommes de hauteur, dans le chemin du milieu.

Le flanc droit du quarré, compoſé du reſte du 42me. & du 60me. Régiment, marchant en une ſeule file dans le ſentier de la droite.

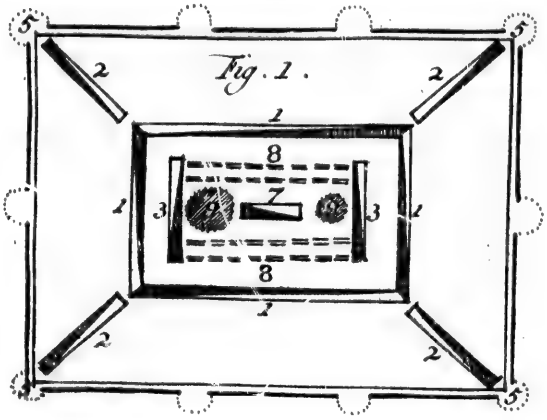
Le premier Bataillon de *Penſylvanie* formant le flanc gauche, & ſuivant en ligne parallele à l'autre le ſentier de la gauche.

Le Corps-de-réſerve, conſiſtant en deux Pelottons de Grenadiers, ſuivoit les flancs droit & gauche du quarré.

Le ſecond Bataillon de *Penſylvanie* formoit l'arriere du quarré, & ſuivoit le Corps-de-réſerve en deux files ſimples dans les ſentiers à droit & à gauche. Toutes ces troupes couvroient le con-

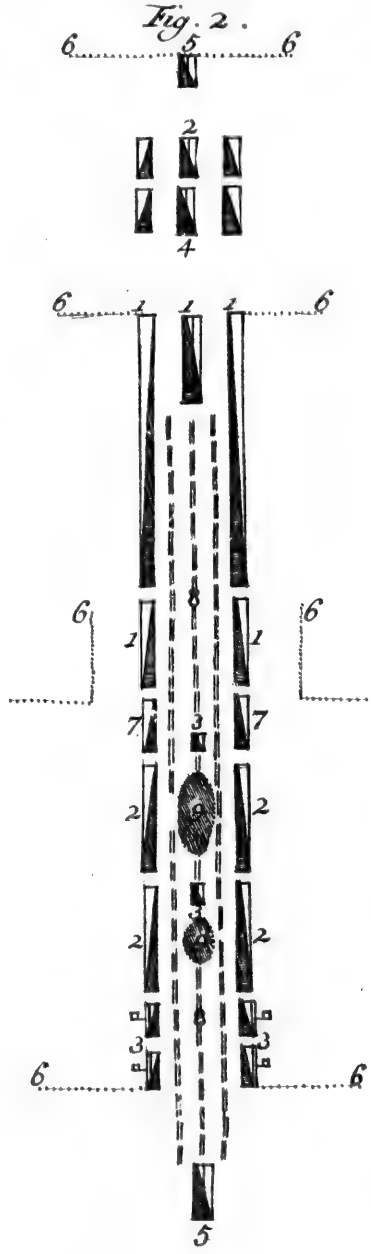
Camp.

Fig. 1.



Ordre de la Marche.

Fig. 2.



Echelle de Pieds.

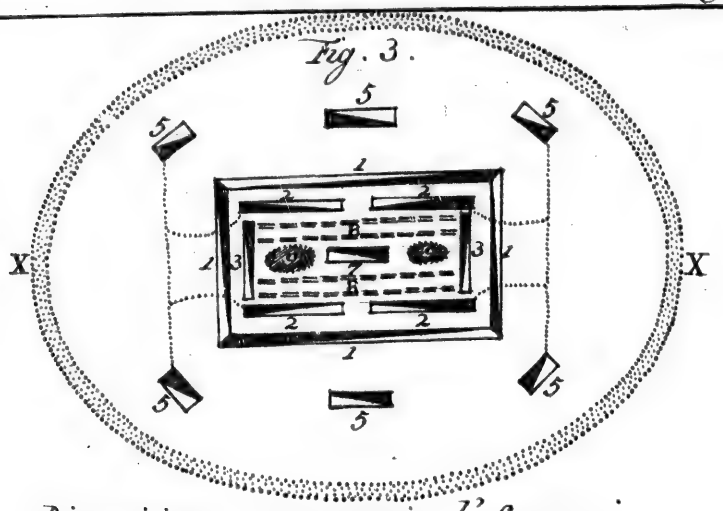
RENVOIS.

1. *Troupes Régulieres.*
2. *Chaſſeurs.*
3. *Chevaux-legers.*
4. *Artiſans.*
5. *Gardes avancées.*
6. *Partis détachés pour flanquer la Marche.*
7. *Reſerve.*
8. *Bagage & Proviſions.*
9. *Beſtiaux.*

X. *l'Ennemi.*

Disposi

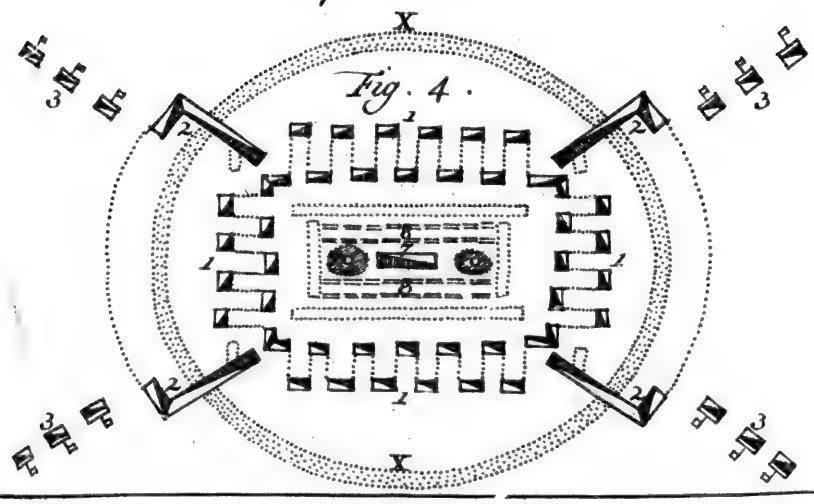
Fig. 3.



Disposition pour recevoir l'Ennemi .

Attaque Générale .

Fig. 4.



voi, qui avançoit par le chemin du milieu.

Un gros de Cavalerie legere couvroit l'arriere du quarré, ſuivi d'un autre corps de Volontaires de *Virginie*, qui formoit l'arriere garde.

Les Volontaires de *Penſylvanie*, partagés également en deux files ſimples, flanquoient à une certaine diſtance la droite & la gauche du quarré.

Tel étoit l'ordre général de la Marche. On ne donna pas moins d'attention aux autres choſes d'un ordre inférieur. Les munitions, inſtrumens & oûtils étoient à la queue de la premiere colomne, ou du front du quarré, ſuivis du bagage des Officiers, & des tentes. Le gros & menu bétail venoit après en troupeaux ſéparés, avec leurs conducteurs. Immédiatement après le bagage marchoient auſſi les proviſions, en quatre diviſions ou brigades de chevaux de charge, & à la tête de chacune un Piqueur.

Les troupes avoient ordre d'obſerver le plus profond ſilence, & chaque ſoldat de marcher à deux verges de diſtance l'un de l'autre. Lorſqu'une file ou partie d'une file s'arrêtoit, le tout devoit faire front au dehors; & s'il leur arrivoit d'être attaqués dans leur marche, ils devoient faire halte à l'inſtant, & ſe tenir prêts à former le quarré dès que l'ordre en ſeroit donné. Alors la Cavalerie legere devoit ſe retirer dans le quarré, avec le bétail, les proviſions, les munitions & le bagage. L'on avoit auſſi fait d'avance les diſpoſi-

tions en cas d'attaque pendant la nuit, ainſi que pour les campemens, guardes, communications entre les ſentinelles, ſignaux & autres exigences de cette nature.

Tout étant ainſi arrêté, l'Armée décampa du Fort *Pitt* le mercredi 3 Octobre, & marcha environ un mile & demi à travers un pays riche & uni, couvert de bois de haute-futaie, pour camper à la place marquée dans la Carte au N°. 2, ſur un terrain gras, fort agréablement ſitué, abondant en eau & en pâturage pour les beſtiaux.

Jeudi 4 Octobre, après avoir fait deux miles, ils ſe trouverent près de l'*Obio* à l'entrée d'un défilé; & delà ils ſuivirent le cours de la riviere le long d'une rive platte & gravelleuſe, l'eſpace environ de ſix miles & un quart, ayant à leur gauche deux îles, dont l'inférieure avoit autour de ſix lieues de long, & étoit traverſée au milieu par une éminence, qui s'abaiſſoit doucement de part & d'autre juſqu'aux bords hauts & perpendiculaires de l'île. Vers le bas-bout de cette île l'Armée s'éloigna de la riviere, & s'avança par de très bonnes terres entrecoupées de petites cavités juſqu'au Camp N°. 3. La marche de ce jour fut de neuf miles & un quart.

Vendredi 5 Octobre, l'Armée paſſa par *Loggs-town*, place ſituée à dix-ſept miles & demi cinquante ſept perches du Fort *Pitt* en ſuivant la

route, & notable, avant la derniere guerre, par le grand commerce qui s'y faiſoit entre les Anglois & les François. Ses habitans les *Shawaneſes* & les *Delawares* l'abandonnerent en 1750. La ville-baſſe s'étendoit par une riche vallée d'environ ſoixante perches en long juſqu'au pié d'une petite hauteur eſcarpée, contre le ſommet de laquelle étoit adoſſée la ville-haute, d'où l'on a une vue admirable par-deſſus la ville-baſſe & par-deſſus l'*Ohio*, large ici de 500 verges à-peu-près, & dont le cours paiſible & majeſtueux n'ajoûte pas peu à l'embelliſſement du lieu. De *Loggstown* on traverſa un pays charmant orné de monticules & de vallées fertiles, arroſé par quantité de ruiſſeaux, couvert de bois ſuperbes; & l'on aſſit le camp, au N°. 4, ſur un terrain uni, ayant une touſe d'arbres à l'arriere, un petit précipice à l'avant, au fond duquel couloit un torrent, & bon fourrage tout autour. La Marche de ce jour fut de neuf miles & demi cinquante-trois perches.

Samedi 6 Octobre, à environ trois miles du dernier Camp, ils ſe rapprocherent de l'*Ohio*, & le côtoyerent juſqu'à un demi-mile plus loin, où quittant cette riviere ils paſſerent une hauteur difficile à grimper, & enſuite *Big-Beaver-creek* (*), dont on trouva le lit large de 20 perches, pier-

(*) C'eſt-à-dire, la *Grande Crique des Caſtors*.

reux & assez profond ; le cours, à travers une belle vallée, assez rapide ; les bords élevés ; les terres, tout en remontant, excellentes, & couvertes de beaux arbres hauts quoique jeunes. A environ un mile au-dessous de la jonction de cette Crique avec l'*Ohio*, il y avoit eu ci devant une grande ville bâtie par les François de troncs d'arbres équarris, avec des cheminées de pierre, pour quelques tribus des nations *Shawanese*, *Delaware* & *Mingo*, qui se retirerent de-là en 1758, lorsque les François abandonnerent le Fort *Du-Quesne*. Il y avoit encore près du gué de *Beaver-creek* sept à huit maisons désertes, ruinées par les Indiens lorsqu'après leur malheur à *Bushy-run* ils renoncerent à toutes leurs habitations dans cette partie de la contrée, comme on l'a dit plus haut.

L'Armée étoit encore à deux miles de *Beaver-creek*, lorsqu'un de nos gens enlevé la semaine d'auparavant près du Fort *Bedfort* par un parti de six *Delawares*, & qui avoit trouvé moyen de s'échaper, vint informer le Colonel, que le jour précédent ces Indiens s'étoient trouvés dans le chemin de l'Armée, mais que surpris de notre nombre ils s'étoient tenus soigneusement cachés. A deux miles au delà de *Beaver-creek*, près de deux petites sources, on apperçut le crane d'un enfant exposé sur une perche. On découvrit aussi ce jour-là les vestiges de 15 Indiens. Le lieu,

N°. 5, où l'on campa, eſt à ſept miles un quart & cinquante-ſept perches de *Beaver-creek*. La marche entiere de ce jour fut de douze lieues environ.

Dimanche 7 Octobre, en paſſant une montagne aſſez haute, ils eurent la vue à main droite ſur une grande étendue de pays très beau, généralement uni, & abondant en grands arbres. Le Camp N°. 6. étoit ſitué au pié d'une deſcente rapide, dans une vallée abondante, ſur un terrain gras, entouré de trois côtés par une cavité creuſe, & borné du quatrieme côté par une petite colline, que l'on fit occuper par une garde détachée. On avoit marché ce jour-là ſix miles & ſoixante-cinq perches.

Lundi 8 Octobre, l'Armée paſſa (*) *Little Beaver-creek*, & une de ſes branches. Cette Crique, large de huit perches, a un bon gué, & parcourt un pays entremêlé de monticules, ruiſſeaux & vallées riantes, ſemblable à ceux qu'on a déja décrits. Le Camp N°. 7. fut aſſis près d'une petite eau-courante, à côté d'une montagne qui commande les environs, dans un éloignement de onze miles un quart & quarante-neuf perches du dernier Camp.

Mardi 9 Octobre. Dans la Marche de ce jour le chemin ſe partageoit en deux branches, dont

(*) Ou la *petite Crique des Caſtors*.

l'une, tendant au ſud-oueſt, conduit vers les villes Indiennes de la partie inférieure du *Muskingham*. A l'endroit où ces routes ſe ſéparent, on y voit pluſieurs arbres peints par les Indiens d'une maniere hieroglyphique, pour marquer le nombre, les particularités & le ſuccès des guerres dans leſquelles ils ont été engagés, les priſonniers qu'ils ont faits, & les cranes qu'ils ont ſcalpés. Le Camp N°. 8. fut dreſſé ſur un terrain uni, *Yellow-creek* (*) raſant ſon côté gauche, & une éminence bordant l'arriere du flanc droit. Après la ſéparation des routes, celle que tint l'Armée ſe trouva raboteuſe & couverte de broſſailles: il falut ſe faire jour la hache à la main, & jetter divers ponts pour donner paſſage aux chevaux. Cela fut cauſe qu'on n'avança ce jour-là que cinq miles trois quarts & ſoixante-dix perches.

Mercredi 10me, ayant *Yellow-creek* à la gauche, après l'avoir côtoyée l'eſpace d'un mile, l'Armée ayant trouvé un endroit guéable, large de cinquante piés, paſſa, & traverſa une ſucceſſion continuelle de petites collines & de riches vallées, abbreuvées de ruiſſeaux charmans, juſqu'au Camp N°. 9, après avoir fait ce jour ſept miles & ſoixante perches.

Jeudi 11me, on paſſa une branche de la riviere de *Muskingham*, large d'environ 50 piés; le

(*) Ou la *Crique Jaune*.

ſol étant tout-à-fait le même que ceux que l'on a décrits, & renfermant dans ſon ſein bonne quantité de pierre-de-taille. Le Camp N°. 10 avoit cette branche de la riviere à ſa gauche, & étoit à la diſtance de dix miles un quart & quarante perches du précédent.

Vendredi 12me, en gardant toujours la dite Crique à main gauche, on marcha par un beau pays bien arroſé de petites rivieres & d'eaux vives: on traverſa auſſi pluſieurs Savannahs ou prairies naturelles d'une beauté à ravir; la ſeconde, ſurtout, qu'on paſſa, eſt une plaine magnifique de près de deux miles en longueur, entre une belle éminence, qui forme un demi-cercle autour de la droite, & un agréable ruiſſeau coulant à gauche à la diſtance d'un quart de mile. Le Camp N°. 11. a la dite branche du *Muskingham* à ſa gauche, & eſt éloigné du dernier Camp de dix miles trois quarts.

Samedi 13me, on paſſa *Nemenshehelas-creek*, à la largeur d'environ 50 pieds, un peu au-deſſus de ſa jonction avec la ſuſdite branche du *Muskingham*. Chemin-faiſant l'Armée eut la vue agréable d'une grande plaine d'environ deux miles à gauche. Un peu plus loin elle paſſa une autre petite riviere à environ cinquante perches de l'endroit où elle ſe jette dans le même bras du *Muskingham*. Ici une hauteur à droite, & la Crique à gauche, forment un défilé fort étroit

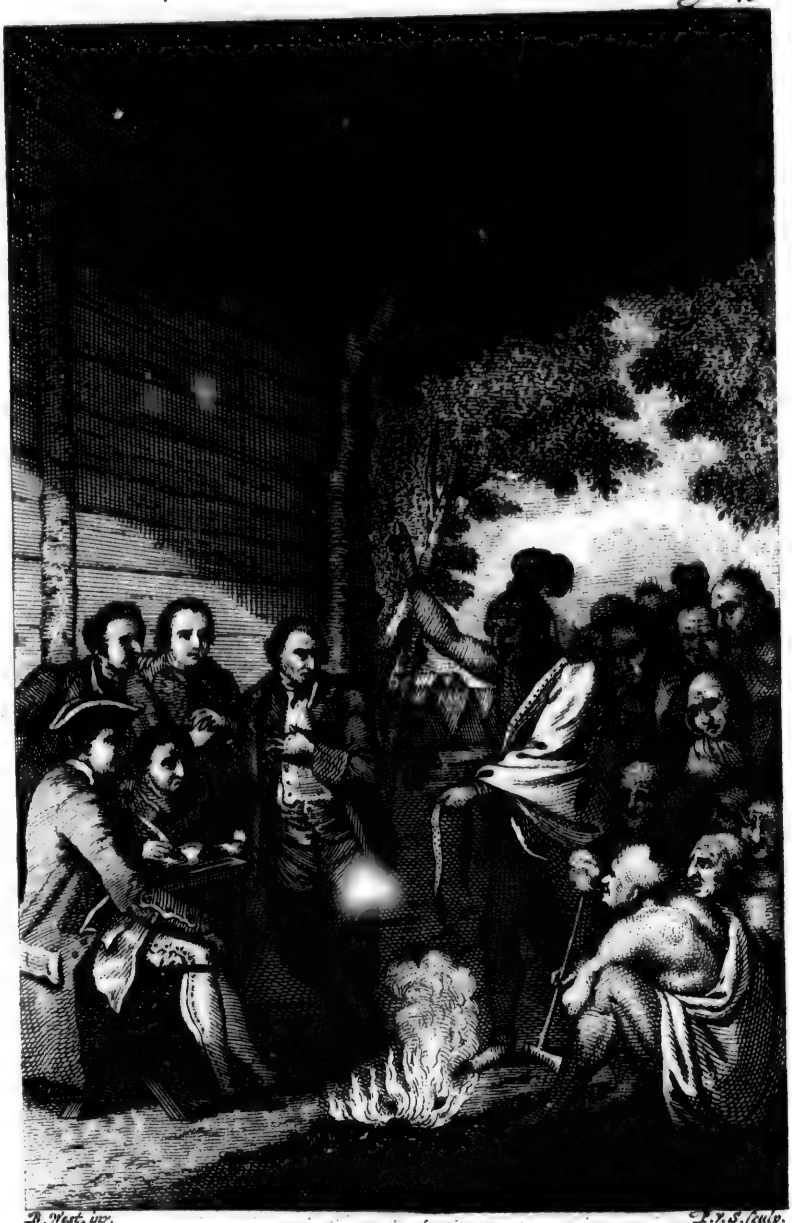
d'environ ſoixante & dix perches de long, au ſortir duquel on marcha par un pays des plus fertile juſqu'à la grande branche du *Muskingham*, où l'on trouva un bon gué large autour de ſoixante & dix verges. Un peu plus bas, au-deſſus de la jonction des deux bras de la riviere, eſt *Tuſcarowas*, lieu d'une beauté raviſſante par ſa ſituation; la terre des deux côtés de la riviere étant d'une richeſſe ſurprenante, & le côté Nord-Oueſt en remontant la riviere formant une vaſte plaine de paſſé cinquante miles de circonférence. A juger des maiſons ruinées qu'on voit ici, l'on ſuppoſe que les Indiens qui y demeuroient, & qui ſe ſont joints depuis aux *Delawares*, pouvoient avoir autour de cent cinquante hommes portant armes. Ce Camp N°. 12 eſt éloigné de celui de la veille de huit miles dix-neuf perches.

Dimanche 14me, l'Armée reſta dans ce Camp. Deux hommes, dépéchés du Fort *Pitt* par le Colonel *Bouquet* avec des lettres pour le Colonel *Bradſtreet*, rejoignirent ici le Colonel & lui rapporterent: „ qu'à quelques miles de ce lieu ils „ avoient été faits priſonniers par les *Delawares*, „ & conduits à une de leurs villes éloignée de „ ſeize miles, où l'on les garda juſqu'à-ce que „ les Sauvages, ayant eu avis de l'arrivée de „ l'Armée ici, les mirent en liberté, & les char- „ gerent d'aller dire au Colonel, que les Chefs

„ des *Delawares* & des *Shawaneſes* étoient en „ chemin pour venir le plutôt poſſible traiter de „ la paix avec lui ".

Lundi 15me, l'Armée avança deux miles & quarante perches en deſcendant le *Muskingham* juſqu'au Camp No. 13, ſitué ſur une hauteur conſidérable, au pié de laquelle coule la riviere, large ici de 100 verges & au-delà, au milieu d'une belle contrée, de niveau avec le bord de la riviere juſqu'à une certaine diſtance, couverte de beaux bois ſans broſſailles, & abondante en excellent pâturage pour les beſtiaux.

Le lendemain ſix Indiens vinrent informer le Colonel, que tous leurs chefs étoient aſſemblés à environ 8 miles du Camp, & prêts à traiter avec lui de la paix, qu'ils déſiroient ſincérement de conclurre. Il leur fit dire, qu'il leur donneroit audience ſous une Feuillée que l'on dreſſeroit à quelque diſtance du Camp. En attendant il ordonna d'élever ici un petit Fort paliſſadé, afin d'y dépoſer les proviſions dont l'Armée avoit beſoin pour ſon retour, & de la débarraſſer ainſi d'une grande partie de ſon convoi : & comme on ſe trouvoit voiſins maintenant, à peu de miles du Camp, de pluſieurs Corps conſidérables de ces mêmes Indiens, qui, malgré leurs proteſtations de déſirer ſincerement la paix, n'avoient que trop donné lieu, par leur conduite précédente, à ſe méfier des beaux dehors qu'ils montroient, le Colo-



B. West, inv. — F. V. S. sculp.

Les Indiens en conférence avec le Colonnel Bouquet, autour d'un feu de Conseil, sur le bord du Muskingum en Amerique, au mois d'Octobre 1764.

Colonel donna les ordres les plus rigides pour prévenir toute ſurpriſe.

Mercredi 17me, le Colonel, avec la plus grande partie des troupes régulieres, les Volontaires de *Virginie* & la Cavalerie legere, s'avança du Camp à la Feuillée dreſſée pour le Congrès. A peine ces troupes, diſpoſées à faire le plus de parade poſſible, eurent-elles pris poſte, que les Indiens ſe préſenterent. On les conduiſit à la Feuillée. Après avoir pris place, ils ſe preſſerent de fumer leur pipe, ou calumet, conformément à leur uſage. Cette cérémonie étant finie, leurs Orateurs poſant la pipe, ouvrirent les poches où étoient leurs cordons & ceintures de *Wampum* (*). Les Indiens préſents étoient, de la part des SENECAS, *Kiyaſchuta* leur Chef avec

(*) Au lieu de jetter, comme on fait en Europe, les coquilles d'une eſpece de moules appellées *Clams* par les Anglois, on les recueille ſoigneuſement en Amérique pour en faire de petites perles cylindriques, qui ſervent aux Sauvages de monnoie & d'ornement: c'eſt-là leur *Wampum*. Ces coquilles, aſſez épaiſſes, ſont blanches partout, à la réſerve de la pointe, qui eſt violette ou pourprée tant en dehors qu'en dedans. C'eſt de cette partie colorée de la coquille dont les Sauvages font le plus de cas, & dont les tourneurs des Colonies fabriquent le *Wampum*. Tout voyageur ou Trafiquant, qui va chez les Indiens muni de cette marchandiſe, eſt ſûr de s'en défaire avec grand profit. Pour l'or & l'argent, monnoyé ou non monnoyé, ces peuples ne s'en ſoucient point En revanche ils ſont auſſi friands, que les Européens, du poiſſon renfermé dans ces coquilles. *Voyage du Prof. Calm dans l'Amérique. Sept. Tom. II, p.* 385. *& Tom. III. p.* 581. *de la Traduction Allemande.* N. du Trad.

15 guerriers: de la part des DELAWARES, *Cuſtaloga* chef de la Tribu des *Loups* (*Wolfe-tribe*), & *Beaver* ou *Caſtor*, chef de la Tribu des *Dindons* (*Turky-tribe*) avec 20 guerriers: de la part des SHAWANESES, *Keiſſinautchta* l'un de leurs chefs avec 6 guerriers.

Kiyaſhuta, *Cœur-de-Tortue* (Turtle-heart), *Cuſtaloga* & *Caſtor* furent les Orateurs.

Ce qu'ils avoient à dire, conſiſtoit ſommairement en excuſes, par leſquelles ils prétendoient pallier la conduite perfide & brutale qu'ils avoient tenue à notre égard, en rejettant tout le blâme ſur l'imprudente témérité de leurs jeunes gens, & ſur les nations plus reculées vers l'Oueſt: après quoi ils demanderent la paix de la maniere la plus humble & la plus abjecte, promettant, chacun en particulier, de rendre tous les priſonniers qu'ils avoient. Lorſqu'ils eurent fini, le Colonel leur dit en les congédiant, qu'ils auroient ſa réponſe le lendemain; & l'Armée rentra dans le Camp. Mais le mauvais tems les empêcha de renouer la conférence juſqu'au 20me; & voici en ſubſtance ce qu'il leur dit alors.

„ Que le prétexte dont ils prétendoient cou-
„ vrir leur faute, en rejettant le blâme ſur les
„ nations de l'Oueſt & ſur l'inſolence de leurs
„ jeunes gens, étoit frivole & de nulle valeur;
„ puiſque d'un côté il étoit en notre pouvoir de
„ les protéger contre toutes ces nations s'ils

„ avoient imploré notre ſecours contre elles, &
„ que de l'autre il étoit de leur devoir de conte-
„ nir, de châtier même leurs jeunes gens lors-
„ qu'ils faiſoient mal, au lieu de ſe laiſſer diri-
„ ger par eux ".

Il leur rappella pluſieurs exemples de leur per-
„ fidie : „ le maſſacre ou la captivité de nos
„ trafiquans, en pillant tous leurs effets, après
„ avoir demandé eux-mêmes qu'on envoyât ces
„ gens chez eux : le ſiege mis devant le Fort
„ *Pitt*, bâti de leur conſentement exprès : la
„ violation énorme d'un droit regardé comme ſa-
„ cré parmi toutes les nations, même les plus
„ Barbares, commiſe dans la perſonne de qua-
„ tre Envoyés publics, qu'ils avoient mis à
„ mort : l'attentat d'oſer attaquer les troupes du
„ Roi l'année paſſée dans les bois, &, malgré
„ le châtiment qu'ils en avoient reçu alors, d'ê-
„ tre tombé de nouveau ſur nos frontieres, & d'y
„ avoir continué les hoſtilités juſqu'à ce jour en
„ maſſacrant nos gens ", &c.

Il releva la mauvaiſe foi avec laquelle ils avoient rompu juſqu'aux derniers engagemens qu'ils avoient pris avec le Colonel *Bradſtreet*, lui promettant de rendre les priſonniers le 10 Septembre dernier, & de rappeller tous leurs partis de nos frontieres : promeſſe qu'ils n'avoient nullement accomplie, les priſonniers étant toujours entre leurs mains, & pluſieurs des leurs étant,

au moment où il leur parloit, encore occupés à infeſter les frontieres. Il ajoûta, que tout ce qu'il leur alléguoit là n'étoit qu'une petite partie des meurtres & des trahiſons dont ils s'étoient rendus coupables, & que toute leur conduite envers nous avoit toujours été conſtamment perfide. „ Vous avez promis, dit-il, à chaque Traité qu'on a fait avec vous, comme vous le „ promettez maintenant, de nous livrer tous „ les priſonniers ; & à cette conſidération vous „ avez reçu chaque fois des préſens d'un grand „ prix : mais jamais vous n'avez rempli cet „ article de vos engagemens ; ou, pour mieux „ dire, vous n'en avez rempli aucun. Cela „ étant, je dois vous avertir que nous ne voulons plus être trompés par vos belles promeſſes. Cette Armée ne quittera pas votre „ pays, juſqu'à ce que vous ayiez ſatisfait à toutes les conditions, ſans exception, qui doivent „ précéder un traité avec vous.

„ J'ai avec moi les parens de ceux que vous „ avez maſſacrés ou faits priſonniers. Ils s'impatientent de tirer vengeance du mal que vous „ leur avez fait ; & ce n'eſt qu'avec peine que je „ puis les contenir, & vous protéger contre leur „ juſte reſſentiment, qui n'eſt retenu que par les „ aſſurances qu'on leur a données, qu'il n'y aura „ de paix avec vous qu'autant que préallablement „ vous nous aurez donné ſatisfaction complette. --

„ Les *Ottawas*, les *Chipwas*, les *Wyandots* & „ autres Alliés que vous avez eu, ont fait leur „ paix particuliere avec nous. Les Six-Nations „ ont fait cauſe commune avec nous contre vous. „ Aujourd'hui notre empire vous environne de „ toutes parts, puiſque nous ſommes en poſſeſ- „ ſion de toutes les eaux de l'*Obio*, du *Miſſiſſi-* „ *pi*, du *Miamis* & des Lacs. Tous les Fran- „ çois demeurants dans ces contrées ſont devenus „ ſujets du Roi de la Grande-Brétagne, & n'o- „ ſeroient plus vous aſſiſter. Il eſt donc en notre „ pouvoir de vous extirper de maniere que vous „ ne ſoyez plus un peuple ---. Mais les Anglois „ ſont une nation humaine & généreuſe, ayant „ en averſion l'effuſion du ſang même de leurs „ plus cruels ennemis; & s'il vous étoit poſſible „ de nous convaincre que vous vous répentez „ ſincerement de vos trahiſons paſſées, & que „ nous pouvons nous repoſer ſur votre bonne „ conduite à l'avenir, vous pourriez encore eſ- „ pérer d'obtenir votre grace & la paix ---. Si „ je m'apperçois que vous exécutiez fidelement „ les conditions préliminaires que vous allez en- „ tendre, je ne vous traiterai pas avec la ſévéri- „ té que vous avez méritée.

„ A douze jours d'ici vous livrerez entre mes „ mains à *Waukatamike* tous les priſonniers, „ ſans exception, que vous avez: Anglois, Fran- „ çois, femmes, enfans; adoptés, mariés dans

„ vos tribus, enfin vivants parmi vous ſous quel-
„ que dénomination ou a quelque titre que ce
„ ſoit; & avec eux tous les Negres: vous
„ fournirez auſſi à ces priſonniers les habits, les
„ proviſions & les chevaux qu'il leur faudra juſ-
„ qu'au Fort *Pitt*.

„ Lorſque vous aurez accompli ces conditions
„ à la lettre, alors on vous fera ſavoir ſur quel
„ pié vous pourrez obtenir la paix pour laquelle
„ vous ſollicitez ".

Ce diſcours fit une impreſſion ſur les Sauvages, qui probablement ne s'éfacera pas de long-tems. La noble fierté & la fermeté avec laquelle le Colonel s'énonça; les reproches qu'ils avoient à ſe faire eux-mêmes des torts auſſi énormes que fréquens où ils s'étoient mis vis-à-vis de nous; la préſence de ce même Chef & de cette même Armée, qui les avoient ſi ſévérement châtiés l'année précédente à *Bushy-Run*, avancés maintenant juſqu'au cœur de leurs établiſſemens les plus reculés, ſans avoir été arrêtés dans leur paſſage par des Deſerts réputés impénétrables pour des troupes régulieres: tout cela fit deſcendre l'eſprit hautain de ces Barbares juſqu'à l'abaiſſement le plus rampant. C'eſt ce qu'on remarque encore en jettant les yeux ſur les diſcours qu'ils prononcerent: on y diſtingue peu de ces traits d'une éloquence male & féroce que leur inſpiroit ci-devant l'inflexible eſprit d'indépendance qui anime

ces peuples. Et quoiqu'il ne fût pas douteux qu'ils n'euſſent ſaiſi avec joie l'occaſion, ſi elle ſe fût préſentée, de ſe jetter ſur notre Armée avec leur férocité ordinaire; cependant la vigilance & la contenance fiere qu'ils remarquoient à nos troupes, en leur ôtant tout eſpoir de pouvoir ni les les attaquer ni les ſurprendre avec quelque ombre de ſuccès, leur en impoſa juſqu'à les faire paſſer d'un extrême à l'autre, d'une arrogante hardieſſe à une lâche puſillanimité. Heureux, & nous auſſi, ſi les preuves que nous leur avons données, dans la ſituation vraiment critique où ils ſe trouverent pour-lors, de notre humanité & de notre clémence, laiſſent des traces auſſi profondes dans leur cœur, que celles que notre valeur & notre puiſſance doit avoir laiſſées dans leur mémoire: ſi nous craignant comme un peuple redoutable, & nous aimant comme une nation bienfaiſante, leurs eſprits contenus par notre pouvoir, & leurs cœurs dilatés par nos bienfaits, ſe diſpoſent peu-à-peu à goûter les douces délices de la paix & de la vie civiliſée.

Le Lecteur me pardonnera, j'eſpere, cette digreſſion, s'il penſe que c'en eſt une. Je reprens ma narration. Les deux Chefs des *Delawares*, en terminant leur diſcours le 17me, produiſirent dix-huit priſonniers blancs, & quatrevingt-trois petits bâtons repréſentant le nombre des autres priſonniers qu'ils avoient en leur pouvoir, &

qu'ils promirent d'amener le plutôt poſſible. Aucun des Rois des *Shawaneſes* ne parut au Congrès ; & *Keiſſinautchta* leur Député s'excuſa de parler juſqu'à-ce que le Colonel eût répondu aux *Delawares* : alors il promit en réchignant, mais d'un air découragé, que ſa nation ſe ſoumettroit aux termes de l'accommodement preſcrit aux autres Tribus.

Malgré l'acquieſcement apparent des Barbares à cet article, le Colonel, convaincu que la préſence de l'Armée ſeroit le moyen le plus efficace de leur faire accomplir leurs promeſſes, réſolut de marcher en avant, & demanda à chaque nation quelques-uns des leur pour l'accompagner.

Avant que l'on ſe ſéparât, *Kiyaſhuta* s'adreſſa aux diverſes nations „ les exhortant à remplir exactement l'engagement qu'ils venoient de contracter, afin de ſe laver du reproche de perfidie que leur avoit attiré leur conduite paſſée, & de convaincre leurs freres les Anglois, qu'ils ſavoient dire vrai ; ajoûtant qu'il ſe propoſoit de conduire lui-même l'Armée au lieu déſigné pour l'exhibition des priſonniers.

Lundi 22me, l'Armée accompagnée des Députés Indiens paſſa *Margaret's-creek* (*) large d'environ cinquante piés, & campa au N°. 14, après 9 miles de Marche. Le jour ſuivant elle

(*) La *Crique Marguerite.*

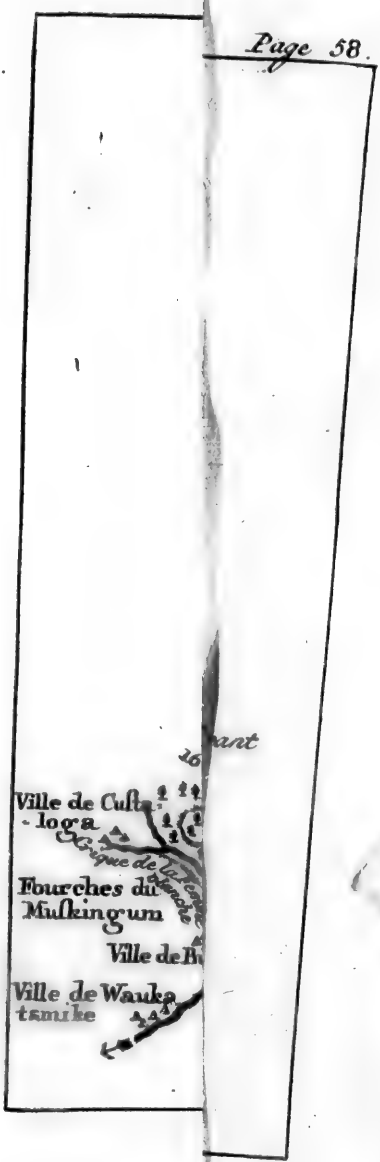
fit ſeize miles un quart & ſoixante & dix-ſept perches juſqu'au Camp N°. 15, où il y eut halte d'un jour.

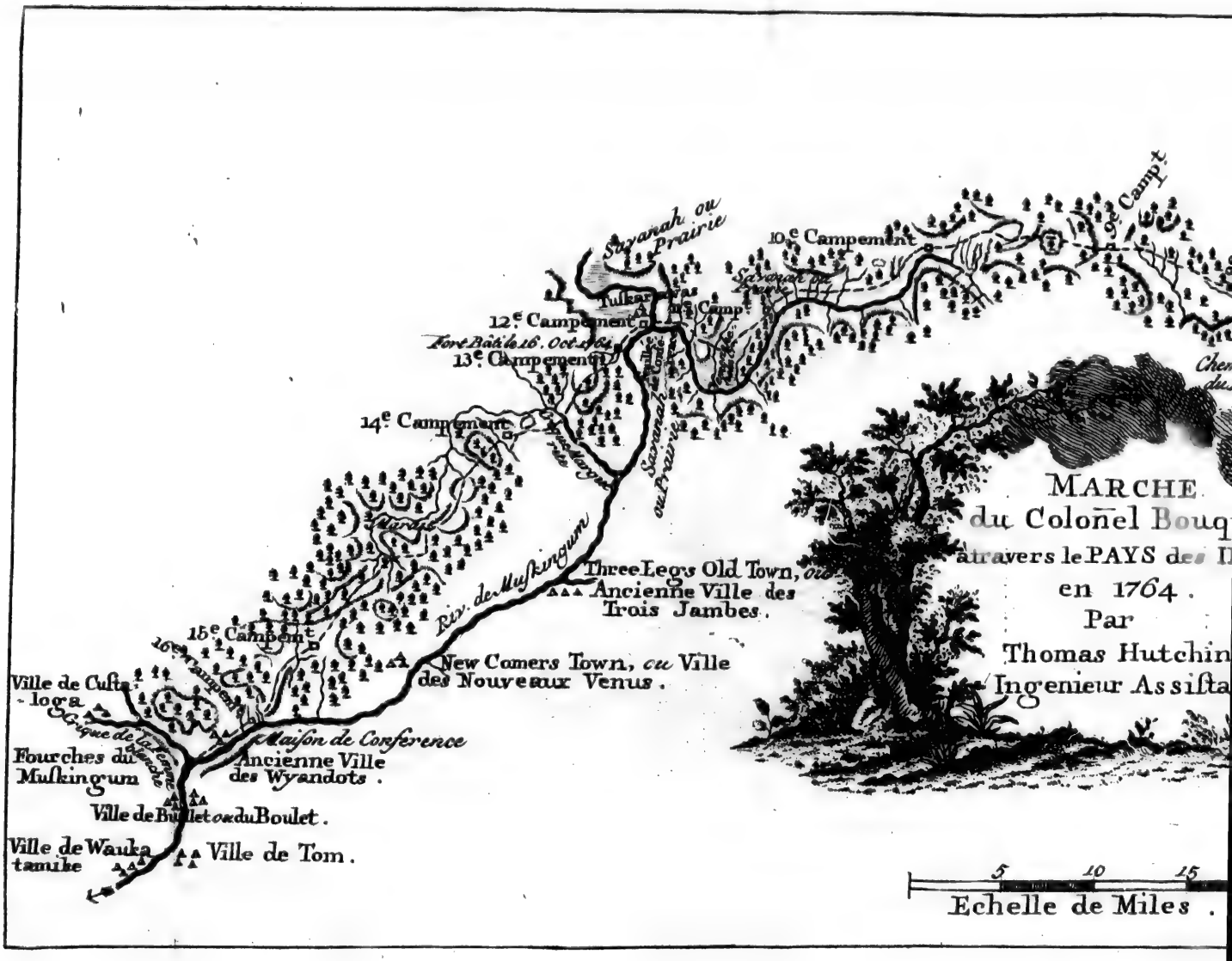
Jeudi 25me, on marcha ſix miles & demi ſeize perches juſqu'au Camp N°. 16, ſitué à un mile à peu près de la jonction des bras du *Muskingham:* & ce lieu fut choiſi, par préférence à celui de *Waukatamike*, comme le plus convenable à la réception des priſonniers; car on ſe trouvoit-là au centre des villes Indiennes, diſtantes depuis ſept juſqu'à vingt miles, excepté la ville baſſe des *Shawaneſes* ſur la riviere de *Scioto*, éloignée d'environ quatre-vingt miles; en ſorte qu'il étoit au pouvoir de l'Armée de tenir en échec tous les établiſſemens de l'ennemi, de tomber ſur leurs villes & de les détruire, s'ils ne ſe montroient pas ponctuels à remplir leurs engagemens. On conſtruiſit quatre Redoutes aux quatre angles du Camp. On en dégagea les devans, en coupant le bois qui l'offusquoit. On érigea un magaſin pour les proviſions, & une maiſon pour y recevoir les Indiens & traiter avec eux à leur retour. Enfin on éleva encore trois autres bâtimens, diviſés en appartemens ſéparés les uns des autres, pour y loger les captifs des provinces reſpectives; & l'on établit dans chacune un Intendant, & une femme pour avoir ſoin de ſon ſexe & des enfans. Tout cela, avec les maiſons où mangeoient les Officiers, les Fours &c. donnoit au Camp l'air

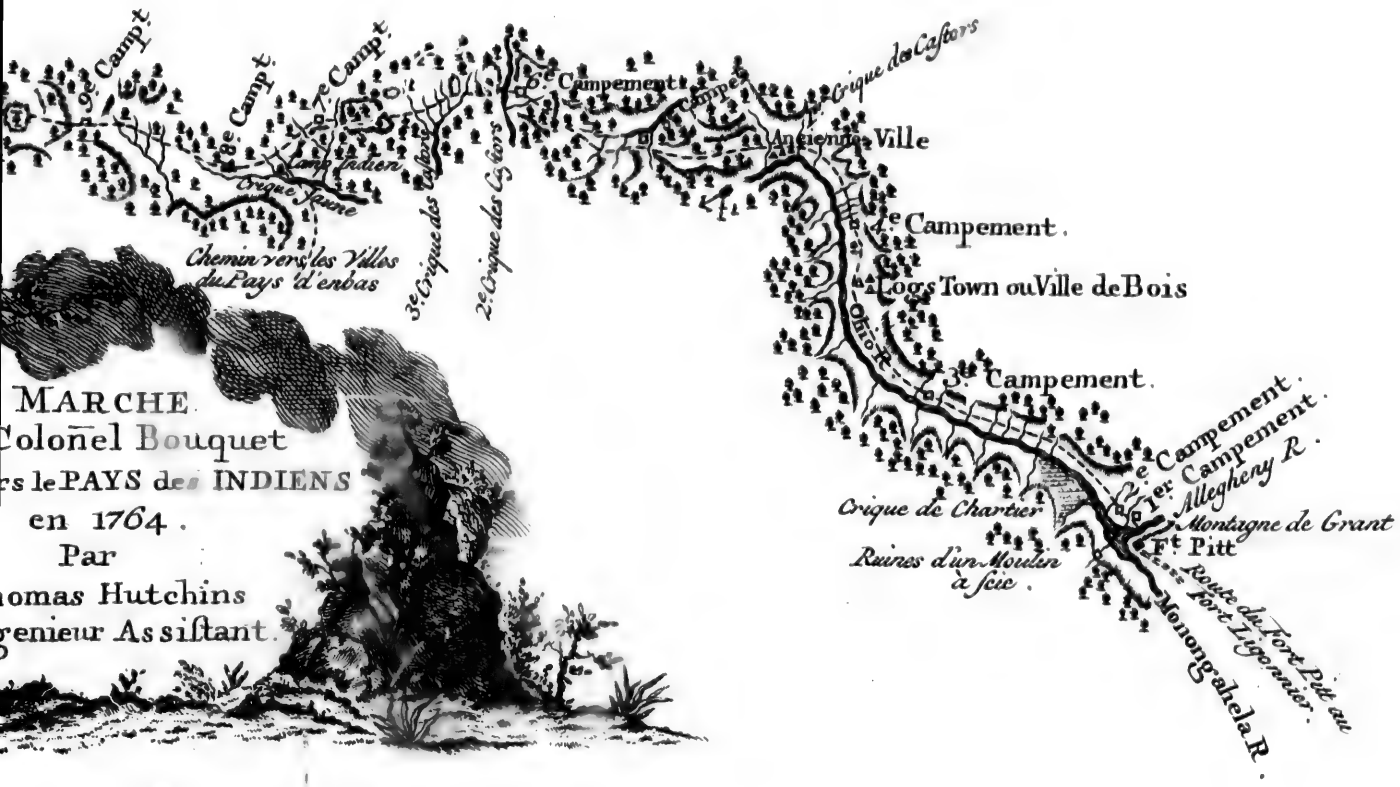
d'une petite ville, dans laquelle on voyoit regner le plus grand ordre & la régularité la plus parfaite.

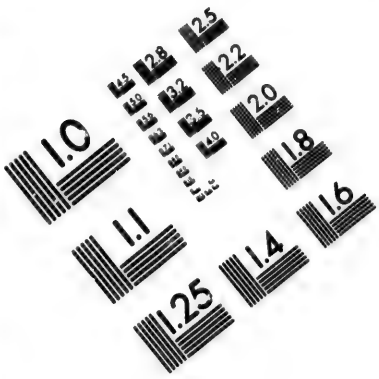
Samedi 27me, il arriva un meſſager du Roi *Cuſtaloga*, portant avis qu'il étoit en chemin avec ſes priſonniers ; & un autre de la part des villes-baſſes des *Shawaneſes*, avec la même nouvelle. Cependant le Colonel, à qui la bonne volonté de ces derniers étoit un peu ſuſpecte, trouva bon de leur envoyer quelqu'un des leurs, pour les exhorter „ à être ponctuels par rapport au tems limité ; „ à fournir la quantité de proviſions ſuffiſante „ pour la ſubſiſtance des priſonniers ; & à lui „ apporter les lettres que lui avoit écrites l'hiver „ paſſé le Commandant François du Fort *Char-* „ *tres*, & que quelques-uns de leurs gens avoient „ retenues". Il ajoûta, que „ comme leur na- „ tion avoit témoigné quelque inquiétude, ſur ce „ que nous avions refuſé de leur toucher dans la „ main, on leur faiſoit ſavoir, que jamais les An- „ glois ne donnoient la main à leurs ennemis „ avant l'entiere concluſion de la paix".

Le jour ſuivant ce meſſager *Shawaneſe* revint, diſant qu'après avoir été juſqu'à *Waukatamike*, le Chef de cette ville s'étoit chargé d'aller faire le meſſage lui-même, voulant que l'autre s'en retournât pour dire aux Anglois que tous ſes priſonniers étoient prêts à partir, & qu'il alloit preſſer les villes inférieures d'accélérer le départ des leurs.


Ville de Custa-
loga
Fourches du
Muskingum
Ville de Wauka
tamike


Savanah ou Prairie
10e Campement
9e Campt.
Tulkar
11e Camp
12e Campement
Fore Battle 16. Oct. 1764
13e Campement
14e Campement
Savanah ou Prairie
Marais
Riv. de Muskingum
Three Legs Old Town, ou Ancienne Ville des Trois Jambes.
15e Campemt
16e Campement
New Comers Town, ou Ville des Nouveaux Venus.
Ville de Custa-loga
Cirque de la Cavalerie
Maison de Conference
Fourches du Muskingum
Ancienne Ville des Wyandots.
Ville de Bullet ou du Boulet.
Ville de Waukatamike
Ville de Tom.
MARCHE
du Colonel Bouq
à travers le PAYS des I
en 1764.
Par
Thomas Hutchin
Ingenieur Assista
5
10
15
Echelle de Miles.


9e Campt.
8e Campt.
7e Campt.
6e Campement
Camp
Crique des Castors
Ancienne Ville
Camp Indien
Crique Jaune
Chemin vers les Villes du Pays d'enbas
3e Crique des Castors
2e Crique des Cygnes
1e Campement.
Logs Town ou Ville de Bois
Ohio R.
3e Campement.
2e Campement.
1er Campement.
Allegheny R.
Montagne de Grant
Crique de Chartier
Ft Pitt
Ruines d'un Moulin à scie.
Route du Fort Pitt au Fort Ligonnier.
Monongahela R.
MARCHE
Colonel Bouquet
rs le PAYS des INDIENS
en 1764.
Par
homas Hutchins
genieur Assistant.
10
15
le de Miles.



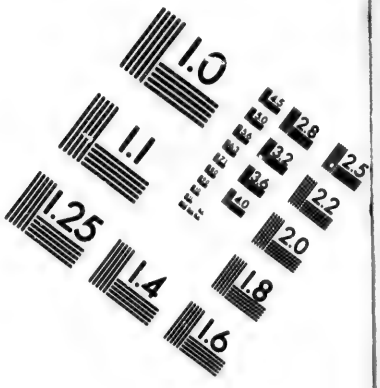
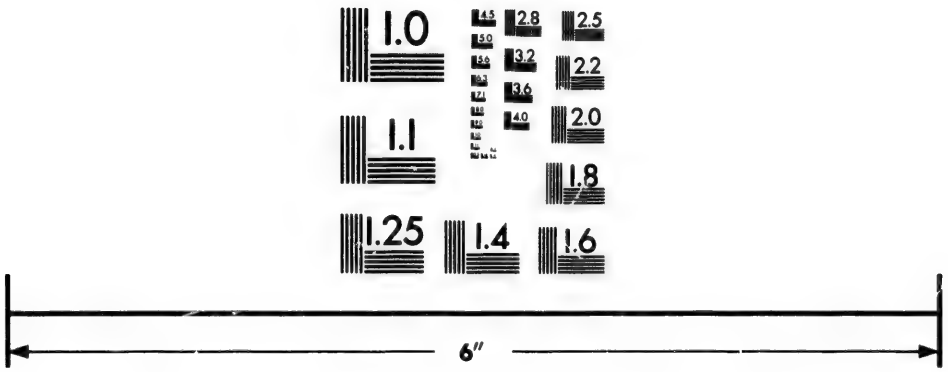
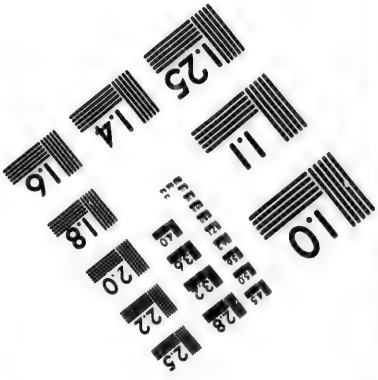


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

Le 28 Octobre arriva de *Sandusky Pierre*, Chef des *Caughnawagas*, avec vingt hommes de ſa nation, chargé d'une lettre du Colonel *Bradſtreet* en réponſe de celle que le Colonel *Bouquet* lui avoit écrite du Fort *Pitt* par deux des Indiens, qui, comme on l'a rapporté, étoient venus les premiers lui parler en faveur des *Shawaneſes*.

„ La lettre du Colonel *Bradſtreet* portoit en „ ſubſtance, qu'il n'avoit rien réglé avec les *Sha-* „ *waneſes*, ni avec les *Delawares*, & qu'ils ne lui „ avoient point livré de priſonniers: qu'il avoit „ fait part à toutes les nations, juſqu'aux *Ilinois*, „ à la *Baie* &c. des inſtructions qu'il avoit re- „ çues du Général *Gage* par rapport à la paix „ conclue dernierement: qu'il étoit entré dans le „ Lac de *Sandusky*, & que de-là il avoit remon- „ té la riviere, autant qu'elle ſe trouvoit naviga- „ ble pour les canots Indiens, pendant près d'un „ mois: qu'enfin il lui avoit été impoſſible de ſé- „ journer plus longtems dans cette contrée, l'ab- „ ſolue néceſſité l'ayant obligé de s'en retourner „ par un autre chemin". &c.

Il n'y a pas de doute que le Colonel *Bradſtreet* ne fît dans ſon département tout ce que les conjonctures lui permirent d'exécuter: mais la circonſtance de ne pouvoir camper près du Lac *Sandusky*, conformément au plan général, juſqu'à ce que tout fût reglé avec les Indiens de l'*Ohio*, eût

pu produire des incidens facheux, ſi par bonheur le Colonel *Bouquet* n'eût pas eu avec lui les Chefs des diverſes tribus, & ſi les Indiens, le voyant à leurs portes, euſſent eu d'autres reſſources pour ſe garantir de la deſtruction, que celle de ſe ſoumettre de bonne grace aux conditions qui venoient de leur être impoſées.

Les *Caughnawagas* rapporterent, que les Indiens des Lacs avoient livré très peu de priſonniers; que les *Ottawas* avoient fait mourir une grande partie des leurs; & que les autres nations avoient auſſi ou tué ou gardé ceux qu'ils avoient.

Depuis ce jour juſqu'au 9 Novembre les Meſſagers ne firent qu'aller & venir entre le Camp & les villes des Indiens pour ce qui regardoit les priſonniers: & il en venoit tous les jours de ceux-ci par petites troupes, à meſure que les différentes nations arrivoient, au pouvoir de qui ils étoient. Quant au Colonel, il tint ſi ferme ſur cet article, que lorſque les Rois des *Delawares*, *Caſtor* & *Cuſtaloga*, eurent amené tous les leurs à la réſerve de douze, qu'ils promirent de livrer en peu de jours, il refuſa de leur toucher la main & d'avoir aucun entretien avec eux, tant qu'il reſteroit un ſeul captif entre leurs mains.

Le 9 Novembre la plupart des priſonniers que l'on avoit à attendre dans cette ſaiſon étoient arri-

vés, montant à 206 (*) en tout : ſans compter encore une centaine de plus appartenant aux *Shawaneſes*, & que ceux-ci promirent de livrer au printems. Parmi ceux qui furent amenés pour le coup, étoit Mr. *Smallman*, ci-devant Major dans les troupes de *Penſylvanie*, & qui avoit été pris l'Eté dernier près du *Détroit* par les *Wyandots*, & livré par ceux-ci aux *Shawaneſes*. Il apprit au Colonel pour quelle raiſon on n'avoit pas amené le reſte des priſonniers; c'eſt que pluſieurs des chefs de famille, à qui ils appartenoient, étoient allés trafiquer avec les François, & ne pouvoient être de retour que dans ſix ſemaines: mais tous les autres, dit-il, de la nation, qui ſe trouvoient chez eux, ont envoyé ou amené les leurs. Il ajoûta, qu'à l'entrée de l'Armée dans le pays, & ſur le bruit qui ſe répandit parmi les *Shawaneſes* que notre intention étoit de les exterminer tous, ils prirent la réſolution de maſſacrer leurs priſonniers & de nous combattre: qu'un trafiquant François qui étoit chez eux, & qui avoit pluſieurs barrils de poudre & de balles, leur fit préſent de toute la partie ſitôt qu'il eut appris qu'ils en étoient venus à cette réſolution: qu'heureuſement pour les

(*)

Virginiens	Hommes.	32
	Femmes & Enfans. .	58
Penſylvaniens	Hommes.	49
	Femmes & Enfans. .	67
	En tout	206

pauvres captifs, dans le tems où les *Shawaneſes* ſe préparoient déja à exécuter cette ſanglante tragédie, ils reçurent le meſſage du Colonel, qui les informa que ſon intention n'étoit que de délivrer les priſonniers, & de faire la paix avec eux aux mêmes conditions qu'il accorderoit aux *Delawares*.

Cette nouvelle, continua le Major, fit ſuſpendre aux Sauvages l'exécution de leur cruel deſſein; & ils ſe mitent à raſſembler tous les priſonniers qui pouvoient être livrés préſentement. Mais ayant ouï dire peu après, qu'un de nos Soldats avoit été tué proche du Camp à *Muskingham*, & que l'on accuſoit quelqu'un de leur nation d'avoir commis ce meurtre, ils s'imaginerent déréchef que nous allions faire tomber ſur eux notre reſſentiment, & reſolurent encore une fois de ſe battre contre nous à toute outrance. Dans ce deſſein, étant déja à *Waukatamike* avec les priſonniers lorſque cet avis leur parvint, ils les raſſemblerent tous à la campagne, prêts à les égorger, lorſque la divine providence, & la prudente prévoyance du Colonel *Bouquet*, firent accourir un ſecond exprés, qui les aſſura que leur nation, loin d'être accuſée, n'étoit pas même ſoupçonnée d'avoir eu aucune part au meurtre en queſtion. Sur quoi ils s'acheminerent au Camp avec les captifs, qui échaperent ainſi deux fois de ſuite au péril le plus imminent d'être les triſtes victimes de la férocité de ces Barbares.

Vendredi 9 Novembre, le Colonel, accompagné de preſque tous les principaux Officiers de l'Armée, ſe rendit à la maiſon deſtinée pour y tenir les conférences. On commença par traiter avec les *Senecas* & avec les *Delawares*. *Kiyashuta*, avec dix guerriers, repréſentoit les premiers; *Cuſtaloga*, à la tête de vingt guerriers, les autres.

Kigaſhuta porta la parole. „ Avec ce cordon „ de *Wampum*, dit-il, j'eſſuie les larmes de vos „ yeux. Nous vous remettons ces trois priſonniers, les derniers de votre chair & de votre „ ſang qui ſoient reſtés parmi les *Senecas*, & parmi la Tribu *Delaware* de *Cuſtaloga*. Avec cette ceinture (*) nous aſſemblons, réuniſſons & „ enſéveliſſons les oſſemens de ceux qui ont été „ tués dans cette malheureuſe guerre, que le malin Eſprit a excitée entre nous. Nous couvrons „ ces os enſevelis, afin qu'il n'en ſoit jamais plus „ queſtion. Encore une fois nous couvrons de „ feuilles le lieu de leur ſépulture, afin qu'on ne „ puiſſe plus le voir. Et comme nous avons été „ longtems détournés les uns des autres, & que „ le chemin entre vous & nous a été bouché; „ nous étendons cette ceinture ici, afin qu'il ſoit „ rouvert & nettoyé, & que nous puiſſions voyager en paix pour aller voir nos freres, comme „ nos ancêtres ont fait : tant que vous la tiendrez

(*) Une ceinture ou cordon eſt toujours remis entre les mains de l'autre partie, lorſqu'il en eſt ainſi fait mention.

„ ferme par un bout, & nous par l'autre, nous „ ne ſaurions manquer de découvrir & prévenir „ tout ce qui pourroit troubler notre amitié ".

Le Colonel répondit „ qu'il avoit écouté avec „ plaiſir ce qu'ils venoient de lui dire; qu'il ac- „ ceptoit les trois priſonniers comme les derniers „ qu'ils avoient à lui remettre; & qu'il ſe joignoit „ à eux pour enterrer les os de ceux que la guer- „ re avoit conſumés, enſorte que le lieu même „ de leur tombeau fût éfacé de devant les yeux „ des vivants. Quant à la paix, continua-t- „ il, vous l'aurez, je ne m'y oppoſe plus. Le „ Roi, mon maître & votre pere, ne m'a en- „ voyé que pour faire la guerre: il a d'autres „ ſerviteurs employés aux affaires de la paix. Le „ Chevalier *Guillaume Johnſon* eſt muni du plein- „ pouvoir de traiter avec vous. C'eſt à lui qu'il „ faudra vous adreſſer. Mais avant que je vous „ donne congé d'aller vers lui, nous avons deux „ choſes à régler enſemble.

„ 1. Comme la paix ne ſauroit être finalement „ conclue ici, vous me remettrez deux ôtages „ pour les *Senecas*, & deux autres pour la Tribu „ de *Cuſtaloga*, afin de reſter entre nos mains au „ Fort *Pitt*, comme une ſûreté pour nous, que „ vous ne commettrez plus aucune hoſtilité ni „ violence contre qui que ce ſoit des ſujets de „ Sa Majeſté: & lorſque la paix ſera faite & ar- „ rêtée, ces ôtages, dont on aura tout le ſoin

„ imagi-

„ imaginable, vous ſeront rendus fidélement.
„ 2. Il faut que les Députés que vous enver-
„ rez au Chevalier *Guillaume Johnſon*, ſoient plei-
„ nement autoriſés de votre part à traiter pour
„ vos Tribus, & vous devez vous engager à
„ vous en tenir à ce qu'ils auront ſtipulé. Dans
„ le Traité qu'on fera avec vous, tout ce qui
„ concerne le trafic & autres matieres, ſera ré-
„ glé par le Chevalier *Guillaume* de maniere à
„ rendre la paix durable à jamais: & les Dépu-
„ tés que vous lui enverrez, auſſi bien que les
„ ôtages que vous me remettrez, vous les nom-
„ merez devant moi, & me les préſenterez pour
„ avoir mon approbation ".

Enfin le Colonel promit de leur renvoyer les deux Indiens, Capitaine *Pipe* & Capitaine *Jean*, qu'il avoit retenus au Fort *Pitt*: après quoi, pour la premiere fois, il leur donna la main, qu'ils reçurent avec beaucoup de joie.

Le jour d'après, 10 Novembre, on tint une autre conférence avec les Tribus *Delawares* des *Dindons* & des *Tortues*: le Roi *Caſtor*, accompagné de trente guerriers, repréſentant les premiers, dont il étoit le Chef; & *Kelappama*, frere (*) du Chef des autres, avec vingt-cinq guerriers, repréſentant les derniers. Les *Senecas* & la Tribu *Delaware* de *Cuſtaloga* furent préſents

(*) Le Chef même de la Tribu des *Tortues*, pour certaines raiſons, avoit jugé à-propos de s'abſenter.

auſſi. Leur diſcours, & la réponſe qu'ils reçurent, revenoient à ceux de la veille : ſi ce n'eſt que le Colonel inſiſta pour qu'on lui livrât un Anglois, qui, après avoir tué une perſonne ſur nos frontieres, leur en avoit apporté le péricrane avec la chevelure. Ils devoient auſſi, pour chacune de leurs Tribus, nommer le même nombre de Députés, & remettre le même nombre d'ôtages, de la maniere qu'on l'avoit réglé pour la Tribu de *Cuſtaloga*.

Dimanche 11e Novembre, le Roi *Caſtor* préſenta ſix ôtages pour reſter avec le Colonel *Bouquet*, & cinq Députés pour traiter avec le Chevalier *Guillaume Johnſon*, qui furent tous approuvés. Ce même jour le Colonel fit part aux Chefs qui ſe trouvoient préſents, des raiſons qu'il avoit d'être mécontent de la conduite de *Nettowhatways*, chef de la Tribu des *Tortues*, qui n'avoit point paru, & que pour cette raiſon il dépoſa, ordonnant à la Tribu d'en élire un autre, & de le lui préſenter pour avoir ſon approbation : ce qui fut fait peu de jours après. Vous ſouriez, Lecteur, en liſant ceci. Il eſt vrai que l'on ne voit point ici l'éclat ni les autres circonſtances capables de flatter le Commandant qui dépoſe un *Nabab* des Indes-Orientales. Convenons cependant qu'il eſt des grandeurs de différente eſpece ; que de pénétrer dans les Deſerts où les farouches Américains font leur réſidence,

& d'un regard d'indignation les faire deſcendre du tronc informe qui leur ſert de trône, ce n'eſt pas l'ouvrage d'une réſolution ni d'une fermeté commune; & que leur ſoumiſſion à la volonté ſuprême du vainqueur, montre à quel dégré d'humiliation ces eſprits juſqu'alors indomtables ſe ſentoient réduits. Pourſuivons.

Il reſtoit encore à traiter avec les *Shawaneſes*. Cette nation, tout en ſe ſoumettant aux mêmes conditions que les autres Tribus ſes alliées, n'avoit pas laiſſé de faire paroître dans toute ſa conduite une lenteur & un air réfrogné, qui rendoient ſes intentions très ſuſpectes.

Le 12 Novembre fut le jour du congrès avec eux. Ils étoient repréſentés par *Keiſſinautchtha* & *Nimwha*, deux de leurs chefs, accompagnés du *Faucon-rouge*, de *Laviſſimo*, de *Benſivaſica*, d'*Eweecunwee*, de *Keigleighque*, & ſuivis de quarante guerriers. Les chefs des *Caughnawagas*, des *Senecas* & des *Delawares* furent préſents, avec environ ſoixante guerriers.

Le *Faucon-rouge* fut l'Orateur; & comme ſon diſcours fut un mélange ſingulier de fierté brutale & d'humble ſoumiſſion, j'en rapporterai quelques lambeaux, pour mettre le Lecteur en état d'en juger.

FRERE.

„ Ecoutez vos jeunes freres. Comme nous „ découvrons dans vos yeux un certain mécon-

„ tentement par rapport à nous, nous eſſuyons
„ & éfaçons maintenant toute choſe mauvaiſe
„ qui a été entre vous & nous, afin que vous
„ puiſſiez voir clair. Vous avez entendu beau-
„ coup de mauvais rapports de nous: nous en
„ nettoyons vos oreilles, afin que vous puiſſiez
„ nous écouter. Nous balayons tout ce qui eſt
„ mauvais de votre cœur, afin qu'il ſoit comme
„ le cœur de vos ancêtres, quand ils ne pen-
„ ſoient rien que de bon ". (Ici il remit un cordon au Colonel.)

„ FRERE, lorſque nous vous vimes marcher
„ vers ces quartiers, vous avanciez contre nous
„ le *Tomahawk* en main : mais nous, vos jeunes
„ freres, le prenons de vos mains, & le jettons
„ en haut vers Dieu (*), afin qu'il en diſpoſe
„ ſelon ſon bon plaiſir; moyennant quoi nous eſ-
„ pérons de ne jamais plus le voir. Permettez-
„ nous donc, Frere, de vous prier, vous qui
„ êtes un guerrier, de prendre cette chaîne d'a-
„ mitié (tendant un cordon) & de la recevoir
„ de nous, qui ſommes guerriers auſſi. Ne pen-
„ ſons plus à nous faire la guerre, par pitié pour

(*) La figure uſitée dans leurs diſcours en concluant une paix, eſt d'enterrer le *Tomahawk* ou la hache d'armes : mais comme il eſt poſſible de déterrer une telle hache, l'Orateur s'aviſa de l'expreſſion neuve *de la jetter en haut vers Dieu*, ou *vers le bon Eſprit*, comme d'un emblême plus fort, ſelon lui, de la durée & de la ſtabilité de la paix qu'il s'agiſſoit de conclurre.

„ nos vieillards, nos femmes & nos enfans ". Il donnoit à entendre par ce dernier trait, que ce n'étoit que par pure compaſſion pour l'imbécillité de l'âge & du ſexe que ſa nation deſiroit la paix.

Après cela, ayant produit le Traité ſubſiſtant entre eux & le Gouvernement de *Penſylvanie* depuis 1701, avec trois miſſives de différentes dates de la part du même Gouvernement, il finit en diſant.

„ Maintenant, Frere, oublions, je vous prie, „ vous & nous, tout guerriers que nous ſommes, „ nos quérelles, & renouvellons l'amitié que ces „ papiers nous rappellent avoir ſubſiſté entre nos „ peres ". Il promit enſuite, pour ceux de la nation qui étoient à la chaſſe, & à une trop grande diſtance de chez eux pour pouvoir être avertis de venir aſſiſter au Traité, qu'ils ſe rendroient certainement au Fort *Pitt* le printems prochain avec le reſte des priſonniers.

La ſaiſon déja fort avancée ne permettant pas au Colonel de s'arrêter plus long-tems dans ces lieux écartés, force lui fut de ſe montrer ſatisfait de ce que les *Shawaneſes* lui avoient amené de priſonniers, & de ſe ſervir des moyens les plus efficaces qu'il put pour s'aſſurer de leur fidélité, en ſe faiſant remettre des ôtages, & leur faiſant prendre les engagemens les plus forts pour la délivrance du reſte.

Il les cenſura ſévérement de leur conduite paſſée, leur diſant „ que leur diſcours lui eût été „ plus agréable, ſi leurs actions avoient répondu „ à leurs paroles. Vous avez beaucoup parlé, „ leur dit-il, de paix: mais vous avez négligé „ de remplir la ſeule condition qui peut vous la „ faire obtenir. *Keiſſinautchtha*, l'un de vos „ Chefs, me vint trouver il y a un mois à „ *Tuſcarowas*, & accepta pour votre nation les „ mêmes articles préliminaires de paix qui furent preſcrits aux *Senacas* & aux *Delawares*, „ promettant de me rejoindre ici à dix jours delà avec tous vos priſonniers. Après m'avoir „ fait attendre juſqu'à-préſent, vous venez à la „ fin avec une partie ſeulement de ces priſonniers, & vous renvoyez au printems de mettre en liberté ce qui vous en reſte. Quel droit „ avez-vous de prétendre à être diſtingués en „ ceci des *Delawares*, &c. qui m'ont donné ſatisfaction entiere par leur promte ſoumiſſion à „ tout ce que j'ai exigé d'eux? Mais pour ne „ pas perdre le tems en vaines altercations, & „ avant que d'aller plus avant avec vous, j'inſiſte pour que vous répondiez ſur le champ „ aux queſtions ſuivantes.

1. „ Vous engagez-vous à raſſembler & livrer „ tous les captifs que vous avez encore en main, „ ainſi que les François qui vivent parmi vous, „ avec tous les negres que vous nous avez enle-

„ levés dans cette guerre & dans les précéden-
„ tes; & cela ſans exception ou défaite quelcon-
„ que, par laquelle vous pourriez eſpérer de
„ fruſtrer notre attente?

2. „ Conſentez-vous à remettre entre mes
„ mains ſix ôtages, qui me répondront de votre
„ exactitude à exécuter l'article précédent, & de
„ la ſûreté immédiate des ſujets de Sa Majeſté,
„ & de leurs biens quelconques, contre les hoſti-
„ lités de vos Tribus? "

Beneviſſico prit alors la parole, pour dire
„ qu'ils acquieſçoient à donner les ôtages requis:
„ qu'il alloit lui-même faire le tour des villes du
„ pays d'en-bas, pour raſſembler notre chair &
„ notre ſang qui reſtoit parmi eux; & que nous
„ les verrions arriver au Fort *Pitt* le plutôt qu'il
„ ſeroit poſſible (*): que pour ce qui regardoit
„ les François, ils n'avoient aucun pouvoir ſur
„ eux; que ces gens étoient ſujets du Roi d'An-
„ gleterre, & que nous en pouvions faire ce qui
„ nous plaiſoit; mais qu'il ſuppoſoit qu'ils s'en
„ étoient retournés actuellement tous dans leur
„ pays ".

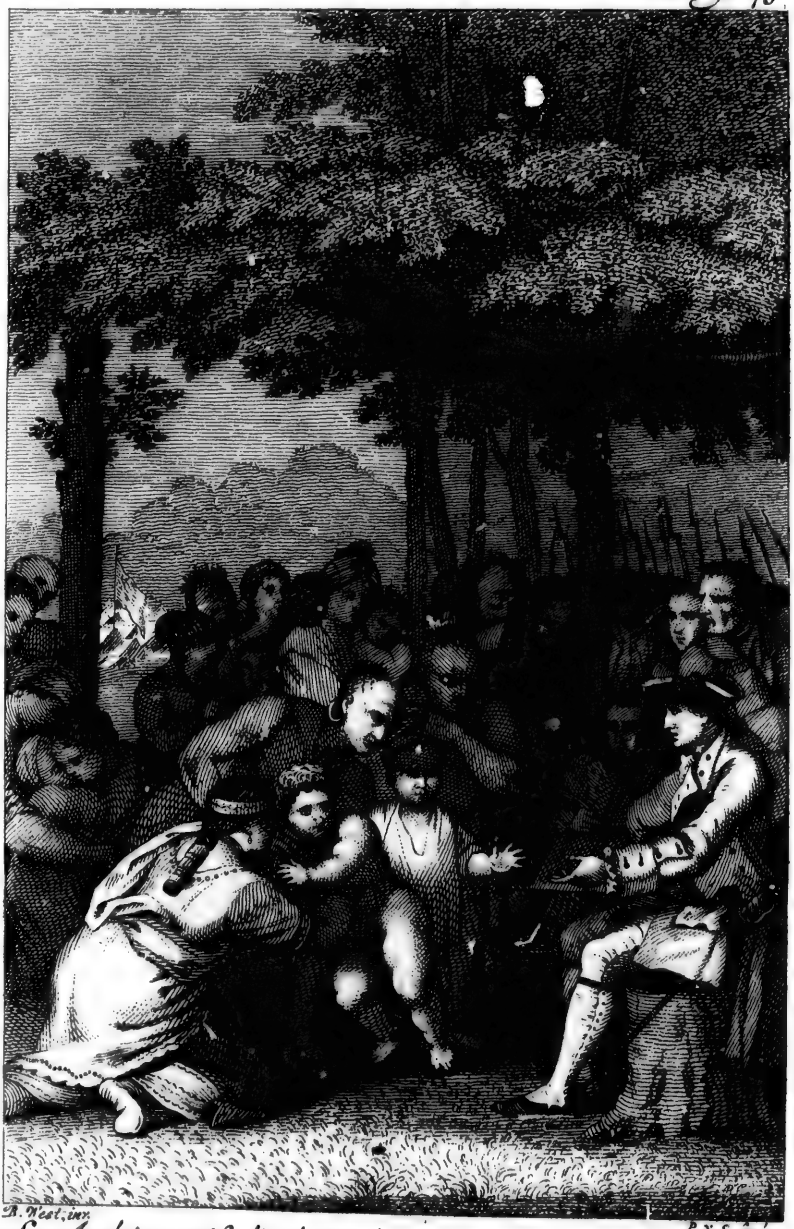
Ils préſenterent enſuite leurs ôtages; & le Colonel leur dit „ que quoiqu'il fût venu avec le *Tomahawk* „ levé dans ſa main, néanmoins,
„ puiſqu'ils avoient pris le parti de ſe ſoumettre,

(*) On peut voir par l'Apoſtille ajoûtée à cette Relation, que les *Sbawaneſes* ont rempli fidélement leur promeſſe.

„ il ne le feroit point tomber ſur leurs têtes, „ mais qu'il le laiſſeroit tomber à terre pour n'être plus viſible : qu'il les exhortoit à témoigner „ de la bonté aux captifs, & à ne les plus conſidérer comme priſonniers, mais comme leurs „ freres ". Il ajoûta „ qu'il ſe propoſoit de laiſſer aller avec les Indiens quelques-uns des parens de ces captifs, qui s'impatientoient de les „ voir raſſembler & conduire au Fort *Pitt* ". Enfin il leur promit „ de leur donner des lettres „ pour le Chevalier *Guillaume Johnſon* pour avancer & faciliter l'ouvrage de la paix, les exhortant d'être de leur côté exacts dans l'exécution „ de ce qui avoit été ſtipulé d'avance ".

Les *Caughnawagas*, les *Delawares* & les *Senecas* éleverent alors la voix, & chaque nation à ſon tour traitant les *Shawaneſes* de petits-fils ou de neveux, leur recommanderent „ d'accomplir „ leurs promeſſes, & d'être actifs à faire le „ bien, afin que cette paix pût être durable à „ jamais ".

Je vais préſentement ébaucher une ſcene réſervée à deſſein pour cet endroit ici, afin de ne point interrompre le fil de la narration qui la précede : ſcene qu'aucun langage ne ſauroit exprimer que foiblement ; qui eût fourni au Poëte, au Peintre, matiere à renchérir ſur le coloris le plus vif qui ſe ſoit jamais broyé des paſſions humaines ; au Philoſophe, l'ample ſujet de ſes réflexions les



B. West. inv. L. V. S. fculp.

Les Anglois captifs livrés par les Indiens au Colonnel Bouquet, prés de son Camp aux Fourches du Muskingum en Amerique, au mois de Nov. 1764.

plus ſérieuſes ; & à l'Homme, dequoi exercer toute la tendre compaſſion dont ſon ame eſt ſuſceptible.

La ſcene dont je veux parler, c'eſt l'arrivée des priſonniers au Camp. Là ſe voyoient des peres & des meres, reconnoiſſant, puis tour-à-tour ſerrant dans leurs bras, preſſant contre leur ſein, les tendres gages de leur amour, dont la perte leur avoit coûté tant de larmes ; des maris au cou des cheres moitiés qui leur étoient enfin rendues ; des freres & des ſœurs, ſurpris de ſe rencontrer ici après une longue ſéparation, à-peine capables de comprendre le langage les uns des autres, & doutant d'abord s'il étoit poſſible qu'ils fuſſent enfans des mêmes parens. Tandis qu'autour des uns ſe diverſifioient à l'infini les expreſſions touchantes de la joie & du raviſſement, des mouvemens bien différens ſe peignoient dans les regards égarés des autres : l'inquiétude donnoit des aîles à ceux-ci ; ils voloient de place en place, demandant avec empreſſement où étoient donc ceux qu'ils ne trouvoient pas ? tremblants d'avoir réponſe à leurs queſtions ; miſérablement partagés entre le doute, l'eſpérance & la crainte, lorſqu'ils ne pouvoient rien apprendre de ceux que leurs yeux cherchoient ; ou immobiles d'horreur & de douleur profonde à la terraſſante nouvelle de leur tragique fin.

Les Indiens, qui l'eût cru, les Indiens, ou-

bliant leur férocité, releverent encore l'intérêt de ce tableau mouvant. Il en coûtoit à ces cœurs, crus ſi durs, ils ſouffroient, de devoir livrer leurs chers captifs; ils verſoient ſur eux des torrens de larmes, prioient, conjuroient, ſupplioient l'Officier commandant, de les prendre ſous ſa protection & d'en avoir un ſoin tout particulier. Leurs attentions ſe ſoûtinrent pendant tout le tems qu'ils reſterent au Camp. Chaque jour on les voyoit venir leur apportant du blé & des peaux de bêtes ſauvages, leur amenant les chevaux & tous les autres effets qu'ils leur avoient donnés, les forçant même à accepter de nouveaux préſens, & leur donnant toutes les marques qu'ils purent imaginer, de l'affection la plus ſincere & la plus tendre. Que dis-je, ils ne s'en tinrent pas là. Quand l'Armée ſe mit en marche, pluſieurs de ces Indiens ſolliciterent la permiſſion d'accompagner leurs bons amis juſqu'au Fort *Pitt*; & ſur toute la route ils ne firent que chaſſer & chercher toutes ſortes de proviſions pour eux. Un jeune *Mingo* fut celui de tous qui porta le plus loin la ſenſibilité; & la preuve d'amour qu'il donna, paroîtroit avec avantage même dans un Roman. Parmi les captifs de *Virginie* étoit une jeune perſonne à laquelle il s'étoit ſi fortement attaché, qu'il ne l'appelloit plus que ſa femme. Sourd à toutes les remontrances qu'on put lui faire, ſur l'éminent danger où il

s'expoſoit en approchant des frontieres, il paſſa outre, & perſiſta dans le deſſein de la ſuivre, au riſque d'être tué par les parens de ceux qui avoient été pris ou mutilés par ſa nation. Sa vie étoit de voir, de contempler, de ſervir Fanny; ſa mort d'être ſéparé d'elle.

Ces qualités dans des hommes ſi ſauvages, ont droit à notre eſtime. Elles nous apprennent à conſidérer charitablement leurs barbaries comme les ſeuls effets d'une mauvaiſe éducation, & des fauſſes notions de bravoure & de héroïſme dont ils ſont imbus dès leur naiſſance; à diſtinguer dans leurs vertus le ſoin qu'a pris la nature d'en faire des ſujets auſſi capables de culture que nous; & à penſer que les avantages que nous avons ſur eux, nous appellent à leur prêter à cet égard tous les ſecours qui dépendent de nous. Tout cruels & impitoyables qu'ils ſe montrent à la guerre par l'habitude & par la force de l'exemple, ils ne laiſſent pas, lorſque la voix de l'humanité a pénétré juſque dans leurs cœurs durs, de pratiquer des vertus que des Chrêtiens peuvent imiter ſans rougir. Quand une fois ils ont donné la vie, ils donnent avec elle tout ce qui dans leurs idées doit l'accompagner. Quelque perquiſition qu'on ait faite, on n'a pas trouvé un ſeul exemple, qu'ils ayent épargné la vie d'une femme dans des vues malhonnêtes, ni qu'ils ayent rien entrepris ſur l'honneur d'aucune. L'enfant cap-

tif eſt traité, par ceux qui l'adoptent, comme l'enfant de la famille. L'eſclavage perpétuel des priſonniers de guerre, eſt une notion que leur barbarie ſeule n'a pu leur ſuggérer encore. Tout captif que leur affection, leur caprice, ou telle autre raiſon les porte à laiſſer vivre, eſt bientôt incorporé avec eux, & partage leur ſort.

Je me ſuis un peu arrêté ſur ces exemples inattendus de tendreſſe & d'humanité de la part de ces Indiens ſauvages. Je pourrois citer grand nombre de pareils traits de nos gens: mais comme on ne les trouveroit pas ſi rares de leur part, il ſuffira d'en rapporter un ſeul, qui pourra faire juger des autres.

Dans une des troupes de captifs qui furent amenées ſucceſſivement au Camp à *Muskingham*, il y eut une femme ayant un enfant de trois mois à ſon ſein. Un Volontaire de Virginie la reconnut d'abord pour être ſa femme. Elle lui avoit été enlevée ſix mois auparavant par les Indiens. On la lui rendit ſur le champ. L'Epoux en extaſe la reçoit dans ſes bras, vole avec elle à ſa tente, & la couvre ainſi que l'enfant de vêtemens convenables. Mais leur joie, après les premiers tranſports, ſe rallentit tout d'un coup au ſouvenir d'un autre enfant pris avec la mere, & ſéparé d'elle. Il ne paroiſſoit point, quoiqu'il fût arrivé divers autres enfans.

Peu de jours après on amena d'autres priſonniers, & bon nombre d'enfans avec eux. On ſe hâta d'appeller la femme, & on lui en produiſit un, qu'on ſuppoſoit pouvoir être le ſien. A la premiere vue elle douta; bientôt ſon œuil attentif démêla & ſe remit ſes traits. Alors l'excès de ſa joie lui ôte la parole, elle oublie l'enfant qui pend à ſa mamelle, le laiſſe échaper, ſaiſit l'autre, le preſſe contre ſon ſein, fond en larmes, & l'emporte. Le pere ramaſſe le petit innocent qui avoit gliſſé à terre, & ſuit ſa femme, affecté, hors de lui comme elle.

Divers autres enfans, ayant été enlevés très-jeunes, avoient cru & grandi parmi les Indiens. Pour ceux-ci on ne pouvoit s'attendre à leur voir témoigner quelque joie d'être rendus à leurs parens ou proches. Accoutumés à regarder les Indiens comme les ſeuls au monde qui les touchoient de près, ayant toujours été traités d'eux avec tendreſſe, & ne parlant que leur langage, il n'eſt pas étonnant qu'ils regardaſſent leur nouvel état comme un eſclavage, & que leur ſéparation d'avec les Sauvages leur coutât des larmes.

Avouons cependant qu'il y a eu même des gens faits & d'un certain âge, qui témoignerent de la répugnance à revenir parmi nous. Les *Shawaneſes* ſe virent obligés d'en lier pluſieurs, & de les traîner tout le long du chemin juſque dans le Camp. Quelques femmes, après avoir été li-

vrées, trouverent moyen de ſe ſauver, & de retourner dans les villes des Indiens : d'autres, qui ne purent ſe dérober à la vigilance de leurs ſurveillans, ſe tenoient collées au cou de leurs ſauvages amis lorſqu'il falut ſe quitter, ne pouvoient en être arrachées, & paſſerent des jours entiers à ſe déſoler, ſans vouloir prendre de nourriture.

Suppoſons, pour l'honneur de l'humanité, que ces perſonnes ont été du plus bas étage, élevées dans l'ignorance & dans la miſere : ſuppoſons du moins qu'elles ont vécu aſſez longtems parmi les Indiens, pour avoir oublié toute la connexion qu'elles ont pu avoir avec des peuples civiliſés. Car quelqu'indépendante, quelqu'exemte de contrainte que ſoit la vie ſauvage, elle ne ſauroit aſſurément entrer en comparaiſon avec la douceur, avec la felicité de la vie ſociale éclairée par une religion ſaine, dans tout eſprit qui a eu le bonheur de goûter, & la capacité d'apprécier cette derniere.

Toutes choſes étant réglées avec les Indiens, l'Armée décampa le Dimanche 18 Novembre, & reprit le chemin du Fort *Pitt*, où elle arriva le 28me. On envoya tout de ſuite les troupes régulieres en garniſon dans les divers poſtes de communication ; & l'on fit partir les troupes provinciales, avec les captifs, pour leurs provinces reſpectives. C'eſt ainſi que finit cette expédition, remarquable ſur-tout en ce que, nonobſtant les dif-

ficultés qui l'accompagnerent, les troupes ne manquerent jamais du néceſſaire, & qu'elles furent conſervées en parfaite ſanté pendant toute la campagne, qui ne coûta la vie qu'au ſeul homme qui, comme on l'a rapporté, fut tué dans les environs de *Muskingham*.

Au commencement de Janvier 1765 le Colonel *Bouquet* arriva à *Philadelphie*, recevant, par-tout où il paſſa, les acclamations pleines de témoignages d'eſtime & de gratitude du peuple en général, & des parens en particulier de ceux qu'il avoit délivrés ſi heureuſement, & ſans effuſion de ſang, de la captivité, pour les faire rentrer dans le ſein de leur patrie & de leurs familles. Le Gouvernement ne fut pas moins empreſſé que la voix publique à honorer ſes importans ſervices: & l'Aſſemblée de *Penſylvanie*, à ſa premiere ſéance, lui vota unanimément l'adreſſe ſuivante.

En ASSEMBLÉE, 15 Janvier 1765. A. M.

A l'Honorable HENRY BOUQUET, Chev. Commandant en Chef des Forces de Sa MAJESTÉ dans le Département de L'AMÉRIQUE méridionale

Adreſſe des Répréſentants des Francs-Hommes de la Province de *Penſylvanie* dans l'Aſſemblée générale.

MONSIEUR,

„ Les Répréſentants des Francs-Hommes de la „ Province de *Penſylvanie* en leur aſſemblée géné-

„ rale, ayant été informés de l'intention où vous
„ êtes de vous embarquer dans peu pour l'Angle-
„ terre, & reſſentant comme ils doivent les ſer-
„ vices importans que vous avez rendus à Sa
„ Majeſté, à ſes Colonies Septentrionales en gé-
„ néral, & à cette province en particulier, dans
„ le cours de nos dernieres guerres avec les Fran-
„ çois, & avec les barbares Indiens, par la vic-
„ toire ſignalée remportée ſur ces ſauvages enne-
„ mis, unis pour vous attaquer près de *Bushy-*
„ *Run* au mois d'Août 1763, laquelle n'eſt due,
„ après Dieu, qu'à votre intrépidité & capacité
„ ſupérieure dans le commandement, ſecondée
„ par la bravoure de vos Officiers & de votre
„ petite Armée; comme auſſi par votre derniere
„ Marche dans le pays des nations ſauvages
„ avec les troupes qui étoient ſous vos ordres,
„ par laquelle vous avez répandu la terreur parmi
„ les tribus nombreuſes des Indiens tout autour
„ de vous, jetté les fondemens d'une paix auſſi
„ ſolide qu'honorable, & délivré de la captivité
„ des Sauvages au-delà de deux cent de nos freres
„ chrêtiens retenus priſonniers parmi eux: Ces
„ éminens ſervices, & les égards auſſi que vous
„ avez eus conſtamment aux droits civils des
„ ſujets de Sa Majeſté dans cette province, im-
„ poſent à tous les gens de bien le juſte tribu de
„ la gratitude qui vous eſt due: c'eſt pourquoi
„ nous, les Repréſentants des Francs-Hommes de
Pen-

„ *Penſylvanie*, unanimément, tant pour nous-
„ mêmes qu'au nom de tout le peuple de cette
„ province, vous remercions ſincérement, & de
„ tout notre cœur, de tous vos grands ſervices,
„ vous ſouhaittant un heureux & agréable voyage
„ en Angleterre, avec une réception gracieuſe
„ & pleine de bonté de la part de Sa Majeſté.

„ Signé, par ordre de la Chambre,
„ JOSEPH FOX, Orateur".

Suit la réponſe du Colonel.

Aux Honorables REPRÉSENTANTS des FRANCS-HOMMES de la Province de *Penſylvanie* dans l'Aſſemblée générale.

MESSIEURS,

„ Le cœur rempli des plus vifs ſentimens de
„ reconnoiſſance, je vous rends mes humbles &
„ ſinceres actions de grace, de l'honneur que
„ vous m'avez fait par votre obligeante adreſſe
„ du 15 Janvier, que m'a fait parvenir votre
„ Orateur.

„ Immédiatement après l'approbation de Sa
„ Sacrée Majeſté & des Officiers mes Supé-
„ rieurs, rien ne pouvoit me cauſer plus de ſatis-
„ faction, que l'opinion favorable que vous avez
„ de ma conduite, dans l'exercice des comman-
„ demens militaires qui m'ont été confiés.

„ La gratitude, auſſi bien que la juſtice, me „ ſollicite à reconnoître, que les ſecours que m'a „ accordé cette Province, & la conſtante aſſi- „ ſtance & ſupport des Honorables Gouverneur „ & Commiſſaires, dans la derniere expédition, „ m'ont mis état de retirer d'une cruelle cap- „ tivité tant de ſujets de Sa Majeſté, & „ d'être l'heureux inſtrument du recouvrement „ de leur liberté: C'eſt donc vous, Meſſieurs, „ qui avez droit de révendiquer la plus grande „ part du mérite, qu'il vous plait généreuſe- „ ment dans cette occaſion d'imputer à mes ſer- „ vices.

„ Le favorable témoignage que vous rendez à „ ma conſtante attention aux droits civils des „ ſujets de Sa Majeſté dans cette Province, me „ fait bien de l'honneur, & mérite mes plus vifs „ remercimens.

„ Qu'il me ſoit permis de ſaiſir cette occaſion „ publique qui m'eſt fournie de rendre juſtice aux „ Officiers des troupes tant régulieres que pro- „ vinciales & des Volontaires qui ont ſervi avec „ moi, en déclarant, qu'avec le ſecours de la „ providence, le ſuccès conſtant des armes de Sa „ Majeſté contre le ſauvage ennemi, eſt dû prin- „ cipalement à leur courage & réſolution, & à „ leur perſévérance malgré les peines, les tra- „ vaux & les fatigues les plus rudes.

„ Je ſouhaitte ſincérement bonheur & proſpé-

„ rité à la Province, & ai l'honneur d'être avec
„ le plus grand reſpect,

MESSIEURS,

Votre très humble & très obéiſſant ſerviteur,
HENRY BOUQUET.

4 Fevrier, 1765.

Peu après ceci le Colonel reçut une lettre des plus polie & des plus affectueuſe du Gouverneur *Fauquier*, datée du 25 Décembre, renfermant les Réſolutions des Honorables Membres du Conſeil de Sa Majeſté, & de la Chambre des Députés des Colonies & Domaines de *Virginie*.

Ces reſpectables Corps lui rendoient grace unanimément, de l'activité, du courage & du zele, avec leſquels il avoit réduit les Indiens à demander la paix, & forcé ces ſauvages à rendre la liberté à tant de ſujets de Sa Majeſté qu'ils retenoient captifs: réquérant en outre le Gouverneur de le recommander aux Miniſtres de Sa Majeſté, comme un Officier d'un mérite diſtingué dans ce ſervice & dans tous les autres où il avoit été employé.

Le Colonel, dans ſa réponſe, reconnut la promtitude avec laquelle il avoit été conſtamment aſſiſté & ſoutenu de la part du Gouverneur & de la Colonie de *Virginie* dans l'exécution du ſervice du Roi; & il exalta les obligations particulieres qu'il

avoit au Colonel LEWIS, pour ſon zele & ſa bonne conduite durant toute la Campagne.

C'eſt ainſi que ſa modeſtie fit paſſer l'honneur & la gloire dont on le combloit, aux Officiers & à l'Armée qu'il avoit commandés, & en effet la mutuelle confiance & l'harmonie qui regna entre lui & eux, fait leur éloge & le ſien. En toute occaſion il s'eſt fait un plaiſir de rendre juſtice au mérite particulier du Colonel *Reid*, ſon ſecond dans le Commandement, ainſi qu'à tous les Officiers qui avoient ſervi dans cette expédition, tant réguliers que provinciaux (*).

Le Lecteur obſervera, que l'intention des Corps publics, en préſentant ces adreſſes au Colonel, étoit non ſeulement de témoigner leur gratitude, mais encore de contribuer par leur recommandation à l'avancement que méritoient ſes ſervices: & certainement rien ne ſauroit arriver de plus heureux, ni de plus flatteur à un homme, que de ſe voir élevé aux honneurs non ſeulement ſans envie, mais même avec l'approbation & par les vœux de tout un public. Diſons pourtant, que dès qu'on eut rendu compte au Roi de cette expédition, & longtems avant que ces témoignages puſſent parvenir en Angleterre, il plut à Sa Majeſté, du propre mouvement de ſa bonté roya-

(*) Les troupes de *Penſylvanie* étoient commandées par les Lieutenants-Colonels *Francis* & *Clayton*.

le, de récompenſer les mérites du Colonel, en l'élevant au grade de *Brigadier-Général*, & de *Commandant du diſtrict méridional de l'Amérique.* Et comme les vertus privées de ce digne Officier le rendent auſſi cher à ceux qui ont l'honneur d'être liés particulierement avec lui, qu'il l'eſt au public par la grandeur de ſes ſervices; on eſpere que nous le poſſéderons longtems au milieu de nous, dans des contrées où ſon habileté reconnue le met en état, & où ſon amour pour la conſtitution Angloiſe lui donne le droit, de remplir quelque Poſte qu'il plaira à Sa Majeſté de lui confier.

APOSTILLE.

ON a obſervé à la page 71 de cette Relation, que les *Shawaneſes* n'avoient amené qu'une partie de leurs priſonniers au Colonel Bouquet à *Muskingham* en Novembre; & que la ſaiſon trop avancée l'obligea de ſe contenter de leurs ôtages, pour lui répondre de leur fidélité à livrer le reſte au Fort *Pitt* le printems ſuivant.

L'évaſion de ces ôtages, qui arriva peu de tems après, & la conduite équivoque que la nation en général avoit tenue précédemment, ne juſtifioit que trop le doute où l'on étoit de la ſincérité de leurs intentions par rapport à l'éxécution de leurs promeſſes. On leur faiſoit tort ce-

pendant ; & nous leur devons le témoignage d'avoir exactement rempli leurs engagemens. Le 9 du mois de May 1765. dix de leurs Chefs, à la tête de cinquante guerriers, ſuivis d'une troupe de leurs propres femmes & enfans, joignirent le Chevalier *George Croghan* Agent-Député du Chevalier *Guillaume Johnſon* au Fort *Pitt* ; ils étoient accompagnés d'un Corps conſidérable de *Delawares*, de *Senecas*, & d'Indiens *Sanduskys* & *Munſys* ; & là ils livrerent le reſtant des priſonniers, tendirent la chaîne d'amitié, & donnerent toute aſſurance de la ferme intention où ils étoient de garder inviolablement la paix.

Il y a quelque choſe de remarquable dans le nom qu'ils donnerent à cette occaſion aux Anglois, les appellant Peres au lieu de Freres.

Lawaughqua, orateur pour les *Shawaneſes*, s'exprima dans ces termes.

„ PERES, car c'eſt ainſi que nous vous nom-
„ merons d'ors-en-avant ; écoutez ce que nous al-
„ lons vous dire.

„ Ce fut un grand plaiſir hier pour nous de
„ nous entendre nommer les Enfans du grand Roi
„ d'Angleterre ; & cela nous a convaincu que
„ vos intentions envers nous ſont droites : car
„ nous ſavons qu'un Pere eſt tendre pour ſes En-
„ fans, & que ceux-ci obéiſſent plus volontiers
„ à un Pere qu'à un Frere. C'eſt pourquoi nous
„ eſpérons que notre Pere aura plus de ſoin à l'a-

„ venir de ſes Enfans, qu'on ne l'a fait par le „ paſſé.

„ Vous nous rappellez la promeſſe que nous „ avons faite au Colonel *Bouquet*, qui étoit d'a- „ mener votre chair & votre ſang pour vous „ être remis ici. PERE, vous n'avez pas parlé „ en vain. Voyez, les voici avec nous, à la „ réſerve d'un petit nombre encore, qui ſont de- „ hors avec nos chaſſeurs, mais qui vous ſeront „ remis auſſi d'abord après leur retour.

„ Ils ont tous été unis à nous par adoption; & „ quoique nous vous les livrions préſentement, „ nous les regarderons toujours comme nos chers „ parens, toutes les fois qu'il plaira au Grand Eſ- „ prit que nous les viſitions.

„ PERE, nous avons pris autant de ſoin d'eux „ que s'ils avoient été de notre chair & de notre „ ſang. Ils ont oublié vos coutumes & vos ma- „ nieres: c'eſt pourquoi nous vous prions de les „ traiter avec tendreſſe & douceur; ce qui les „ engagera à vivre contents avec vous.

„ Voici une ceinture avec la figure de notre „ Pere le Roi à l'un des bouts, & celle du Chef „ de notre nation à l'autre. Ils ſont repréſentés „ tenant la chaine d'Amitié; & nous eſpérons „ qu'elle n'échapera ni à l'un ni à l'autre, auſſi „ longtems que le Soleil & la Lune répandront „ la lumiere ".

Le Lecteur ſe rappellera auſſi, que l'un des

articles de la Convention du Colonel *Bouquet* avec les différentes Tribus des Indiens fut, qu'ils enverroient des Députés pour conclurre la paix avec le Chevalier *Guillaume Johnſon*. C'eſt auſſi ce qu'ils ont exécuté à la lettre: & nous apprenons „ que le Congrès s'eſt terminé à l'entiere ſa„ tisfaction du Chevalier *Guillaume*, & qu'il a „ même ſurpaſſé ſon attente". C'eſt ainſi que cette importante expédition a eu toutes les bonnes ſuites que nous pouvions nous promettre de la valeur éprouvée & du génie de l'habile Chef qui l'a conduite: & nous avons encore une fois le plaiſir dans ce monde occidental, d'y voir fermer les portes du temple de *Janus*.

REFLEXIONS

Sur la Guerre avec les Sauvages de l'Amérique Septentrionale.

LEs ravages exercés depuis ſi longtems par les Indiens ſur les frontieres des Colonies Brittanniques en Amérique, & le malheureux ſort que nos troupes les mieux diſciplinées ont eu contre eux en diverſes rencontres, ſpécialement au commencement de la derniere guerre, ont fait de ces Barbares un objet pour nous de conſidération très-ſérieuſe, même du côté de leur capacité militaire : & comme il n'y aura toujours que très peu des Officiers qu'on employera contre eux, qui ayent pu avoir occaſion d'obſerver les véritables cauſes des avantages qu'ils ont dans leurs bois ſur des troupes Européennes; c'eſt avec un très-grand plaiſir que j'entre à préſent dans l'expoſition des précieux papiers dont j'ai fait mention (*), & qui me viennent d'un Officier très-habile & très-expérimenté dans nos guerres avec les Indiens.

On n'a preſque rien publié encore ſur ce ſujet, devenu ſi important (†) pour nos Colonies: c'eſt ce qui doit rendre au public le préſent

(*) Dans l'Introduction page 23.

(†) On verra par la liſte des tribus & des villes Indiennes, ajoûtée à la ſuite de ces pieces, que les ennemis à qui nous avons à faire ne ſont nullement a mépriſer, ni du côté de leur nombre, ni par rapport à leur force.

qu'on lui fait ici d'autant plus agréable. Les remarques contenues dans ces pieces, enrichies, perfectionnées par les ſoins & l'attention d'autres gens capables, pourront enfin former un ſyſtême complet pour la conduite de cette eſpece particuliere de guerre.

SECTION I.

Du naturel & du génie des Sauvages.

Le Sauvage naît avec l'amour de la liberté, paſſion dominante de l'état de nature. Ses deſirs & ſes beſoins, en petit nombre, ſont aiſés à ſatisfaire, & lui laiſſeroient bien du tems de reſte, qu'il paſſeroit dans l'oiſiveté, ſi la faim ne le forçoit d'aller à la chaſſe. Cet exercice le rend fort, actif & hardi, rehauſſe ſon courage, & le diſpoſe à la guerre, dans laquelle il uſe des mêmes ſtratagêmes, répand le ſang humain avec la même indifférence, avec laquelle il eſt accoutumé de répandre celui des bêtes ſauvages, employant ſans ſcrupule la perfidie & la trahiſon pour vaincre l'ennemi.

Jaloux de ſon indépendance & de ſon droit de propriété, il ne veut pas qu'on porte la moindre atteinte ni à l'une ni à l'autre; & ſur le moindre ſoupçon qu'il a qu'on lui en veut, ou qu'on lui fait tort, plein de reſſentiment il devient ennemi im-

placable, vole aux armes, & ne reſpire que vengeance.

Les avantages de ces Sauvages ſur les nations civiliſées, ſont naturels & acqu's tout enſemble. Ils ſont grands, proportionnés, & bien découplés, remarquables par leur activité, ayant l'œil perçant & l'oreille alerte : ce qui leur eſt d'un grand ſervice dans les bois.

Semblables aux bêtes carnaſſieres, ils ſont patients, remplis de ruſes, & l'habitude leur a ôté preſque tout ſentiment de pitié. La coutume barbare qu'ils ont de ſcalper (*) leurs ennemis dans la chaleur du combat ; les tourmens, inouïs qu'ils font ſoufrir à ceux qui ſont réſervés à un ſupplice plus recherché ; la férocité qui paroît dans toutes leurs manieres ; divers ſuccès, qui ont augmenté leur audace : tout cela a rendu leur nom formidable, juſqu'à remplir quelquefois de terreur panique nos troupes les plus aguerries & les mieux diſciplinées.

Leurs avantages acquis ſont d'être endurcis aux extrêmes du froid & de la chaleur. Dès leur enfance, en hiver comme en été, ils ſe plongent dans la riviere, & vont preſque nuds, expoſés au ſoleil brûlant, ou au froid le plus piquant, juſqu'à-ce qu'ils deviennent hommes faits. Quelques-uns détruiſent toute la ſenſibilité de leur peau,

(*) Voyez l'explication de ce mot ci-deſſus page 13.

à force de la racler & de l'égratigner avec les dents courtes & pointues de quelque animal, diſpoſées en forme d'étrille; ce qui leur fait traverſer les hâliers, ſans craindre les ronces ni les épines. Une riviere ne les embarraſſe point dans leurs courſes: ou ils s'y jettent à la nage, ou ils la paſſent ſur des radeaux, ou dans des canots d'une conſtruction facile & prompte.

Dans leurs expéditions ils vivent principalement de ce qu'ils attrapent à la chaſſe, ou des fruits & des racines ſauvages, qu'ils trouvent preſque partout dans les forêts.

Ils endurent la faim & la ſoif pendant pluſieurs jours, ſans renoncer pour cela à l'entrepriſe qu'ils ſe ſont propoſée.

L'exercice continuel de la chaſſe leur apprend à tirer avec beaucoup de juſteſſe, ſoit de leurs arcs, ſoit des armes à feu; à ſurprendre leur proie ſans en être apperçus, ſachant diſtinguer des traces d'hommes & de bêtes qui ſeroient imperceptibles à un Européen. Lorſqu'ils fuyent devant l'ennemi, ou quand on les envoie faire quelque meſſage, ils ſont capables de courir tout un jour ſans s'arrêter. L'inſtinct, mieux qu'une bouſſole, les conduit à travers les bois les plus ſolitaires & les moins fréquentés. La patience avec laquelle ils peuvent reſter en embuſcade des jours entiers, ſans mouvement, ſans bouger, en attendant le moment favorable de ſurprendre l'ennemi, eſt une

choſe qu'il faut avoir vue pour la croire. En un mot, il n'eſt peine qu'ils ne prennent, il n'eſt gêne à laquelle ils ne ſe ſoumettent, pour parvenir à leurs fins.

La graiſſe d'ours, dont ils ſe frottent le corps, les défend contre la pluie & l'humidité, comme auſſi contre les piqueures des *Mosquitos* & des Moucherons: elle donne outre cela de la ſoupleſſe à leurs membres, & les rend auſſi gliſſants, auſſi difficiles à ſaiſir que ceux des anciens gladiateurs.

Une nourriture ſimple, un exercice continuel, & le plein air dans lequel ils vivent, les conſervent ſains & vigoureux.

Ils ſont puiſſamment excités à la guerre par la coutume établie chez eux de rendre des honneurs diſtingués aux guerriers.

Ils ne ſe battent que quand ils croyent avoir l'avantage: & l'on ne ſauroit les forcer à un combat ſoûtenu, étant toujours ſûrs, par leur vîteſſe, d'éluder la pourſuite des troupes les plus alertes.

Leur vêtement eſt la peau de quelque animal ſauvage, ou un morceau d'étofe; une chemiſe de toile ou de peaux apprêtées; des drapeaux ou braies autour des cuiſſes & du derriere; des bas tronqués vers le pied, qui vont juſqu'à la moitié de la cuiſſe, où ils ſont arrêtés par une courroie, avec des ſandales aux piés. Ils ne ſe

ſervent d'aucune ligature qui puiſſe empêcher chez eux la circulation libre du ſang, ou gêner l'agilité de leurs membres. Ils ſe raſent la tête, à la réſerve d'une petite touſe de cheveux qu'ils laiſſent au ſommet. Ils ſe fendent l'oreille en dehors, & lui donnent une forme circulaire au moyen des poids qu'ils y ſuſpendent, de maniere qu'elle s'étende le plus qu'il ſe peut vers l'épaule.

Pour ſe parer ils portent des bagues au nez & aux oreilles, des braſſelets d'argent & de *Wampum* (*) & le viſage eſt peint de diverſes couleurs. A la guerre ils ſe peignent en noir, & combattent nuds.

Leurs armes ſont un fuſil court, un cornet à poudre, un ſac à balles, un *Tomahawk* ou hache d'armes, & un coûteau à ſcalper ſuſpendu à leur cou.

Lorſqu'ils manquent d'armes à feu, ils y ſuppléent par un arc, une lance, un caſſe-tête, ou maſſue courte faite du bois le plus dur.

Leurs utenſiles ſont un chaudron, une cuillere, un miroir, une alêne, un briquet pour battre du feu, quelques drogues à peindre, une pipe & une bourſe à tabac. Quand ils n'ont pas du tabac, ils uſent de certaines feuilles, ou de l'écorce de ſaule; car ils fument preſque toujours.

(*) Voyez plus haut, page 49.

Ainſi légérement équipé, le Sauvage, embuſqué autour de quelque paſſage difficile, guette le ſoldat Européen peſamment accoûtré, harraſſé d'une marche pénible, embarraſſé d'un convoi lourd & volumineux.

L'expérience nous a convaincus que notre intérêt n'eſt pas d'être en guerre avec ces peuples. Mais ſi, après avoir tenté tous les moyens poſſibles de l'éviter, ils nous forcent à la leur faire (ce qui probablement arrivera ſouvent,) nous devrions nous appliquer à rendre la partie plus égale, en réglant nos manœuvres ſur celles de l'ennemi que nous avons à combattre, & ſur la nature du pays où il eſt queſtion de manœuvrer.

Il ne paroît point par les relations de nos guerres avec les Indiens, que ces Barbares fuſſent auſſi braves ci-devant que nous les avons trouvés dernierement. L'on ne peut imputer cela qu'aux ſuccès inattendus qu'ils ont eus quelquefois vis-à-vis de nos troupes, ſur-tout en 1755, & au peu de réſiſtance qu'ils ont trouvé de la part de nos habitans, rien moins qu'aguerris.

Il eſt certain qu'à-préſent même ils s'expoſent rarement au danger. Leur unique reſſource durant l'action, c'eſt d'être toujours à couvert des coups. Ils ne ſe montrent que lorſque la terreur & la confuſion de l'ennemi leur ofrent une victoire aiſée. On peut inférer de là, que s'ils étoient battus deux ou trois fois de ſuite, ils per-

droient cette confiance que leur inſpirent leurs ſuccès paſſés, & qu'ils ne s'engageroient pas ſi légérement dans des guerres dont l'iſſue pourroit leur être fatale, & qui opéreroient enfin leur totale deſtruction. Mais on ne ſauroit raiſonnablement s'attendre à cela, ſi l'on ne ſe procure des troupes dreſſées à les attaquer à leur maniere, & ayant ſur eux l'avantage de la bravoure & de la diſcipline Européenne.

Il n'y auroit rien à changer au ſyſteme militaire établi, ſi la valeur, la bonne volonté, l'ordre & la conduite ſuffiſoient pour venir à bout d'un ennemi ſi ſouple & ſi léger à la courſe. On ne ſauroit diſconvenir que nos troupes ont dans un dégré éminent les qualités que nous venons de dire: mais elles ſont trop peſantes, & auſſi trop précieuſes, pour être employées ſeules dans un ſervice deſtructif pour lequel elles n'ont pas été formées. Elles ont beſoin du ſecours d'un Corps plus léger, habillé, armé, exercé d'une maniere analogue à ce nouveau genre de guerre.

Cette opinion eſt confirmée par l'exemple de pluſieurs nations guerrieres. Qu'il me ſoit permis d'entrer là-deſſus dans quelque détail.

Le ſavant Jéſuite qui a fait le (*) Traité du mili-

(*) *Joh. Antonii Valtrini Liber de re militari veterum Romanorum.*

militaire des anciens Romains, nous apprend d'après *Salluſte* (*), que ces ſages conquérans, nos maîtres dans l'art de la guerre, ne ſe laiſſerent jamais aveugler par l'orgueuil qu'inſpire ſouvent l'empire qu'on exerce ſur les autres, au point de ne pas vouloir adopter les maximes, ni imiter les uſages des nations étrangeres, lorſqu'ils les croyoient utiles: qu'au contraire ils obſervoient avec ſoin, & introduiſoient chez eux, tout ce qu'ils voyoient pratiquer avec ſuccès à leurs alliés ou à l'ennemi; en ſorte que s'appropriant ce qu'ils trouvoient de bon de côté & d'autre, ils parvinrent à perfectionner encore un ſyſteme déjà excellent dans ſon inſtitution.

La défaite d'*Antoine* & de *Craſſus* par les *Parthes*, de *Curion* par les *Numides*, & tant d'autres exemples, apprirent aux Romains que leurs légions, victrices de tant de peuples, n'étoient point faites pour combattre des troupes légeres: & ſi *Jules Céſar* n'eût pas été aſſaſſiné, lorſqu'il ſe préparoit à aller laver dans le ſang des *Parthes* la honte des défaites précédentes, il eſt probable qu'il auroit joint à ſes légions un plus grand nombre de troupes légeres, dreſſées ſur les principes

(*) *Neque enim Romanis ſuperbia unquam obſtitit, quo minus aliena inſtituta, ſi modo proba fuiſſent, imitarentur; & quod ubique apud ſocios vel hoſtes idoneum viſum eſſet, cum ſtudio domi exſequerentur ---- Aliaque ab aliis accepta, ipſi longe facere meliora quæ quidem digna ſtatuiſſent.*

& à la maniere de cette nation, & qu'il nous auroit laiſſé par-là d'utiles leçons pour la conduite de nos guerres avec les Sauvages.

L'attaque des troupes irrégulieres n'étoit pas ſi mépriſable à ſes yeux qu'on pourroit le croire. Il n'y a qu'à conſulter ſes Commentaires, & particuliérement la relation de la Guerre d'Afrique, pour être convaincu du contraire. L'embarras où le mit l'ennemi à qui il eut à faire alors, nous repréſente au vif les circonſtances tout-à-fait ſemblables où nous nous ſommes trouvés dans le cours de nos guerres avec les Indiens; & la peine qu'il ſe donna de montrer lui-même à ſes Soldats comment ils devoient ſoutenir & repouſſer les eſcarmouches des agiles *Africains*, peut nous ſervir d'inſtruction pour nos opérations militaires contre les ſauvages *Américains*.

Là nous apprenons, que „ tandis que *Céſar* étoit „ en Marche vers les quartiers de *Scipion* (*), la

(*) *Labienus, Afraniuſque cum omni equitatu, levique armatura, ex inſidiis adorti agmini Cæſaris extremo ſe offerunt, atque ex collibus primis exſiſtunt --- Primo impetu legionum equitatus, levis armatura hoſtium nullo negotio loco pulſa & dejecta eſt de colle. Quum jam Cæſar exiſtimaſſet hoſtes pulſos deterritoſque finem laceſſendi facturos, & iter cæptum pergere cepiſſet; iterum celeriter ex proximis collibus erumpunt, atque in Cæſaris legiones impetum faciunt Numidæ, leviſque armaturæ, mirabili velocitate præditi, qui inter equites pugnabant, & una pariter cum equitibus accurrere & refugere conſueverant. Hoc ſæpius facerent, &c. Cæſaris autem non amplius tres, aut quatuor milites veterani, ſi ſe convertiſſent, & pila viribus contorta in Numidas infeſtos conjeciſſent, amplius duorum millium numero ad unum terga vertebant, ac rur-*

„ Cavalerie & l'Infanterie légérement armée des
„ ennemis, ſortant ſubitement d'une embuſcade,
„ parurent ſur les collines les plus proches, &
„ tomberent ſur ſon arriere-garde : Ses légions,
„ bientôt formées, n'eurent pas de peine à cul-
„ buter la cavalerie, & à déloger l'ennemi des
„ collines dont il s'étoit ſaiſi. Alors ſe croyant
„ débarraſſé d'eux, Ceſar ſe remit en marche.
„ Mais l'ennemi ne tarda pas de ſe reproduire de
„ deſſus les collines voiſines ; & les *Numides*, ad-
„ mirablement ſecondés de leurs fantaſſins légé-
„ rement armés, qui avec une agilité étonnante
„ ſe mêloient avec la cavalerie, attaquoient &
„ ſe retiroient avec elle, furent de nouveau aux
„ trouſſes du légionnaire. C'eſt ainſi que reve-
„ nant toujours à la charge, ils ſe retiroient
„ toujours, dès qu'on vouloit engager le com-
„ bat avec eux. Du côté de Céſar, trois ou
„ quatre vétérans n'avoient qu'à ſe tourner, lan-

ſus ad aciem paſſim, converſis equis, ſe colligebant, atque in ſpatio conſequebantur, & jacula in legionarios conjiciebant.

Cæſar contra ejuſmodi hoſtium genera copias ſuas, non ut imperator exercitum veteranum, victoremque maximis rebus geſtis, ſed ut laniſta tirones gladiatores condocefacere : quo pede ſeſe reciperent ab hoſte, &c. ----- Mirifice enim hoſtium levis armatura anxium exercitum ejus atque ſollicitum habebat : quia & equites deterrebat prælium inire, propter equorum interitum, quod eos jaculis interficiebat ; & legionarium militem defatigabat, propter velocitatem. Gravis enim armatura miles ſimul atque ab his inſectatus conſtiterat, in eoſque impetum fecerat, illi veloci curſu facile periculum vitabant.

„ cer avec force leurs javelots ; & des milliers „ d'ennemis étoient en fuite : mais ils ſe rallioient „ d'abord, revenoient harraſſer ſon arriere-gar- „ de, & ſuivant les Romains toujours à une „ certaine diſtance, les incommodoient ſans ceſſe „ de leurs dards.

„ *Céſar* voyant à quel ennemi il avoit à faire, „ parco[illegible] ſes rangs, non comme Général d'u- „ ne Armée tant de fois victorieuſe ſous ſes auſ- „ pices, mais tel que le maître d'une ſalle de „ gladiateurs, qui dreſſe ſes diſciples, leur mon- „ trant quand, juſqu'où, de quel pié ils devoient „ avancer ou reculer, de quelle maniere ils de- „ voient lancer le javelot. Enfin il n'omit rien „ de ce qu'il crut pouvoir raſſurer ſes troupes, „ déſolées par cette infanterie légere ; ſa cavale- „ rie ne voulant plus retourner à la charge, par- „ ce qu'on lui tuoit ſes chevaux à coups de ja- „ velines ; ſon infanterie ne ſachant plus quelle „ contenance tenir : car dès que ce corps peſant „ faiſoit front, les autres par leur vélocité eſqui- „ voient le choc ".

Mais ſans remonter juſqu'aux anciens, n'avons-nous pas vu cette maxime adoptée de nos jours ? Le *Maréchal de Saxe* voyant l'Armée Françoiſe harraſſée par les Houſards & autres troupes légeres Autrichiennes, créa de ſon côté différens corps ſemblables, pour avoir dequoi leur oppoſer. Le *Roi de Pruſſe*, dans la premiere guerre

qu'il fit à la maiſon d'Autriche, les introduiſit dans ſon Armée; & depuis-lors il les a augmentés & toujours employés avec ſuccès. Nous-mêmes en avons fait uſage dans nos dernieres guerres en Europe. Mais les troupes légeres dont nous avons beſoin en *Amérique*, doivent être dreſſées ſur des principes différens. L'ennemi que nous avons à réduire eſt infiniment plus actif & plus dangereux que ni les Houſards, ni les Pandoures, ni même les Africains dont on vient de parler. Nos ſauvages Américains, après avoir rapidément parcouru un diſtrict le fer deſtructeur à la main, ſe retirent dans leurs villes, à une très-grande diſtance de nos établiſſemens. Les épaiſſes forêts, à travers leſquelles ils ſe coulent ſans peine pour aller & venir, ſont impénétrables à nos Corps peſants & lents à mouvoir, compoſés de ſoldats ſurchargés d'habits, de bagage & de proviſions, & qui, fatigués d'une longue & pénible marche, ne ſauroient tenir contre les alertes & agiles Sauvages dans le fonds des bois, où ceux-ci ſont comme dans leur élément.

Il y a un autre déſavantage inévitable dans nos expéditions, cauſé par les proviſions & par le bagage qu'il faut charrier avec ſoi, la route qu'il faut leur frayer, les ponts qu'il faut jetter ſur les rivieres, les chauſſées qu'il faut élever pour leur faire paſſer les marais. Cela donne beaucoup de

peine, retarde & dérange l'ordre de la marche, attache pour ainſi dire les troupes à leur convoi, qu'ils ne ſauroient perdre de vue ſans l'expoſer à devenir la proie d'un ennemi vigilant, voltigeant continuellement tout autour, & guettant l'occaſion de fondre deſſus.

Un Européen ne ſauroit être juge compétent de cette eſpece de guerre, s'il n'a point pratiqué quelque tems les immenſes forêts de l'Amérique; s'il n'a pas vu de ſes yeux ce que on a de la peine à concevoir, une continuité de bois ſans fin. On aura beau lui répéter cent fois le fait; ſon imagination, s'enfonçant avec lui dans ce vaſte & ſombre Dédale, s'ennuyera, lui fera entrevoir quelque ſolution de cette continuité, quelque iſſue, quelque plaine, quelque terrain découvert par-ci par-là: il calculera là-deſſus ſes manœuvres, un peu trop ſelon les regles de la guerre en Europe; & il ne fera rien qui vaille.

Suppoſons par exemple un homme, à qui la nature de ce ſervice ne ſoit point connue, mis à la tête d'une expéditiou en Amérique. Suppoſons encore qu'il ait fait les meilleures diſpoſitions uſitées en Europe pour la marche & pour recevoir l'ennemi. Le voila attaqué par les Sauvages. Il ne les voit point; mais de chaque arbre, de chaque tronc, de chaque buiſſon, partent ſans diſcontinuer des coups de feu; & il obſerve que la plûpart portent coup. Il n'héſitera pas d'aller

charger cet ennemi inviſible; mais il le chargera en vain: il le trouvera auſſi ſoigneux d'éviter une mêlée, qu'opiniâtre & infatigable à harraſſer ſans ceſſe ſes troupes; & nonobſtant tous ſes efforts il ſe trouvera toujours entouré d'un cercle de feu, qui, ſemblable à un horizon artificiel, le ſuivra partout.

Incapable de ſe défaire d'un ennemi qui ne ſoutient jamais ſes attaques, & qui ne plie, lorſqu'il ſe ſent preſſé, que pour revenir fondre ſur lui avec la même agilité & un nouvel acharnement, il verra enfin ſes ſoldats, n'en pouvant plus ſous leur peſant accoûtrement, perdre courage, & refuſer de faire inutilement de nouveaux efforts.

Il faudra donc penſer à la retraite, s'il ne trouve quelque moyen de ſe faire jour à travers l'ennemi. Mais comment l'effectuera-t-il? Bagage, proviſions, tout eſt déchargé, délabré; pluſieurs des chevaux & de leurs conducteurs tués; la peur a fait chercher quelque azile aux autres; & le ſoldat aux abois après une longue & fatigante action, ayant peine à ſe traîner lui-même, doit encore porter les bleſſés. Les ennemis témoins de ſa détreſſe ne manqueront pas d'augmenter le déſordre, le preſſeront de tout côté avec une fureur redoublée; tout autour de lui rétentira de leurs affreux hurlemens; ils vont profiter de la plus petite ouverture, pour tomber ſur lui le rédoutable *Tomahawk* à la main.

Alors notre Commandant, pour repouſſer un ennemi ſi entreprenant, formera probablement un quarré, ou un rond; mais cette reſſource, paſſablement bonne pour la défenſe, n'eſt propre ni pour attaquer, ni pour marcher par les bois.

Dans tout ce que je ſuppoſe ici il n'y a rien d'imaginaire; c'eſt la peinture au naturel d'une action engagée avec les Indiens, d'après l'expérience des troupes qui ont eu à faire à eux. Il n'y a rien non plus de nouveau, ni d'extraordinaire dans cette maniere de combattre: il paroît que ç'a été de tout tems celle de la plupart des nations barbares *

Que s'agit-il donc de faire pour ſauver notre petite Armée de la totale deſtruction qui la menace?

C'eſt-là un problême que je ne prétends point à réſoudre. Mais comme tout homme dans de ſemblables circonſtances ſe détermineroit à quelque choſe, prendroit un parti; je hazarderai mon ſentiment, fondé ſur quelques obſervations que je crois invariables dans tout combat avec les Sauvages.

Leur *premiere* maxime générale eſt d'entourer l'ennemi.

La *ſeconde*, de combattre épars, jamais ſerrés.

La *troiſieme*, de ne jamais diſputer le terrain

(*) *V. Cæſar. Comm. Lib. V. de bello gallico, & Lib. II. de bello civili.*

lorſqu'on les attaque, mais de lâcher le pié d'abord, quitte à revenir à la charge.

Ces principes étant admis, il s'enſuit

1. Que les troupes deſtinées à agir contre les Indiens doivent être légérement équipées & armées.

2. Que ſûrs de ne point rencontrer de réſiſtance ni dans l'attaque, ni dans la défenſe, leurs rangs ne doivent point être ſerrés: ce qui ne feroit que les expoſer ſans néceſſité à une plus grande deſtruction.

3. Que toutes leurs évolutions doivent ſe faire avec beaucoup de rapidité; & qu'il faut que les hommes ſoient état, par un exercice habituel, de ſerrer l'ennemi de près lorſqu'il eſt en fuite, le pourſuivant à toute outrance, & ne lui donnant pas le tems de ſe rallier.

Ces remarques rendront raiſon des changemens que l'on va propoſer dans la formation d'un Corps pour le ſervice des bois. Il ne faut pas s'attendre, au reſte, que la méthode qu'on indiquera lévera tous les obſtacles; ni que ces troupes légeres pourront égaler les Sauvages en patience, en activité: mais il n'en eſt pas moins vrai qu'une exacte diſcipline, jointe à l'expérience acquiſe par la pratique, ſuppléera chez eux aux avantages que les Sauvages conſerveront ſur eux; & qu'en tenant toujours l'ennemi à une certaine diſtance du gros de l'Armée, celle-ci fera

ſes opérations avec bien plus d'aiſance & de ſûreté.

SECTION II.

Idée générale de l'établiſſement d'un Corps de Troupes légeres pour le ſervice des bois.

Je ne donne ici qu'un petit nombre de notions que l'expérience a ſuggérées ſur ce ſujet, dans la vue de les ſoumettre à l'examen & à la conſidération de perſonnes appellées à propoſer une méthode propre pour la formation d'un tel établiſſement. Pour me faire mieux comprendre, je ſuppoſerai un Corps de 500 hommes à lever & à diſcipliner pour les bois, outre deux compagnies de Chevaux-légers; à quoi l'on pourroit ajoûter une compagnie d'artiſans. Les gens les plus propres pour ce ſervice ſeroient les natifs d'Amérique élevés ſur les frontieres. Il faudroit les enroller à l'âge de 15 à 20 ans, pour être licentiés à celui de 30 à 35 ans.

HABILLEMENT.

L'habillement du Soldat, pour faire la campagne, conſiſteroit en un juſt'aucorps de drap brun à bavaroiſes & ſans plis; une chemiſe d'un tan-

né obſcur; des chauſſes courtes à la matelotte (*); des bas tronqués vers le pied; des ſandales ou ſouliers plats; un bonnet de matelot; un blanchet ou couverte; un havre-ſac pour ſes proviſions, & un ſurtout huilé (†) pour le garantir de la pluie. A cela l'on pourroit ajoûter pendant les

(*) Ou, ſi l'on veut, à l'Ecoſſoiſe, car c'eſt des Montagnards d'Ecoſſe que preſque tous ces vêtemens, & les termes-mêmes qui les déſignent dans l'original, ſont empruntés. *N. du Trad.*

(†) Un Officier, dont le nom m'eſt échapé, a inventé la caſaque ſuivante pour les Soldats en faction. J'obſerverai ſeulement, qu'un capuchon vaudroit mieux que la piece de toile qu'il veut qu'on mette ſous le chapeau.

„ Comme la guerre avec les Indiens nous obligera ſouvent à „ marcher dans des déſerts où un homme bleſſé ou malade „ fait plus de tort au ſervice qu'un homme tué, tout ce qui „ peut contribuer à préſerver la ſanté eſt digne de notre at- „ tention.

„ Dans cette vue je propoſe un eſpece de ſurtout, propre à „ garantir le Soldat de la pluie & du froid.

„ Prenez une grande chemiſe de toile rayée à carreaux, d'en- „ viron un demi écu ſterling la verge; car il eſt bon qu'elle „ ſoit aſſez fine: coupez-en les poignets, & achevez de la fen- „ dre de l'ouverture qui eſt à la poitrine juſqu'en-bas: couſez „ les pans enſemble des deux côtés: découſez les plis de de- „ vant du collet juſqu'aux épaulettes, & recouſez le tout ſans „ plis au collet.

„ Alors la chemiſe ſera changée en une Caſaque ou eſpece „ de robe-de-chambre à larges manches.

„ Prenez une certaine quantité d'huile de lin, que vous fe- „ rez bouillir doucement juſqu'à la diminution de la moitié: „ mêlez y alors une petite quantité de litharge d'or, laquelle „ étant bien incorporée avec l'huile, vous en mettrez une cou- „ che ſur la caſaque avec un pinceau, en ayant ſoin que la „ toile prenne également par-tout.

„ Je ſuppoſe la caſaque ſuſpendue dans un galetas, ou dans „ quelque autre lieu couvert, & tellement étendue, au moyen

quartiers d'hiver, ou en tems de paix, trois chemiſes blanches & autant de cols, avec une chemiſette de flanelle.

ARMES.

Leurs armes, les meilleures poſſibles, ſeroient

„ de crochets & de ficelles, par les extrémités des manches, &
„ par les bouts du collet, qu'aucune de ſes parties ne puiſſe
„ toucher l'autre. En peu de tems, s'il fait beau, cette premie-
„ re couche ſera ſéchée; & vous en mettrez une ſeco[illegible], de
„ la même mixture, comme auparavant. Celle-ci ét[illegible]che
„ auſſi, la peinture ne s'en ira jamais; & vous aurez une ex-
„ cellente caſaque contre la pluie, légere, & qui, par ſon am-
„ pleur par derriere, couvrira l'homme, ſa beſace & ſes mu-
„ nitions.

„ Les manches longues & larges ſerviront à y faire entrer
„ la croſſe du fuſil juſque paſſé la platine, & à l'y tenir à cou-
„ vert. La caſaque déborde des deux côtés par devant, pour
„ s'enveloper dans le même ſens que le vent chaſſe la pluie;
„ & celui qui l'a ſur le corps eſt tenu ſec juſqu'aux genoux.
„ S'il eſt défendu, à cauſe de la proximité de l'ennemi, d'al-
„ lumer des feux pendant la nuit, le ſoldat poſera ſa beſace
„ ſur une pierre, s'aſſira deſſus, changera de ſouliers & de
„ bas, envelopera ſes jambes & ſes piés de ſon blancher, met-
„ tra ſa caſaque autour de ſon corps, qui le tiendra au chaud
„ parce que l'air ne ſauroit paſſer à travers, & s'appuyant con-
„ tre quelque tronc d'arbre, repoſera paſſablement ſans être in-
„ commodé du froid ni de l'humidité.

„ Il ſeroit bon auſſi d'avoir un morceau de linge huilé pour
„ mettre ſous le chapeau ou bonnet, au moyen duquel la pluie
„ découleroit le long de la caſaque; ſans quoi toute l'eau, qui
„ pénétreroit enfin de ce côté-là, couleroit le long du cou;
„ & l'homme ſeroit mouillé malgré ſa caſaque.

„ Il ne ſeroit pas mal non plus de méler quelque couleur
„ obſcure ou verdâtre dans l'huile de la ſeconde couche, afin
„ de rendre la caſaque moins remarquable dans les bois ".

des fuſils courts & quelques carabines rayées (*), avec des bayonnettes à l'Ecoſſoiſe, pour ſervir auſſi de couteau; on y joindroit des pulverins & des gibernes, de petites haches, & des bouteilles de cuir pour y mettre de l'eau.

EXERCICES.

Les ſoldats étant enrollés, habillés & formés en compagnies ſous leurs officiers; il faudra, avant que de les armer, leur apprendre à ſe tenir propres, & à s'habiller à la ſoldateſque. Cela les conſervera en ſanté, leur donnera bonne opinion de leur profeſſion, & une contenance fiere. La premiere choſe qu'il faudra leur enſeigner, c'eſt de bien marcher, & puis de courir: & pour mettre en jeu leur émulation, on diſtribuera de tems en tems quelques petits prix à ceux qui ſe ſeront diſtingués. Alors on les fera courir par rangs, ſans ſerrer les files. Ils tourneront dans le même ordre, d'abord lentement, & par dégrés plus vite: cette évolution eſt difficile, mais de la derniere conſéquence pour tomber ſur le flanc de l'ennemi lorſqu'il y penſe le moins. Ils ſe diſperſeront & ſe rallieront à de certains ſignaux. Chaque compagnie aura ſon drapeau différent, pour faciliter le ralliement. On les accoutumera à ſauter par-

(*) Je ne ſais ſi je rends bien le mot Anglois ou Ecoſſois *Riſle*. N. du Tr.

deſſus les troncs d'arbres & les foſſés, & à porter des fardeaux proportionnés à la force de chacun (*).

Lorſque les jeunes Soldats ſeront habitués à ces exercices, on leur donnera leurs armes, avec leſquelles on leur fera faire les mêmes évolutions ſur toutes ſortes de terrains. On leur enſeignera après cela à manier ces armes avec dextérité, ſans perdre le tems à des bagatelles; ſur-tout à charger & faire feu promptement, debout, à genoux ou couchés par terre. Ils tireront au but ſans fourchette ni appui quelconque, & ſans viſer longtems. Quelques petits prix diſtribués à-propos, & l'exercice aſſidu de la Chaſſe, les rendront tireurs experts en peu de tems.

Il faudra auſſi qu'ils apprennent à nager en pouſſant devant eux un petit radeau chargé de leurs habits, armes & munitions; & à courir à patins ſur la neige & ſur la glace. Après cela on leur fera faire toutes ſortes de travaux, comme

(*) Nous apprenons de *Végece*, que les Romains avoient introduit de ſemblables exercices dans leurs Armées. *Miles ſylvam cædebat, æſtivis temporibus natabat, ad palum dimicabat, ſaltabat, currebat. Exempla hujus exercitationis crebra ſunt apud Livium. Sic ille de Scipione Africano, 3 decad. Lib. VI.* „ *Primo* „ *die legiones in armis IV. millium ſpatio decurrerunt. Secundo* „ *die arma curare & tergere ante tentoria juſſit. Tertio die ſu-* „ *dibus inter ſe in modum juſtæ pugnæ concurrerunt, præpilatis-* „ *que miſſilibus jaculati ſunt. Quarto die quies data. Quinto* „ *iterum in armis decurſum eſt* ". ----- *Quibus porro modis obviam eatur elephantis.* Veget. Lib. III. c. 24.

d'élever un retranchement, ouvrir la tranchée, faire des fascines, des claies, des gabions; abbattre des arbres & les équarrir en poutres; ſier des planches; jetter des ponts, conſtruire des pontons, des bacs, des canots, des maiſons de bois, des fours; fabriquer des charrettes, des charrues, des civieres à bras, des brouettes, des lattes, des duves, des tonneaux &c.

L'exemple & la pratique feront que les plus adroits & les plus induſtrieux de la troupe deviendront en peu de tems paſſables Charpentiers, Menuſiers, Charrons, Tonneliers, Armuriers, Maréchaux, Maſſons, Briquetiers, Selliers, Tailleurs, Bouchers, Boulangers, Cordonniers, Corroyeurs &c.

Chevaux-Legers et Chiens.

J'ai dit que pour completter cet établiſſement, il faudroit ajoûter au Corps deux Compagnies de Chevaux-Legers, que je ſuppoſe de 50 hommes chacune, y compris les Officiers. Ces hommes commenceront par les mêmes exercices que les piétons. Enſuite on leur apprendra à manier leurs chevaux; ſur-tout à monter & deſcendre avec beaucoup d'agilité, à galoper à-travers les bois, monter, deſcendre les collines, ſauter par-deſſus les troncs d'arbres & les foſſés, ſans que rien ne les arrête dans leur courſe.

On achettera préférablement les chevaux de la frontiere, comme les plus forts, les plus hardis, & les plus accoutumés aux bois, où il eſt d'uſage de les chaſſer pour y chercher leur nourriture. Il faudra les rompre & dreſſer avec ſoin, les faire au feu, traverſer avec eux les rivieres à la nage &c. Que les ſelles, ainſi que tout le reſte de l'équipage, ſoient ſimples, fortes & légeres. En tems de paix l'on pourroit réduire le nombre des chevaux à la moitié: quoique leur entretien coûteroit très-peu au public, puiſqu'ils ſeroient nourris & panſés pour rien dans l'établiſſement militaire même. Le Cavalier ſera équipé comme le fantaſſin, ayant une courte carabine rayée (*) au lieu de fuſil, & une hache d'armes à long manche, la ſeule ſorte d'armes dont ils auront beſoin dans l'attaque.

Chaque Cavalier aura avec lui un gros chien de chaſſe. Ces animaux ſeront d'un grand uſage pour découvrir l'ennemi caché en embuſcade, & le ſuivre à la piſte: ils ſaiſiront le Sauvage nud par ſes parties charnues, & donneront le tems par-là à leurs maîtres de le joindre: ils ajoûteront auſſi à la ſureté du camp pendant la nuit par leur vigilance, en donnant l'allarme à l'approche de qui voudroit le ſurprendre.

ARTI-

(*) Il y a dans l'Original *a ſhort riſle*. Voyez ci-deſſus p. 109. N. du Tr.

ARTISANS.

La Compagnie des artiſans ſera compoſée des gens de métiers les plus utiles; & quelque réduction que l'on faſſe d'ailleurs, celle-ci ſubſiſtera toujours pour l'inſtruction du ſoldat, l'uſage de l'établiſſement, & le ſervice de l'Armée en campagne. Il eſt tems à préſent de mettre en mouvement notre Colonie militaire, & de la conduire dans les forêts déſertes, à une bonne diſtance de la partie habitée des provinces, pour y occuper le terrain choiſi pour ſon emplacement; après quoi nous rentrerons dans le détail de l'établiſſement total, pour en faire bien connoître la nature.

La néceſſité, mere de l'induſtrie, enſeignera bientôt à nos jeunes ſoldats à ſe pourvoir de ce qui leur ſera le plus utile: & au bout d'une couple d'années leurs proviſions ſeront le fruit du travail de leurs mains, & ne coûteront plus rien.

Tandis que le gros du Corps ſera occupé à défricher la terre, faire des enclos, & des foſſés, élever des remparts, labourer, ſemer, planter, bâtir, & fabriquer les utenſiles & meubles requis pour l'uſage du public & de chaque ménage en particulier; d'autres iront à la Chaſſe avec leurs Officiers, & ſeront abſents du Camp pendant quinze jours ou un mois, ſans emporter d'autres proviſions qu'un peu de farine; car la chaſſe & la pêche devront être leur reſſource pour le reſte.

Ceux-ci, quand il ſera tems, ſeront relevés par d'autres; chacun aura ſon tour, & tout le Corps ſera dreſſé ſur ce plan.

En attendant on ne ſe relâchera point ſur les exercices militaires, qui iront toujours leur train. On aura ſoin ſur-tout d'inculquer & de conſerver dans le Corps la pureté des mœurs, l'obéiſſance, l'ordre & la décence: & l'on trouvera bien moins de difficulté à cela dans les bois, que dans le voiſinage des villes.

Afin de rendre cet établiſſement militaire plus généralement utile, je voudrois que le ſoldat ne reçût qu'une petite portion de ſa paye, & que le reſte demeurât dans la caiſſe militaire. Chaque année on régleroit ſon compte. Lorſque leurs ſervices les auroient mis en droit de demander leur congé, chacun auroit en propre 200 acres de terre dans un diſtrict deſtiné à cet effet: & les arrérages de leur ſolde, qu'ils recevroient alors, mettroient tout d'un coup leur établiſſement en bon train, & leurs perſonnes à l'aiſe. Je ſuis ſur que plus on conſidérera avec attention mon plan, & plus on le trouvera praticable, aiſé même, pourvu qu'on apporte dans ſon exécution la patience, l'aſſiduité & la fermeté requiſe. Pour fixer les idées du Lecteur, & ne lui rien laiſſer à deſirer, voici la *Méthode* ſelon laquelle je propoſerois de *former des Etabliſſemens ſur les Frontieres, capables de ſe ſoûtenir durant une guerre avec les Indiens.*

Suppoſons cent familles à établir, compoſées, l'une dans l'autre, de cinq individus chacune.

Tracez, ſur une riviere ou crique trouvée convenable, un QUARRÉ de mille ſept-cent ſoixante verges, ou d'un mile, pour chaque côté.

Ce Quarré contiendra 640 acres, que je diſtribue de la maniere ſuivante.

Pour rues & autres places à l'uſage du public - -	40	640 acres.
Un demi acre pour chaque maiſon - - -	50	
Cent lots de cinq acres & demi chacun - -	550	

Les quatre côtés du quarré contiennent enſemble 7040 verges; ce qui donne à chaque maiſon environ 70 verges d'eſpace en profondeur, c'eſt-à-dire du devant de la maiſon juſqu'à l'enceinte du Quarré; & le terrain deſtiné à y bâtir, ſera de 210 pieds de front ſur environ 100 de profondeur.

Un acre de terre produit au moins 30 boiſſeaux de Maïz ou blé des Indes. C'eſt pourquoi deux acres ſuffiront à nourrir cinq perſonnes, en comptant douze boiſſeaux par tête. On fera un pré de deux autres acres pour y faire paître les vaches & les moutons de la famille; & de plus un acre pour faire du foin: on enſemencera celui-ci de trefle rouge. Le demi acre reſtant ſera converti en jardin.

Tout autour de la ville ſont les Communes de trois miles en quarré, contenant 5120 acres, déduction faite des Lots ſuſdits. Sur trois des côtés de la ville on meſurera 5 autres Quarrés de trois miles en quarré, contenant chacun 5760 acres. L'un de ces cinq Quarrés reſtera tel qu'il eſt : ce ſera la forêt de la ville, où l'on prendra le bois dont on aura beſoin. Les quatre autres ſeront diviſés chacun en 25 plantations d'environ 230 acres; en ſorte que les quatre Quarrés contiendront cent de ces plantations pour les 100 familles.

On pourra ſur le même plan, ſur le même alignement, & ſans perdre du terrain, fonder une ſeconde ville tout près de celle-ci, & tant d'autres de ſuite qu'on voudra. L'eſquiſſe ſuivante, toute groſſiere qu'elle eſt, ſuffira pour me faire entendre.

Dans cette eſquiſſe la Ville A a ſes Communes, ſa forêt, & ſes 4 Quarrés marqués 1, chacun contenant 25 plantations de 230 acres, comme on l'a propoſé ci-deſſus: & les autres villes B, C, D, y ont leurs territoires reſpectifs déſignés de la même maniere.

Suppoſons maintenant ce plan éxécuté, & divers de ces Corps de troupes établis, dreſſés, diſciplinés de la maniere propoſée: Quel Officier, chargé d'une expédition contre les Sauvages, ne deſirera pas de les avoir dans ſon Armée? Je puis

Ville & Territoire A. Ville & Territoire B. Ville & Territoire C. Ville & Territoire D.

1	1	2	2	3	3	4	4
5760 acres de Bois pour la Ville A	Communes. A	Communes. B	Forêt de la Ville B	Forêt de la Ville C	Communes. C	Communes. D	Forêt de la Ville D
25 Lots ou plantations de 230 acres I	1	2	2	3	3	4	4

répondre hardiment, pour tous ceux qui ont été employés dans ce ſervice-là, qu'ils les préféreront au double des meilleures troupes Européennes. Et lorſque ces gens auront ſervi le tems limité, ſavoir depuis l'âge de 15 juſqu'à celui de 35 ans, avec quelle ſatisfaction ne leur payera-t-on pas de la caiſſe publique leurs épargnes?

Quel avantage de pouvoir récompenſer, ſans qu'il en coûte, les fideles travaux de ces défenſeurs de l'Etat, & les inviter à en devenir de braves citoyens, qui ajoûteront encore à ſes forces, en les inveſtiſſant eux & leurs deſcendants de leurs plantations reſpectives, que leurs mains ont défrichées, & qu'ils vont avoir le plaiſir, la félicité de cultiver, de faire valoir comme leur bien propre & le patrimoine de leurs enfans, ſi honorablement acquis par les peres? Ce point de vue engagera nombre de gens à faire recevoir leurs fils dans de tels Corps: & les vétérans, ſi honorablement, ſi avantageuſement licentiés, non ſeulement animeront & formeront les autres par leur exemple; mais en cas de guerre ils ſauront défendre leurs poſſeſſions par eux-mêmes, & ſans autre ſecours, avec la vigueur qui les leur aura acquis; & par là-même ils couvriront la frontiere de la province où ils ſeront établis.

Préparatifs pour une Campagne contre les Sauvages dans les Bois.

Ce ſeroit entreprendre une choſe impraticable que d'employer de gros Corps de troupes contre les Indiens: les convois néceſſaires à leur ſubſiſtance, ſeroient trop embarraſſants, également difficiles à tranſporter & à defendre contre un ennemi entreprenant & alerte. Il vaudroit mieux faire agir pluſieurs petits Corps, qu'une Armée trop lente à ſe mouvoir. Cela étant, je ſuppoſe qu'un tel Corps, deſtiné à agir offenſivement, n'excédera pas les proportions ſuivantes.

Deux Régimens d'Infanterie - -	900
Un Bataillon de Chaſſeurs - -	500
Deux Compagnies de Chevaux-legers	100
Une Compagnie d'Artiſans. - -	20
Voituriers & autres gens néceſſaires à la ſuite du Corps. - - -	280
En tout	1800

Le premier article auquel il faudra penſer, ce ſont les proviſions: le ſecond, leur tranſport.

La ration journaliere du ſoldat dans les Bois ſera d'une livre & demi de viande (article qui ne demande point de charroi,) & une livre de farine, avec un quarteron de ſel par ſemaine.

A ce compte 1800 hommes consumeront en 6 mois ou 182 jours. - - - 327600 liv. de farine.
Ajoutez un quart en sus pour les accidens imprévus - 81900

Pour six mois - 409500 liv. de farine.

Viande pour le même espace de tems, avec un quart en sus en cas d'accident; ou 2048 bœufs de 300 liv. pesants - - - 614400 liv. de viande.
Sel pour 26 semaines. - 182 Boisseaux.

Les quantités susdites suffiroient pour le service de toute une Campagne: mais la moitié suffiroit pour pénétrer du dernier entrepôt jusqu'au cœur du pays ennemi; c'est pourquoi nous ne calculerons le transport que de cette derniere quantité.

Un cheval porte environ 150 liv. pesant. Par conséquent le transport de 3 mois de Farine, ou de 204750 liv., exigera - - 1365 chevaux.

Pour 91 Boisseaux de sel -	46
Munitions - - -	50
Tentes - - -	50
Oûtils - - -	50
L'Hôpital - - -	20
Bagage des Officiers, & Etat-Major - -	150
	1731

Pour réduire ce nombre exorbitant de chevaux, & la dépense qu'ils occasionneroient, je proposerois de se servir, du moins là où la chose seroit praticable, de charrettes tirées chacune par qua-

tre bœufs, & chargées d'environ 1300 liv. ou ſix barrils de farine. En ce cas la quantité ſuſdite de 204750 liv. ſera charriée ſur 160 charrettes, tirées par . . . . 640 bœufs.
Bœufs de reſerve pour la nourriture de l'Armée 384
Nombre total des Bœufs requis 1024

Cette méthode ne ſera pas tout-à-fait ſi expéditive que celle des chevaux de charge: elle exigera plus de tems & d'attention à frayer la route, combler les endroits marécageux, jetter des ponts, élever des chauſſées &c. Mais, de l'autre côté, quelle dépenſe de moins! Bien plus, en tuant les Bœufs à meſure que la farine diminue, & abandonnant les charrettes qui en étoient chargées, le convoi diminuera journellement de volume, & l'herbe autour des Campemens ne ſera pas ſi vite conſumée: ce qui n'eſt pas le cas des chevaux, qu'il faut nourrir quand même ils ne portent plus rien. Ceci eſt un objet de grande conſéquence, ſur-tout vers la fin d'une Campagne, lorſque la diſette de fourage oblige ſouvent, que dis-je, tous les jours, à faire changer de place au Camp, & à l'aſſeoir quelquefois dans des terrains bas & déſavantageuſement ſitués.

Ces raiſons me détermineroient à faire uſage des charrettes, que l'on pourroit faire fabriquer d'avance, & en quantité, par les Chaſſeurs & par leurs Artiſans.

L'on achetteroit les Bœufs dans les provinces où le cultivateur les fait ſervir à l'ouvrage de la campagne. Un ou deux ſoldats conduiroient la charette & auroient ſoin de ſes quatre Bœufs.

Il y a peu de rivieres dans l'Amérique ſeptentrionale qui ſoient profondes en Eté, & que ces charrettes ne puſſent paſſer à gué, ſi elles étoient montées ſur des roues hautes & à large bord. Si cependant il s'en rencontroit dans la marche qui ne fût point guéable, on en feroit quitte pour faire un pont, ou des radeaux, ſur leſquels on mettroit les charettes avec proviſions, bagage & tout. Jamais riviere n'arrêtera longtems une Armée, compoſée de troupes faites au travail, dans un pays couvert de bois.

En prenant le dernier parti, 3 à 400 chevaux ſuffiront pour porter bagage, munitions, tentes, outils &c.

EXPLICATION *des quatre Plans* (*) *de la* Planche II. *répréſentants les différentes poſitions de notre Armée dans les Bois.*

CAMPEMENT.

Le Camp (*Fig.* 1.) forme un Parallelogramme de mille piés de long ſur ſix-cent de large. Huit-cent hommes de troupes régulieres (1) cam-

(*) Voyez cette Planche ci-devant page. 39.

pent ſur ſes quatre côtés: ce qui donne 24 piés à chaque tente contenant ſix hommes. Les Chevaux-legers (3) campent dans l'intérieur du Parallelogramme. Le Corps-de-réſerve (7) au centre.

Les proviſions, munitions, oûtils &c. (8) avec le bétail (9) ſont placés entre les deux troupes de Chevaux-legers & le Corps de réſerve. Les Chaſſeurs (2) campent en dehors du Parallelogramme, diagonalement à ſes quatre angles, & ſont couverts par des Redoutes (5) formées de barils & ſacs de farine, ou de faſcines. Outre ces quatre Redoutes, il y en a une placée en front, une en arriere, & deux autres devant chacun des longs côtés du Camp; faiſant en tout dix Gardes avancées de 22 hommes chacune, & 7 Sentinelles, couvertes s'il eſt poſſible de parapets de faſcines ou proviſions. Avant que l'Armée quitte les armes, on enverra reconnoître le terrain, & l'on poſera les Gardes, qui ouvriront tout de ſuite une communication de l'une à l'autre, pour relever les ſentinelles & faciliter le paſſage des Rondes.

Les Sentinelles à poſer devant les munitions, proviſions, quartier-général, & par tout l'intérieur du Camp, ſont tirées du Corps-de-réſerve. Les Officiers, hormis l'Etat-major & les Commandants du Corps, ont leurs tentes allignées avec celles du ſoldat.

Les feux ſe font entre les Gardes & le Camp; & on les éteint en cas d'attaque nocturne.

Ordre de la Marche (*Planche II. fig.* 2.)

Une troupe de Chaſſeurs (2) en trois diviſions, détachant en avant, ainſi qu'à droit & à gauche, de petits partis (5. 6.) pour fouiller les Bois & découvrir l'ennemi, s'il y étoit caché.

Les Charpentiers & autres Ouvriers (4) armés de haches pour frayer la route au convoi, avec deux ſentiers à droit & à gauche pour les troupes.

Cent cinquante hommes de troupes régulieres (1) en deux files, qui doivent former le front du Quarré, marchant dans le chemin du milieu.

Deux-cent cinquante hommes de troupes régulieres (1) en une file ſur le ſentier de la droite, & autant (1) ſur celui de la gauche, pour former les longs côtés.

Ceux-ci ſont ſuivis par cent cinquante hommes de Troupes régulieres (1) pour former l'arriere du Quarré.

Le Corps-de-réſerve (7) en deux files.

Le reſte des Chaſſeurs (2) en deux files.

Les Chevaux-legers (3).

L'Arriere-Garde (5), compoſée de Chaſſeurs, ſuit l'Armée à quelque diſtance, & ferme la Marche. Les partis détachés pour battre l'Eſtrade (6), flanquant la Marche, ſont pris du Corps

des Chaſſeurs & de la Cavalerie legere dans l'ordre qu'on voit à la fig. 2. Quelques-uns des meilleurs Cavaliers accompagnent toujours le Général & les Hauts-Officiers qui commandent les grandes diviſions pour porter ça & là leurs ordres. Deux Gardes de Chevaux-legers veillent ſur le bétail (9).

Le Convoi (8) s'avance dans l'ordre ſuivant.

Les Outils & Munitions ſuivent la colonne du Front.

Le Bagage.

Les Beſtiaux.

Les Proviſions.

Le tout diviſé en Brigades ; & les Chevaux, deux de front.

DÉFILÉS.

A l'entrée d'un Défilé, tout fait halte juſqu'à-ce qu'on ait fait reconnoître le paſſage & ſes environs, & que les Chaſſeurs ayent pris poſte ſur les hauteurs qui le commandent. Alors la Colonne du centre s'engage dans le Défilé, ſuivie de celle qui forme le côté droit: après cela vient le Convoi; enſuite la colonne de la gauche, puis celle de l'arriere du Quarré, avec la Réſerve, les Chevaux-legers, & l'Arriere-Garde.

Tout reprend ſa place, pour continuer la Marche dans l'ordre décrit, dès que le terrain le permet.

Dispositions pour recevoir l'ennemi. (*Fig.* 3.)

Tout fait halte pour former le Quarré ou Parallelogramme: ce qui ſe fait de la maniere ſuivante. Les deux premiers hommes de la Colonne du milieu reſtent immobiles à deux verges de diſtance. Les deux hommes qui les ſuivent avancent pour ſe mettre à droit & à gauche des deux premiers toujours à la diſtance de deux verges. Les autres viennent faire front de la même maniere, juſqu'à ce que les deux Files ayent formé un Rang, qui eſt le Front du Quarré.

Pour former l'Arriere du Quarré ou Rectangle, les deux Chefs-de-file tournent vers le chemin du centre, s'y placent à deux verges de diſtance, & font face en dehors: ils ſont ſuivis par leurs files, chaque homme ſe poſtant à leur droite & à leur gauche, à deux verges de ſon voiſin, & faiſant face à l'ennemi du moment qu'il eſt arrivé à ſon poſte.

Sitôt que l'avant & l'arriere ſe ſont déployés & formés, les deux longs côtés, qui dans cet intervalle ont fait face en dehors, ſe joignent par les extrémités aux deux Fronts & ferment le Rectangle (*).

(*) Ces évolutions doivent ſe faire avec la plus grande célérité.

Pour réduire le Quarré ou Rectangle.

La droite & la gauche du Front font face au centre, où les deux hommes du centre s'arrêtent. Au mot *marchez*, ceux-ci avancent & ſont remplacés par les deux hommes qui les ſuivent, & ainſi de ſuite: moyennant quoi ce Front redevient Colonne. L'Arriere tourne à droite, & les deux hommes du centre, ſuivis des autres, reprennent chacun ſon ſentier à droit & à gauche du chemin du centre.

Tandis que les troupes ſe forment, les Chevaux-legers & chaque diviſion du Convoi occupent le terrain qui leur eſt aſſigné en dedans du Quarré, comme s'ils alloient camper; & les chevaux étant déchargés, les ſacs & barils de proviſions ſeront placés de maniere à former deux lignes paralleles pour couvrir les bleſſés, & tous ceux qui ne ſont point propres au combat. Les Chaſſeurs prennent poſte en dehors ſur le terrain le plus avantageux, eſcarmouchant avec l'ennemi juſqu'à-ce que le rectangle ſoit formé; & alors, attentifs à l'ordre, ils ſe retirent en dedans de la figure, & s'y placent comme on le voit marqué à la Figure 3e.

Les petis partis détachés pour battre l'eſtrade (5) le long des flancs de l'Armée en Marche, reſtent dehors pour empêcher l'ennemi d'avancer, & pour obſerver ſes mouvemens.

En commençant le feu les troupes ont ordre de s'agenouiller, afin d'être moins expoſées, juſqu'à-ce qu'on juge à propos de commander l'attaque.

Les quatre faces, formées par les troupes régulieres, ſont diviſées en pelotons diſpoſés en *échiquier*. La moitié, compoſée des ſoldats les meilleurs & les plus actifs, eſt appellée le premier-feu, & l'autre moitié le ſecond-feu.

Les huit pelotons des angles ſont compoſés du ſecond-feu, & deſtinés à conſerver la forme du Rectangle durant l'attaque.

Il eſt évident que par cette diſpoſition le Convoi eſt bien couvert, & que les troupes legeres, deſtinées pour la charge, reſtent maſquées: & comme tout événement imprévu durant une action eſt propre à répandre la terreur & la confuſion parmi l'ennemi, il eſt naturel de s'attendre, que les Sauvages ſe trouveront fort déconcertés par l'éruption ſoudaine & bruſque qui va fondre ſur eux de l'intérieur du Rectangle; & que ſe voyant vigoureuſement attaqués de front & en flanc à la fois, ils perdront contenance, & ne ſeront capables ni de réſiſter, ni de ſe rallier lorſqu'une fois on les aura mis en déroute. Ceci pourra s'effectuer de la maniere ſuivante.

ATTAQUE GÉNÉRALE. Fig. 4.

Les Troupes régulieres (1) reſtent immobiles. Les Chaſſeurs (2) ſont la ſortie en 4 Colonnes par les intervalles du Front & de l'Arriere du Rectangle, ſuivis des Chevaux-legers (3) & de leurs dogues. Les intervalles des deux Colonnes qui attaquent en front & de l'arriere, ſeront remplis par les petits partis de batteurs d'eſtrade (5) poſtés aux angles du Rectangle; chaque attaque formant ainſi les trois côtés d'un parrallelogramme. Dans cet ordre ils ſe jettent ſur l'ennemi (X), & ayant forcé le paſſage à travers le cercle qu'il forme, ils tombent ſur ſes flancs en tournant à droit & à gauche, & le chargent avec impétuoſité. Au moment où ceux-ci prennent l'ennemi en flanc, le premier-feu de nos troupes régulieres avance bruſquement, & attaque l'ennemi de front. Les pelotons détachés ainſi des deux petits côtés du Rectangle, n'avancent qu'environ une centaine de verges de leur front, où ils font halte pour couvrir le Rectangle, tandis que le reſte des troupes qui ont attaqué pourſuit l'ennemi juſqu'à-ce qu'il ſoit totalement défait & diſperſé, ſans lui donner le tems de ſe reconnoître.

Les malades & les bleſſés, incapables de marcher ni d'aller à cheval, ſont tranſportés ſur des littieres faites de ſacs de farine, à travers leſquels on a paſſé deux longues perches, jointes à

distance égale par deux bâtons en travers qu'on y a attachés au-dessus de la tête & au-dessous des piés pour étendre le sac. Chaque littiere est portée par deux chevaux.

On auroit pu étendre ces Remarques à beaucoup d'autres cas qui peuvent se présenter dans le cours d'une Campagne ou d'une Action: mais on espere que cette esquisse suffira, pour démontrer la nécessité de faire quelque changement dans notre méthode ordinaire de faire la guerre aux Indiens.

I. ADDITION.

Construction de Forts contre les Indiens.

Comme nous n'avons pas besoin de nous munir ici contre le canon, on peut laisser de côté le Systême de fortifications Européen, comme trop coûteux & ne répondant point au but. Les Forts contre les Indiens, ordinairement éloignés de nos habitations, doivent être spacieux, pour y placer toute sorte de magasins & provisions: en même tems il faut qu'ils puissent se défendre avec la moitié seulement de leur Garnison complette, en cas qu'il faille affoiblir celle-ci par des détachemens, ou par des convois à escorter.

Cela étant, je suis d'avis qu'un Quarré ou un

Pentagone, ayant un Fort de brique ou de pierre (*) à chaque angle, & entouré d'un mur flanqué de ces Forts, ſeroit la meilleure défenſe contre de tels ennemis. On pourroit ajoûter un Foſſé profond de ſept à huit piés, avec des ouvertures dans les caves des Forts à ſix piés de terre, pour défendre le Foſſé.

Le long de l'intérieur des Courtines, les trafiquans peuvent y bâtir leurs maiſons & magaſins, couverts ainſi que les Forts de tuile ou d'ardoiſe, contre les fleches enflammées. Il reſtera un grand vuide au milieu, qui ſervira aux habitans à y prendre l'air, à y faire des jardins, à y creuſer des puits, ainſi que dans les Foſſés.

Les Magazins à poudre ſeront placés au centre de cette aire: & l'on ne gardera qu'une petite quantité de cartouches dans chaque Fort pour le beſoin ſubit.

Les Garniſons de tels Forts ſeroient à couvert de toute ſurpriſe, quand même il n'y auroit point de Sentinelles: car rien ne ſauroit venir juſqu'à elles, tant que les portes ſeroient bien verrouillées & barricadées.

(*) L'Expérience a démontré que les fortifications de bois, ſujettes à décheoir bien vite, ſont par la-même d'une dépenſe exceſſive.

Diverſes raiſons qui doivent nous engager à garder & maintenir les grands Forts que nous poſſédons dans le pays des Indiens.

Comme ces Forts ont été l'une des cauſes de la derniere guerre, & que c'eſt eux ſur-tout que les Sauvages regardent de mauvais œil, c'eſt contre eux auſſi qu'ils ont dirigé leurs plus grands efforts : mais par là-même ces Forts ont occaſionné une puiſſante diverſion des forces de l'ennemi, qui en a été moins en état de réduire à l'extrémité nos établiſſemens. Nos Forts tiennent les villes Indiennes éloignées de nous juſqu'à une grande diſtance. Le Fort *Pitt* les a chaſſés de l'*Ohio*, & obligés de reculer leurs demeures au moins de 60 miles plus à l'Oueſt. Sans ces Forts ils viendroient s'établir juſque ſur nos confins, prêts à nous infeſter tous les jours, & en tel nombre, en tems de guerre, que les habitans, diſperſés & clair-ſemés le long de nos vaſtes frontieres, en ſeroient accablés. Le Fermier ne pouvant plus ni ſemer ni recueillir, ſeroit bientôt obligé, ou de ſe réfugier juſque dans nos principales villes, ou de quitter le pays faute de pain. Dans l'un & l'autre cas, quel ſeroit le ſort de nos grandes villes chargées de tout le peuple de la contrée, & privées de la ſubſiſtance & de tous les articles de commerce & d'exportation qu'elles en tirent !

La deſtruction de ces Forts étant en tems de guerre le principal but des Sauvages, ils s'aſſem-

blent autour pour réduire aux abois les garniſons, & intercepter les convois & les ſecours qu'on y envoye. Par là ils nous fourniſſent l'occaſion de les combattre en corps, & de leur porter un coup fatal: ce qui, ſans cela, ne ſeroit jamais en notre pouvoir; leur principal avantage conſiſtant en ſurpriſes, qui ne s'effectuent jamais mieux que par petites troupes. L'expérience les a convaincus qu'il n'eſt pas en leur pouvoir de rompre ces chaînes: par conſéquent il n'eſt pas probable qu'ils faſſent ſitôt une autre tentative, & ces places, les tenant en bride, nous épargneront la peine & la dépenſe de remettre le pié chez eux. Ces mêmes Forts ſont auſſi les vrais entrepôts du négoce avec ces barbares, lequel étant veillé de près, il nous ſera aiſé de limiter ce qui s'importera chez eux, d'empêcher l'introduction de tout ce dont ils pourroient tourner l'uſage contre contre nous, & de prévenir tout juſte ſujet de plainte, en redreſſant immédiatement ce qui peut y donner lieu.

Je penſe que peu de Forts, pourvus de fortes garniſons, ſeroient d'une plus grande utilité qu'un grand nombre de places foiblement gardées. Dans la derniere guerre nous perdimes tous nos petits Poſtes: mais les plus conſidérables, comme ceux du *Detroit* & du Fort *Pitt*, réſiſterent à tous les efforts des Sauvages par la force de leurs garniſons.

II. ADDITION.

CEtte piece ici a été compoſée par un Officier très inſtruit des lieux qu'il décrit : & comme elle peut nous faire mieux connoître les vaſtes contrées qui nous ont été cedées, & les diverſes nations qui y habitent, on l'a crue eſſentiellement digne d'être inſérée dans cet Ouvrage.

ETAT DES FORTS FRANÇOIS *cedés à la* GRANDE-BRÉTAGNE *dans la* LOUISIANE.

Les *Ilinois* demeurent au 40me Dégré de Latitude, à 500 lieues de la *Nouvelle-Orléans* par eau, & à 350 lieues par terre.

Le tems le plus propre de l'année pour aller chez eux eſt le commencement de Février. Le *Miſſiſſipi* inondant alors la contrée du ſuperflu de ſes eaux, on y a moins à craindre de la part des Sauvages, qui ſont à la chaſſe dans cette ſaiſon.

Les campemens ſeront à la gauche de la riviere, ſi l'ennemi eſt à la droite, & ſi, ſe trouvant en grand nombre, il n'a pas aſſez de batteaux pour la traverſer.

Ces peuples attaquent généralement au point du jour, ou dans le tems d'un embarquement.

Les habitans apporteroient des proviſions juſqu'à moitié chemin, s'ils étoient aſſurés d'être bien payés.

Les *Delawares* & les *Shawaneſes* ſont près du Fort *Du-Queſne* (*), éloigné des Ilinois d'environ 500 lieues. Les *Wiandots* & les *Ottawas* (qui vivent près du *Détroit*) ſont à environ 250 lieues des Ilinois par terre: les *Miamis* à environ 200 lieues, auſſi par terre.

Néanmoins comme les avis ſe communiquent très rapidément entre les Sauvages, & que toutes les nations avec qui nous ſommes en guerre peuvent venir ſur l'*Ohio* (†), nous devons être attentifs & vigilants pour prévenir toute ſurpriſe.

L'embouchure de l'*Ohio*, dans le *Miſſiſſipi*, eſt à 35 lieues des Ilinois.

A treize lieues du Miſſiſſipi, du côté gauche de l'Ohio, eſt le Fort de *Maſſiac* ou de l'*Aſſomption*, bâti en 1757, un peu au-deſſous de la bouche de la riviere de *Cherokeé* (‡). C'eſt une ſim-

(*) C'eſt ainſi que les François appelloient le Fort *Pitt*.

(†) Une partie de la navigation ſur l'*Ohio*, en partant du Fort *Pitt*, eſt décrite de la maniere ſuivante. La partie difficile de la riviere eſt de 50 à 60 lieues en deſcendant du Fort *Pitt*. Il y a 52 îles entre le Fort *Pitt* & la ville inférieure des *Shawaneſes* ſur le *Scioto*: toutes ſe paſſent ſans difficulté pendant la nuit, hormis une à l'embouchure du *Muskingham*, occaſionnée par un grand nombre d'arbres renverſés ou arrêtés dans le canal. De la ville inférieure des *Shawaneſes* juſqu'aux chûtes il n'y a que 8 ou 9 îles. A ces chûtes la riviere eſt très-large, n'ayant qu'un ſeul paſſage, du côté oriental, où il y ait aſſez d'eau dans toutes les ſaiſons de l'année pour y paſſer ſans difficulté. Au-deſſous des chûtes, la navigation eſt ſaine & aiſée partout juſque dans le *Miſſiſſipi*.

(‡) Le *Cherokeé* tombe dans l'*Ohio* à environ 800 miles au-deſſous du Fort *Pitt*. Cette riviere, généralement large & bas-

ple eſtacade, avec quatre baſtions & huit pieces de canon. Il peut contenir 100 hommes. On peut en quatre jours aller de ce Fort chez les Ilinois.

Il importe aux Anglois de le conſerver, parce qu'il aſſure la communication entre les *Ilinois* & le Fort *Pitt*.

Le Fort *Vincennes*, qui eſt le dernier de la *Louïſiane*, eſt ſur l'*Ouabache* (*) à 60 lieues du confluent de cette riviere & de l'*Ohio*. C'eſt un petit Fort palliſſadé, dans lequel il peut y avoir environ 20 Soldats. Il n'y a auſſi que peu d'habitans. Le terroir de la contrée eſt extrémement fertile, & produit abondance de blé & de tabac.

La diſtance de ce Fort aux *Ilinois* eſt de 155 lieues par eau. On y va par terre en ſix jours.

La nation de Sauvages établie ici s'appelle *Pianquicha*. Elle peut fournir 60 guerriers.

Quoique nous n'occupions pas préſentement le Fort *Vincennes*, il ſeroit cependant de la derniere importance pour nous d'y faire un établiſſement, à cauſe de la communication qu'il y a avec le *Canada* en remontant l'*Ouabache*.

De ce poſte juſqu'aux *Ouachtanons* il y a 60 lieues: de-là aux *Miamis* (toujours en remontant l'*Ouabache*) encore 60 lieues: alors vous trouvez

ſe, n'eſt navigable, en remontant juſqu'au mont du Sud, que pour des canots d'écorce; après quoi elle ſe rétrécit beaucoup.

(*) L'*Ouabache* ſe décharge dans l'*Ohio* à environ 60 miles au-deſſus du *Cherokeé*, du côté oppoſé ou occidental.

un portage de ſix lieues juſqu'à la riviere de *Miamis*; & en deſcendant celle-ci l'eſpace de 24 lieues, vous entrez dans le Lac *Erie*.

Mr. *Daubry* fit cette route en 1759, allant des *Ilinois* à *Venango* (*), avec au-delà de 400 hommes, & deux cent mille Livres peſant de farine.

A trente-cinq lieues de l'embouchure de l'*Ohio*, en remontant le *Miſſiſſipi*, à main droite, eſt la riviere de *Kaskasquias*; & vis-à-vis d'elle l'habitation des *Kaskasquias*, la plus conſidérable de celles des *Ilinois*.

(*) Le Mémoire ci-deſſus indique la route qu'il faut prendre en remontant le *Miſſiſſipi*, une partie de l'*Ohio*, & l'*Ouabache* juſqu'au Fort *Vincennes*; & de-même juſqu'aux *Ilinois*: de plus, de *Vincennes* & des *Ouachtanons* par eau, du côté de la communication avec l'Oueſt juſqu'au Portage du *Miamis*: enſuite par eau en deſcendant cette riviere par la route de l'Eſt dans le Lac *Erie*, & avançant juſqu'à *Preſqu'île*: puis par le Portage de 15 miles dans la riviere du *Bœuf*, appellée dernierement la *Crique Françoiſe*; & continuant de deſcendre la même *Crique*, juſqu'à *Venango* ſur l'*Ohio*. C'eſt pourquoi, & pour pouſſer cette route plus loin, nous la continuerons de *Venango* juſqu'à l'embouchure de la *Juniata* dans la *Suſquehannah*, qui la fait aboûtir au milieu de la partie habitée de la *Penſylvanie*; ſavoir:

De *Venango* à *Licking Creek*, 10 miles; à la Crique de *Tobie*, 13; à une autre petite Crique, 1; à l'endroit où la route ſe partage, 5; à un grand ruiſſeau, 3; à *Leycaumeyhoning*, 9; à la Crique du Pin, 7; à *Chuckcauting*, 8; à *Weeling Creek*, 4; à la traverſée de la même, 4; à un Marais bourbeux, 8; à la ſource de la *Suſquehannah*, 10; à *Meytauning Creek*, 18; à *Clear-Field Creek*, 6; au ſommet de l'*Allegheny*, 1; à l'autre côté de ce mont, 6; à *Beaver-dams*, 5; à *Franks-town*, 5; à la *place des Canots*, 6; à l'embouchure de la *Juniata*, 110: Total 239. miles.

Il y a là un Fort bâti ſur une hauteur de l'autre côté de la riviere, vis-à-vis *Kaskasquias*, qui commande & protege la ville, ſans que la riviere, qui eſt étroite, y mette obſtacle.

Je ne ſai combien de canons il peut y avoir, ni combien d'hommes il contient. Le nombre des habitans peut monter à environ 400.

Les Indiens Ilinois, appellés *Kaskasquias*, ſont établis à une demi-lieue de la ville, & en état de mettre ſur pié environ 100 combattans. Ils ſont très fainéans, & de grands ivrognes.

A ſix lieues de *Kaskasquias*, ſur le bord du *Miſſiſſipi*, eſt le Fort *Chartres*, bâti de pierre, & contenant 300 Soldats. Il peut y avoir au plus 20 canons, & environ 100 habitans autour du Fort.

Les Indiens Ilinois du lieu, appellés *Metchis*, peuvent mettre ſur pié 40 combattans.

Entre *Kaskasquias* & le Fort *Chartres* il y a un petit village appellé *la Prairie du Rocher*, contenant environ 50 habitans blancs: mais il n'y a là ni Fort ni Sauvages.

Près du Fort *Chartres* on trouve un autre village, auſſi ſans Fort ni Sauvages, dans lequel il y a une vingtaine d'habitans.

A quinze lieues du Fort *Chartres*, en remontant le *Miſſiſſipi*, eſt le village de *Caſquiars*. Ici il y a un petit Fort de palliſſades: mais je ne ſais s'il eſt pourvu de canon. Il peut y avoir là 100 habitans.

Les Indiens Ilinois qui demeurent près de ce village ſont appellés *Caſquiars*, & peuvent mettre en campagne 60 Combattans.

Je compte qu'il y a environ 300 *Negres* chez les *Ilinois*.

Le pays des *Ilinois* eſt fertile, produiſant du blé & du froment en perfection. Toute ſorte de fruit Européen y vient extrémement bien; & ils ont des grapes ſauvages, dont ils font du vin paſſable. Leur bierre eſt aſſez bonne.

Il y a chez eux des mines de plomb, & du ſel. Ils font du ſucre d'érable, & leurs carrieres leur fourniſſent de bonnes pierres.

III. ADDITION.

Route de PHILADELPHIE *au Fort* PITT.

	Miles.	*Quarts.*	*Perches.*
De PHILADELPHIE à Lancaſter .	66	0	38
à Carliſle . .	55	0	00
à Slippensbourg	22	0	00
au Fort Loudoun . .	24	3	00
au Fort Littleton . . .	17	3	00
au Paſſage de la Juniata . .	18	3	00
au Fort Bedford	14	3	00
au Paſſage de Stoney Creek	29	0	39
au Fort Ligonier . . .	20	1	43
au Fort PITT	56	0	00
	1 324	1 2	1 40

IV. ADDITION.

Listes de VILLES INDIENNES, *situées sur ou près la Riviere d'*OHIO *& de ses Branches, avec leurs distances du Fort* PITT, *& les distances des principales de ces Branches l'une de l'autre à leurs embouchures dans l'Ohio.*

	Dist. de l'un à l'autre.	Dist. du Fort PITT.
PREMIERE ROUTE, environ N. N. Ou.	*Miles.*	*Miles.*
Du Fort PITT à *Kuskuskies Town* sur *Big Beaver-Creek*		45
en remontant la Branche orientale de *Beaver-Creek* à *Shaningo*	15	60
en remontant la dite, à *Pematuning*	12	72
à *Mohoning*, sur la Branche occidentale de *Beaver-Creek*	32	104
en remontant la Branche, à *Salt Lick*	10	114
à la Riviere de *Cayahoga*	32	146
à la ville des *Ottawas* sur le *Cayahoga*	10	156
SECONDE ROUTE, Ou. N. Ou.		
Du Fort PITT à l'embouchure de *Big Beaver-Creek*		25
à *Tuscarawas*	91	116
à *Mohikon John's Town*	50	166
à *Junundat*, ou *Wyandot Town*	46	212
au Fort *Sandusky*	4	216
à *Junqueindundeh*	24	240

TROISIEME ROUTE, environ Ou. S. Ou.	Diſt. de l'un à l'autre. Miles.	Diſt. du Fort PITT. Miles.
Du Fort PITT aux Fourches du *Muskingham*		128
à *Bullet's Town* ſur le Muskingham	6	134
à *Waukatamike*	10	144
à *King Beaver's Town* près des ſources du *Hochocking*	27	171
à la *ville inférieure des Shawaneſes*, ſur la riviere de *Scioto*	40	211
à *Salt-Lick Town* près des ſources du Scioto . . .	25	236
au Fort de *Miamis*	190	426

QUATRIEME ROUTE en deſcendant l'*Ohio*: cours général, environ S. Ou.

Par eau du Fort PITT à l'embouchure de		
Big-Beaver-Creek		27
à l'embouchure de *Little Beaver Creek*	12	39
à l'embouchure de *Yellow Creek* . .	10	49
aux *deux Criques* . .	18	67
à *Weeling*	6	73
à *Pipe Hill* . . .	12	85
au *Long Reach* . .	30	115
au pié du *Reach* . .	18	133
à l'embouchure du *Muskingham* . .	30	163
à la riviere de *Little Canhawa* . . .	12	175
à l'embouchure de *Hockhockin river* .	13	188

Suite de la quatrieme Route en descendant l'*Ohio*.	Dist. de l'un à l'autre. *Miles.*	Dist. du Fort PITT. *Miles.*
à l'embouchure de *Letort's Creek* . .	40	228
à *Kiskeminetas* . .	33	261
à la bouche de *Big Canhawa*, ou de la *nouvelle riviere* .	8	269
à l'embouchure de *Big Sandy Creek* .	40	309
à l'emb. de la riviere de *Scioto* . .	40	349
à l'emb. de *Big Salt-Lick river* . . .	30	379
à l'*Isle*	20	399
à l'embouchure de *Little Miéamie* ou *Miammee* (*) *river*	55	454
a *Big Miammee* ou *Rocky river* . .	30	484
à *Big Bones* (†) . .	20	504
à *Kentucky riv.* . .	55	559
aux Chûtes de l'*Ohio*	50	609
à l'*Ouabache* . . .	131	740
à *Cherokee river* . .	60	800
au *Miſſiſſipi* . . .	40	840

Il faut noter que les lieux mentionnés dans les trois premieres Routes ſont exprimés & détermi-

(*) Ces rivieres, appellées le *petit* & le *grand Mineamie* ou *Miammée*, tombent dans l'*Ohio* entre le *Scioto* & l'*Ouabache*; & il ne faut pas les confondre avec celle de *Miamis*, qui entre à l'Oueſt dans le Lac *Erie*, au-deſſous du Fort *Miamis*.

(†) C'eſt-à-dire aux *gros os*. Le lieu eſt ainſi nommé à cauſe des os d'Elephant qu'on y a trouvés, à ce que l'on dit.

nés dans la Carte qui eſt à la tête de cet Ouvrage, faite par un Officier expérimenté, & qui a une connoiſſance exacte du pays, pour avoir long-tems ſervi contre les Indiens. La quatrieme Route, en deſcendant l'*Obio*, a été donnée par une perſonne qui trafique depuis long-tems avec les Indiens, & qui a ſouvent été du Fort PITT aux *Chûtes*: ainſi l'on peut fort bien s'en rapporter à lui par rapport aux embouchures des diverſes rivieres qui tombent dans l'*Obio*. Les Cartes publiées juſqu'ici placent très-mal quelques-unes de ces Rivieres.

V. ADDITION.

Noms de différentes NATIONS INDIENNES *qui habitent l'*AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, *avec le Nombre de leurs Combattans; dont on a fait mention dans une note de la page* 89.

LA liſte ſuivante a été dreſſée par un Trafiquant François, perſonnage très notable, qui a reſidé longues années parmi les Indiens, & qui demeure encore au *Détroit*, devenu ſujet du Roi de la Grande-Brétagne, à qui il a prêté ſerment de fidélité. Entant qu'il eſt poſſible d'approcher

de la vérité dans des matieres de la nature de celle-ci, on peut faire fonds ſur le compte qu'il en rend, dont la plus grande partie eſt le fruit de ſa propre expérience.

	Combattans.
Les *Conawaghrunes*, près des Châteſ de St. *Louis*	200
Abenaquis, *Michmacs*, * *Amaliſtes.*, * *Chalas* — Indiens de *St. Laurent*	350 / 700 / 550 / 130
Nipiſſins, *Algonquins* — demeurants vers les ſources de la riv. d'*Ottawa.*	400 / 300
Têtes de Boules, près des précédents	2500
Six Nations, ſur les frontieres de la *Nouvelle York*, &c.	1550
Wiandots, près du Lac *Erie*	300
Chipwas, près des Lacs *Supérieur* & *Michigan.*	5000
Ottawas,	900
Meſſeſagues, ou *Indiens des rivieres*, Tribus ambulantes ſur les Lacs *Huron* & *Supérieur*	2000
Powtewatamis, près de *St. Joſeph* & du *Détroit*	350
Puants, *Folle-Avoine*, près de la *Baie des Puants*	700 / 350
* *Mockecouaquis*, *Sakis*, *Maſcoutens*, au Sud de la Baie des *Puants.*	250 / 400 / 500
Ouiſconſins, ſur une riviere de ce nom qui tombe dans le *Miſſiſſipi* du côté de l'Eſt	550

Chris-

	Combattans.
Les *Chriſtinaux*, fort avant au Nord, près des Lacs de ce nom.	3000
Aſſinaboes, ou *Aſſinipouals*,	1500
Blancs (†) *barbus*, ou Indiens blancs & barbus	1500
Sioux des prairies, vers les ſources du *Miſſiſipi*.	2500
Sioux des bois,	1800
Miſſouris, ſur la Riviere de ce nom	3000
* *Grandes Eaux*	1000
Oſages, au Sud du *Miſſouri*.	600
Canſes,	1600
Panis blancs,	2000
Panis piqués	1700
Padoucas,	500
Ajoues, au Nord du même Fleuve	1100
Arkanſes, ſur la Riviere qui porte leur nom, & qui tombe du côté de l'Oueſt dans le *Miſſiſipi*	2000
Alibamous, Tribu des *Criques*	600
* *Ouanakina*, Inconnus, à moins que l'Auteur n'entende par-là les Tribus des *Criques*.	300
* *Chiakaneſſou*,	350
* *Machecous*,	800
* *Caouitas*,	700
* *Souikilas*,	200
Miamis, ſur la Riviere de ce nom, qui entre dans le Lac *Erie*	350
Delawares (les *Loups*) ſur l'*Ohio*	600

(†) Ils demeurent au Nord-Oueſt; & lorſque les François les virent pour la premiere fois, ils crurent que c'étoient des Eſpagnols.

	Combattans
Les *Shawaneſes*, ſur le *Scioto*	500
Kickapoux, ſur l'*Ouabache.*	300
Ouachtenons, ſur l'*Ouabache.*	400
Panquichas, ſur l'*Ouabache.*	250
Kaskaſquias, ou Ilinois en général, ſur la Riviere des *Ilinois*	600
* *Pianria*	800
Catawbas, ſur les frontieres de la *Caroline Septentrionale*	150
Cherokees, derriere la *Caroline méridionale*	2500
Chickaſaws, entre la *Mobile* & le *Miſſiſippi.*	750
Natches, entre la *Mobile* & le *Miſſiſippi.*	150
Chactaws, entre la *Mobile* & le *Miſſiſippi.*	4500
	56580

La Liſte que l'on vient de voir, conſiſte principalement en Indiens du *Canada* & de la *Louïſiane* avec qui les François avoient quelque liaiſon. Partout où nous ſavions les noms par leſquels les Anglois diſtinguent ces diverſes nations, nous les avons mis. Malgré cela, il n'y a pas encore grand fonds à faire ſur l'orthographe de cette Piece; & les diverſes nations qui y ſont diſtinguées par un aſtériſme nous étant inconnues, nous les avons laiſſées comme elles ſont écrites dans l'original.

Un nombre ſi conſidérable de Combattans doit nous faire trembler au premier coup d'œil: encore leur énumération ne paroît nulle part exaggérée, ſi ce n'eſt en ce qui regarde la ſeule na-

tion des *Catawbas*, preſque entiérement éteinte aujourd'hui. Par rapport à d'autres nations dont nous connoiſſons les forces, la Liſte paroît même avoir accuſé trop peu; & de quelques autres, qui exiſtent pourtant, il n'en eſt pas queſtion du tout, du moins pas ſous des noms qui nous ſoient connus.

Tels, par exemple, ſont les Indiens des Criques inférieures, des villes desquels nous avons une Liſte, où leurs Combattans ou Fuſeliers ſont au nombre de 1180, & leurs habitans environ 6000. Que l'on applique ce rapport aux nations mentionnées ci-deſſus, & l'on trouvera le nombre des habitans, qui eſt ici comme 5 eſt à 1, monter à environ 283000.

FIN.

AVIS AU RELIEUR.

Il placera les planches vis-à-vis des pages ſuivantes.

Carte du Cours de l'Ohio &c. - *pag.* 1.

Marche du Col Bouquet. - - — 58.

Plan de la Bataille &c. - - — 17.

Camp, Ordre de la Marche &c. - — 39.

Conférence avec les Sauvages. - — 48.

Reddition des Captifs. - - — 73.

TABLE DES MATIERES.

A.

ADreſſes *des Aſſemblées générales de* Penſylvanie *& de* Virginie *au Colonel* Bouquet, *avec ſa Réponſe*, page 79 & ſuiv. 83.

Amérique. *Ce que déſigne ce nom chez les Anglois*, 5.

Annual Régiſter. *Uſage qu'on a fait ici de cette Piece périodique*, 1. 15 not.

Attaque *générale pour le Corps de Troupes propoſé*, 129 & ſuiv.

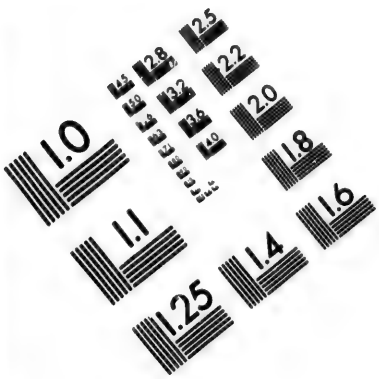
B.

BAtaille *de* Bushy-Run, 15 & ſuiv.

Bataillon Quarré. *Voyez* Quarré.

BLANE (Lieut.) *ſa bonne conduite ſauve le Fort Ligonnier*, 11.

BOUQUET (Col.) *Ebauche de ſa vie. Voyez la* Préface. *Commandé pour ſecourir le Fort* Pitt, 8. *Quelles troupes lui fournit pour cela*, 8



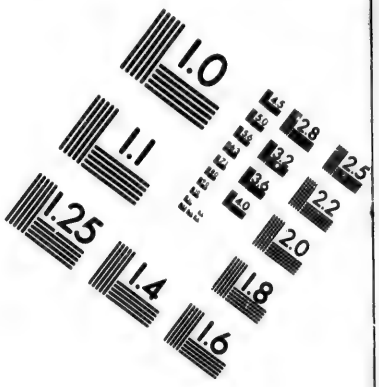
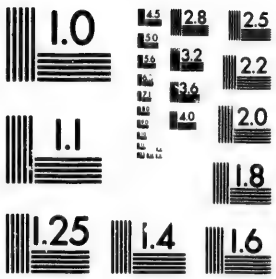
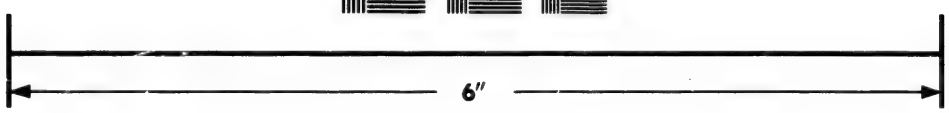
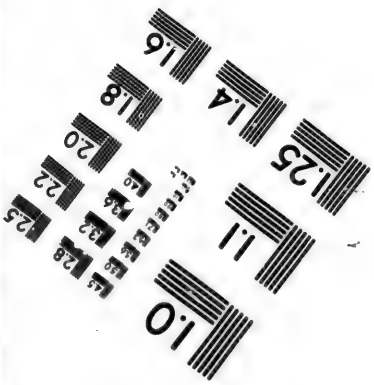
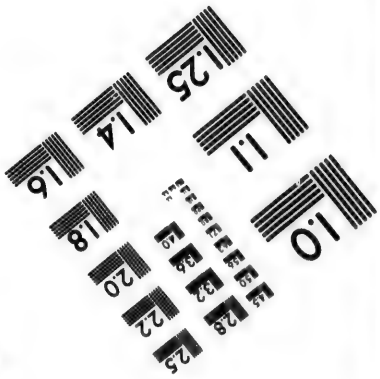


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)









Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

& ſuiv. *ſecours qu'il envoie au Fort* Ligonnier, 12. *Il arrive au Fort* Bedford, 13. *& au Fort* Ligonnier, 14. *Engagé dans un Défilé*, ibid. *il y eſt attaqué*, 15. *Diſpoſition de ſon Camp*, 16. *Belle manœuvre, qui lui valut la victoire*, 20 & ſuiv. *ſon arrivée au Fort* Pitt *termine la Campagne*, 24. *approuvée par le Roi*, 25. *Difficultés de ſa ſeconde expédition*, 29, 30. *Troupes ſous ſes ordres*, 30, 37. *Prudentes meſures qu'il prend*, 32. 33. *Sa lettre aux Sauvages*, 34, 35. *Sa réponſe aux Députés des Sauvages ſoi-diſant amis*, 36. *Il entretient une ſevere diſcipline*, 37. *Diſcours qu'il adreſſe aux troupes*, 38. *Ordre de ſa marche*, 38 & ſuiv. *Il ſe met en marche du Fort* Pitt, 41. *Lieux de ſes Campemens décrits*, 41 & ſuiv. *ſes meſſagers pris par les Sauvages & relachés*, 47. *Conférences entre lui & les Sauvages*, 48 & ſuiv. 63 & ſuiv. *Sa réponſe à leurs diſcours*, 50 & ſuiv. *Effet qu'elle fait ſur eux*, 54, 55. *Il continue ſa marche*, 56. *ſon dernier Camp à la jonction des Bras du Muskingham*, 57. *Meſſages entre lui & les Sauvages*, 58. *Lettres qu'il reçoit du Colonel* Bradſtreet, 33, 59. *Sa fermeté pour faire remplir les conditions de la paix*, 60. *Sa réponſe au diſcours des* Délawares, 64. *Il leur donne la main*, 65, 66. *dépoſe un de leurs Chefs, & en fait élire un autre*, 66, 67. *Sa réponſe au diſcours des* Shawaneſes, 70. *Son retour au*

Fort Pitt, 78. *Bon état des troupes pendant toute l'expédition*, 79. *ſon retour en* Penſylvanie, *à travers les acclamations du peuple*, ibid. *Adreſſe que lui vota l'Aſſemblée générale de* Penſylvanie, 79 & ſuiv. *ſa réponſe à cette Adreſſe*, 81 & ſuiv. *Il reçoit le même honneur de la Province & du Gouverneur de* Virginie, 83. *Juſtice qu'il rend aux Officiers qui avoient ſervi ſous lui*, 84. *Il eſt fait Brigadier-Général, & Commandant du Diſtrict de l'Amérique méridionale*, 85.

BRADSTREET (*Col.*) *envoyé contre les Sauvages des Lacs*, 29. 33. 59.

C.

CAmpagne (*Modele d'une*) *contre les Sauvages dans les bois. Préparatifs*, 119. *campement*, 122 & ſuiv. *Marche*, 124. *Défilés*, 125. *Diſpoſitions pour recevoir l'ennemi*, 126. *pour former & réduire le Quarré ou Rectangle*, 126 & ſuiv. *attaque générale*, 129 & ſuiv.

Campemens *du Corps de Mr.* Bouquet, 41 & ſuiv. *celui du Corps de troupes propoſé* 122 & ſuiv.

Captifs *rendus par les Sauvages*, 61. *Danger où ils furent d'être maſſacrés*, 61, 62. *ſcene touchante de leur arrivée au Camp*, 73 & ſuiv. 76. 77.

Caſaque, *ou ſurtout huilé, pour les Soldats*, 107.

Céſar. *Comment il auroit fait la guerre aux Parthes, s'il eût vécu*, 97. *Comment il la fit aux Africains*, 98 & ſuiv.

Charrettes *tirées par des bœufs, préférables aux chevaux de charge*, 120, 121.

Chaſſe. *Exercice recommandé pour les Soldats employés en Amérique*, 113, 114.

Chiens: *leur utilité dans une Armée en Amérique*, 111, 112.

Colonies *militaires*; *Voyez* Etabliſſement.

Conférences *entre le Col.* Bouquet *& les Sauvages*, 48 & ſuiv. 63 & ſuiv.

Crane *d'un Enfant ſcalpé*, 43.

D.

DALYELL (*Cap.*) *défait & tué*, 7.

Défilés. *Ordre dans lequel les troupes doivent les paſſer*, 125.

E.

ECUYER (Cap.) *aſſiégé dans le Fort* Pitt, 7.

Etabliſſement *de Colonies militaires, propoſé ſur les frontieres*, 114 & ſuiv.

Evolutions *du Corps de troupes propoſé*, 124 & ſuiv.

F.

FAUQUIER (Gouv.) *ſecours qu'il envoie au Col.* Bouquet, 32.

Forts *qui ſe rendirent aux Sauvages*, 4. *Ceux qui tinrent bon*, 5, 11. *Le Fort* Pitt *aſſiégé*, 6 & ſuiv. Ligonier, 11. Bedford, 12. *Conſtruction des Forts contre les Indiens*, 130, 131. *Combien importe la conſervation des grands*, 132, 133. *Etat des Forts François cedés à la Grande-Bretagne dans la Louïſiane*, 134 & ſuiv.

G.

GLADWIN (Maj.) *aſſiégé dans le Fort Détroit*, 6.

Guerre *en Amérique bien différente de celles en Europe*, 17. *La meilleure maniere de la faire aux Américains*, 95 & ſuiv. 101 & ſuiv. 104 & ſuiv. *V.* Campagne, Troupes légeres.

H.

HAche-d'Armes. *V.* Tomahawk.

Hieroglyphes *des Sauvages*, 45.

I.

INdiens. *Voyez* Sauvages.

L.

LOgg's-town, *Ville des Indiens, décrite*, 41, 42.

TABLE

M.

MAnœuvres, *V.* Evolutions. Stratageme.
Marche *du Col. Bouquet dans le pays des Sauvages*, 38 & ſuiv. *Ordre de la Marche pour le Corps de troupe propoſé*, 124.
Meſſagers *du Col. Bouquet pris par les Sauvages, & remis en liberté*, 47.

N.

NOuvelle Angleterre. *Réflexions ſur le nombre & la force de ſes habitans*, Préf. *pag.* v. & vi.
Nouvelle Jerſey. *Nombre de ſes habitans*, Préf. *pag.* vi.
Nouvelle York. *Nombre de ſes habitans*, Préf. *pag.* vi.

P.

PENN. (Gouv.) *Son diſcours aux troupes aſſemblées à Carliſle*, 31.
Penſylvanie. *Réflexions ſur ſa population, le nombre, le caractere & la ſituation de ſes habitans*, Préface *pag.* iv.
Priſonniers. *V.* Captifs.

Q.

QUarré. *Pour le former & réduire*, 126. & ſuiv.

R.

REconnoiſſance *entre une femme captive, ſon mari, & leurs enfans*, 76, 77.
Rectangle. *V.* Quarré.
Réflexions *ſur la maniere de faire la guerre aux Américains*, 95 & ſuiv. 101 & ſuiv. 104 & ſuiv. *Voyez* Campagne. Troupes légeres.
Romains. *Comment ils ſe perfectionnerent dans l'art de la guerre*, 97, 110.
Routes *par l'intérieur de l'Amérique Sept.*, 137, 139 & ſuiv.

S.

SAuvages. *Motifs de la guerre qu'ils firent aux Colonies après la paix conclue*, 2. *Leur plan d'opérations*, 3. *Forts dont ils ſe rendirent maîtres*, 4. *Ils aſſiegent le Fort* Pitt, 6. *levent le ſiege*, 14. *attaquent le Col. Bouquet*, 15 & ſuiv. *leur défaite*, 22. *perte*, 23. *& entiere retraite*, 24. 28. *Ils continuent d'infeſter les frontieres*, 28. *ſe préſentent devant le Fort* Pitt *ſous prétexte d'une Conférence*, 33. *ſont retenus comme eſpions*, 34. *font priſonniers les meſſagers du Col. Bouquet, & les lui renvoyent*, 47. *lui envoyent des Députés*, 36, 48. *entrent en conférence avec lui*, 49. *Leurs Chefs demandants la paix*, 50. *Effet que produit ſur eux le diſcours du Colonel*, 54, 55. *Ils commencent à rendre*

les Captifs, 55. *Meſſages entre eux & le Colonel*, 58. *Ils veulent maſſacrer les captifs*, 61, 62. *Diſcours de leurs Chefs*, 63, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 86 & ſuiv. *Un de leurs Chefs dépoſé*, 66, 67. *Scene touchante de leur ſéparation d'avec les priſonniers*, 73 & ſuiv. *Comment ils en uſent envers leurs captifs*, 75, 76. *Leur fidélité à remplir les conditions du Traité*, 85. *Du naturel & du génie des Sauvages*, 90. *De leurs avantages naturels & acquis ſur les nations civiliſées*, 91 & ſuiv. 101 & ſuiv. *Leur vêtement*, 93, 94. *armes & ûtenſiles*, 94. *Leurs maximes de guerre*, 104. *Dénombrement de leurs nations & combattans*, 143 & ſuiv.

Scalper. *Signification du mot*, 13.

SMALLMAN (Maj.) *priſonnier chez les Sauvages, ſon récit*, 61. 62.

Stratageme *qui cauſa la défaite des Sauvages à* Bushy-Run, 20 & ſuiv.

T.

TOmahawk, *ou Hache d'armes*, 68.

Troupes légeres. *Leur utilité* 95 & ſuiv. *Sur quels principes elles doivent être dreſſées en Amérique*, 101, 106 & ſuiv. *Leur habillement*, 106. *Armes*, 108. *Exercices*, 109 & ſuiv. 113. & ſuiv. *Chevaux légers & chiens*, 111, 112. *Artiſans*, 113. *Comment on pourroit récompenſer ces troupes*, 114 & ſuiv. 118. *Préparatifs pour*

les faire entrer en Campagne, 119 & ſuiv. *Ration du Soldat*, 119. *Campement*, 122 & ſuiv. *Ordre de la Marche*, 124. *Défilés à paſſer*, 125. *Diſpoſitions pour recevoir l'ennemi*, 126. *pour former & réduire le quarré ou rectangle*, 126 & ſuiv. *Attaque générale*, 129 & ſuiv.

Tuscarowas, *Ville Indienne, décrite*, 47.

V.

VIlles *à fonder dans l'intérieur de l'Amérique*, 114 & ſuiv.

W.

WAmpum. *Explication du mot*, 49 not.

Fin de la Table.